

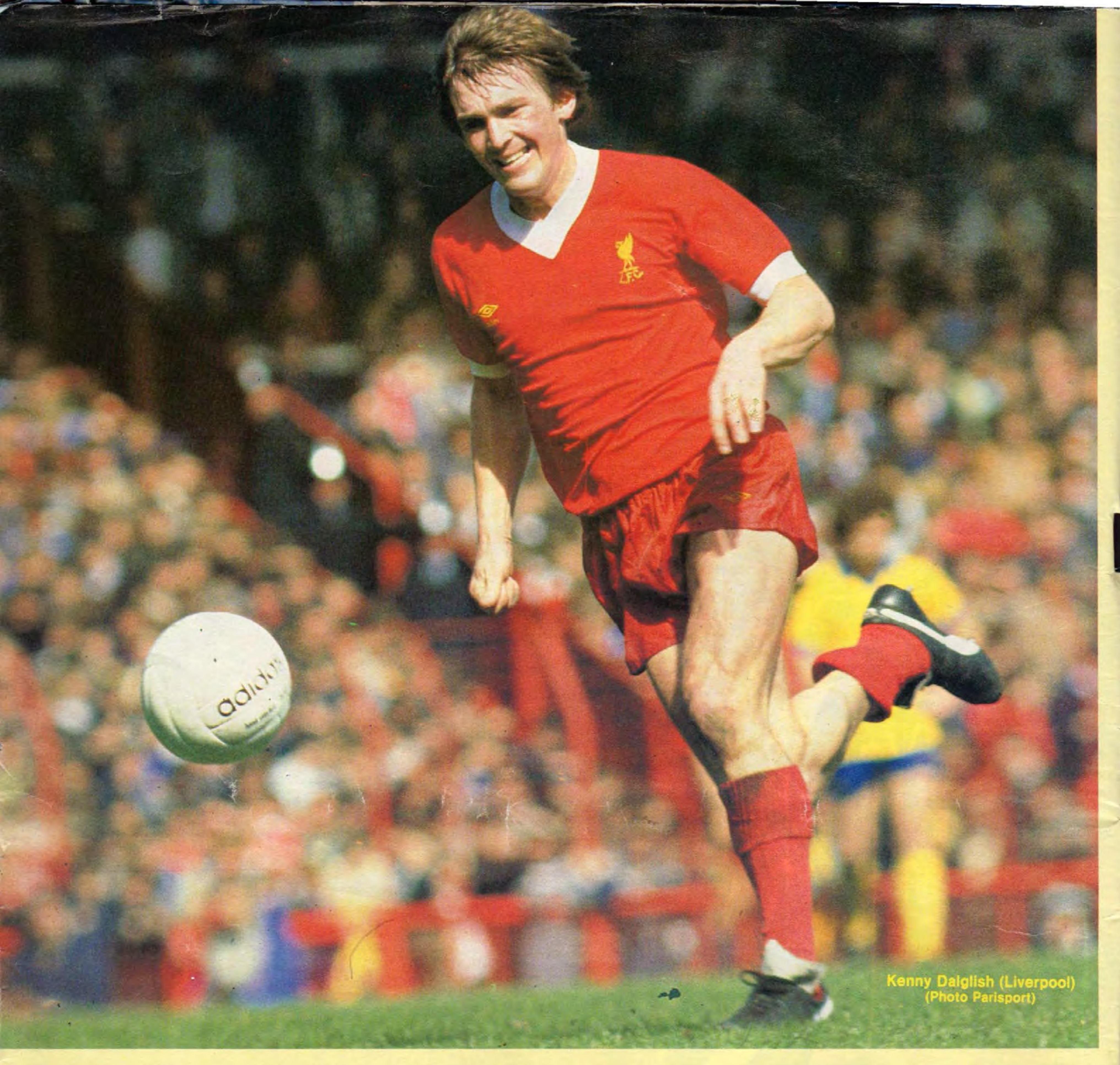
M 705 1.968 9,50 ISSN 0015-9557

9,50 F

● 36e ANNEE ●
● 27 DECEMBRE 1983 ●
● Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 73 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Algerie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Senegal : 840 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires
● La Réunion : 14,50 F

PLATINI L'AGE D'OR

Grande année 1983 pour Michel Platini qui reçoit du Père Noël le 28e Ballon d'or européen de France-Football.
(Photo Franco Richiardi)



Kenny Dalglish (Liverpool)
(Photo Parisport)

Ballon d'Or européen et palmarès français

Platini turinois comme Kopa madrilène

MICHEL PLATINI Ballon d'Or européen : la nouvelle avait beau être attendue, elle n'en frappe pas moins les imaginations et n'en enfièvre pas moins les rédactions, en France, en Italie, en Europe, au bout du monde.

Un seul footballeur français avant lui avait décroché cette timbale, la plus haute à laquelle puisse rêver un joueur de notre continent : Raymond Kopa, en 1958. Kopa jouait alors, depuis deux ans, au Real Madrid. Mais, cette année-là, il avait, en plus, participé en Suède, avec une verve éblouissante, à une Coupe du monde marquée par le génie offensif de la France.

Platini, lui aussi, aura dû quitter notre pays pour toucher le prix de son talent.

Et nous n'apercevons dans ce phénomène rien que de très naturel.

A deux reprises, en 1977 et en 1980, Platini, dont la renommée avait franchi nos frontières, s'approcha de la plus haute marche du podium. Mais, jouant pour la première fois, encore à Nancy et, la seconde fois, à Saint-Etienne, dans une équipe qui commençait à décliner, il lui manquait, malgré ses prouesses en équipe de France, le sceau d'une complète consécration internationale. Et il est normal qu'il ait été devancé par des hommes comme Simonsen et Keegan en 1977, Rummenigge et Schuster en 1980.

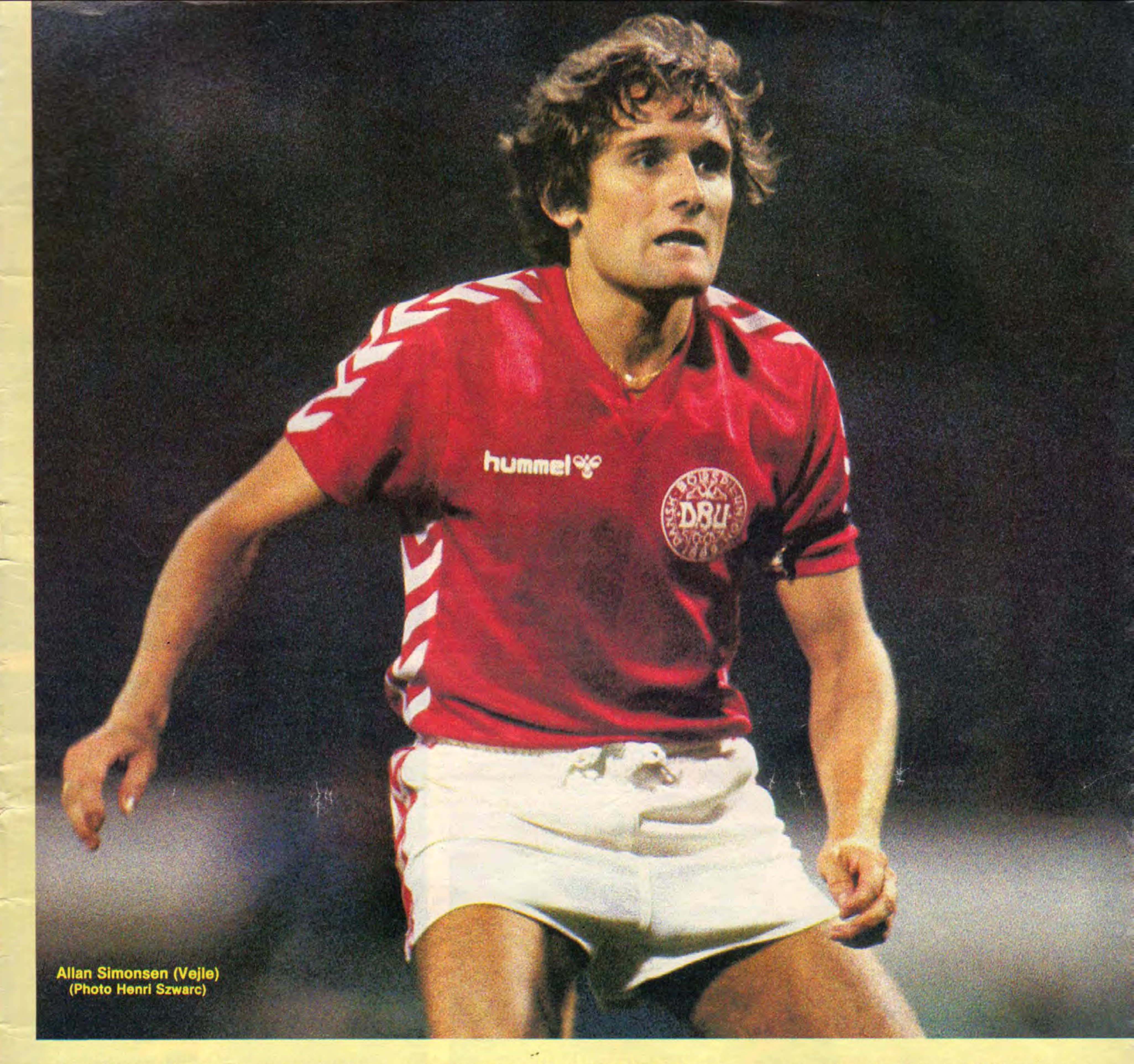
« France Football », pour ce qui le concerne, se fait honneur, en n'ayant pas accordé son vote à Platini en ces deux circonstances, de n'avoir pas donné au Français le coup de pouce qui aurait pu lui permettre de triompher. Il nous l'a souvent (gentiment) reproché. Mais que vaudrait une distinction ainsi gagnée ? Notre Ballon d'Or, s'il a pris au cours des ans le retentissement et la portée extraordinaires que chacun lui reconnaît, le doit à la parfaite clarté et la régularité absolue de son déroulement.

FAUT-IL donc s'expatrier pour être reconnu ? Hélas, en ce qui concerne la France, oui, peut-être. Et l'on peut y voir le signe d'un développement encore insuffisant de notre football et de nos clubs.

par Jacques FERRAN

Comment ? Platini ne serait-il pas meilleur à Turin qu'il n'était en France ? Cela reste à prouver. Ce qui est sûr, c'est qu'il participe aux performances d'une des trois ou quatre plus fortes formations d'Europe, dans un Championnat beaucoup plus en vue que le nôtre, entouré, sublimé, ennobli par des foules beaucoup plus nombreuses et une presse consacrée presque exclusivement au football. Il a su, par ailleurs, exercer une pleine influence sur cette Juventus, l'irriguer de son génie inventif et la combler de son efficacité. Chose qui n'était nullement évidente a priori et que Kopa, lui, n'a jamais réussi à faire au Real.

Ce Ballon d'Or accordé à un « exilé » est-il injuste pour des joueurs demeurés fidèles à la France, comme Giresse, par exemple, qui, en 1982, à l'occasion d'une Coupe du monde qui avait permis de le comparer à Platini, lui avait été préféré ? Est-ce le petit Bordelais qui



Allan Simonsen (Vejle)
(Photo Henri Szwarc)

aurait mérité cette année la sanction suprême, de même que, pour ses pairs les joueurs français, interrogés par une station de radio, il devance Platini ?

Peut-être. Mais nous ne le saurons jamais. Il aurait fallu que Giresse traverse lui aussi les Alpes, comme il fut tenté de le faire, et il aurait fallu qu'il manifeste dans son nouveau club le même rayonnement et la même personnalité que Platini. Ce qui ne va pas de soi. Quant aux Girondins, ils n'ont pas fourni à Giresse, à l'occasion des Coupes européennes, les mêmes occasions de s'exprimer au plus haut niveau. Il le paye. Mais cela fait partie du jeu.

Michel Platini, lorsqu'il vint participer à la distribution du Soulier d'Or, début novembre, sentant que son Ballon d'Or était en jeu, me dit : « Je vais penser à lui à chaque match jusqu'à la fin de l'année. » Je n'ai pas pu ne pas songer à ces paroles chaque fois qu'il ajoutait un tir victorieux à ses performances de l'année. Et ces exploits parlaient pour lui, sans avoir besoin de la campagne de glorification un peu indécente à laquelle des confrères se laissèrent aller ces dernières semaines. Et qui, seule, aurait pu nous empêcher de voter Platini.

PLATINI numéro un en Europe, et peut-être dans le monde si nous créons, demain, un « Ballon de Platine » destiné à élire le meilleur des meilleurs ?

Il le doit à lui-même, à sa force de caractère et à son talent. Mais aussi à la passivité assez remarquable de ses rivaux européens, allemands, italiens, anglais notamment, pour qui 1983 a été une année grise, privée de prouesses majeures, d'éclats exceptionnels, de révélations fulgurantes.

On attendait mieux de Schuster à Barcelone, de Magath à Hambourg, de Rummenigge à Munich, de Rossi et de Boniek à la Juve, de Francis à Gênes, de Gerets à Milan. Et l'on pensait voir se lever, dans le ciel du football d'Europe, des étoiles nouvelles et brillantes. Strachan, le diable d'Aberdeen, est de celles-là, et Laudrup, le Danois, pointe son bout de nez. Mais les autres ?

Année de brassage, année de flottement. Pour désigner les dauphins de Platini, dix noms, vingt noms apparaissent, dont aucun ne fait l'unanimité. Il faudra attendre 1984 pour que se détache en Europe une élite neuve.

L'ATTRIBUTION à un footballeur français de la couronne européenne ne nous a pas empêché d'inventorier avec notre sérieux habituel, et le concours de toute la rédaction de « France Football », nos ressources nationales.

Il se trouve cependant, comme nous allons le voir, que, de 1982 à 1983, rares ont été les révélations et les éblouissements.

Le CLUB NUMERO UN, contrairement à ce qui s'était passé l'année précédente, s'est dégagé assez aisément de notre discussion. Il s'agit, comme en 1982, du PARIS-SAINT-GERMAIN, vainqueur de la Coupe, très honorable en Championnat et dont les performances en Coupe d'Europe ont nettement éclipsé celles de Nantes et de Bordeaux. Sans doute le titre national remporté haut la main par les Jaunes en 1982-1983 et le net avantage marqué par les Girondins dans la première partie du Championnat 1983-1984 méritent-ils le plus grand respect. Mais, au total, la balance a penché en faveur du P-SG. Et il est intéressant de constater que, si l'on établit le classement du Championnat de Division I sur les seules rencontres disputées en 1983, on a : Nantes, 27 + 31 = 58 points. Bordeaux, 20 + 36 = 56 ; P-SG, 25 + 30 = 55. Les autres clubs ayant mérité la citation pour leur comportement 1983 ont été le RC Lens (Championnat + Coupe de l'UEFA), le Stade Lavallois (de même), l'AJ Auxerre et l'AS Monaco.

En ce qui concerne le FOOTBALLEUR de l'année, nous avons commencé par placer HORS CONCOURS notre Ballon d'Or qui, opérant en dehors de nos frontières, peut difficilement être jugé sur les mêmes critères que ses camarades demeurés dans l'Hexagone. Cela fait, la palme est revenue assez nettement, et comme l'année précédente encore, à ALAIN GIRESSE, pour ses qualités d'animateur inlassable auxquelles il a joint, subitement, un remarquable sens du but. Mais c'est peut-être la régularité des performances du petit Bordelais au sein de son équipe qui a peut-être le plus plaidé en sa faveur. « Même quand il est mauvais dans son club, a dit quelqu'un, il est bon. » Giresse, numéro un pour la seconde fois, a eu tout de même un rival très sérieux en la personne de Luis FERNANDEZ, admirable lui aussi de constance, artisan principal des prouesses du club numéro un et devenu, en 1983, indispensable à l'équipe de France. Autres joueurs cités, Bossis, capitaine exemplaire des champions,. Rocheteau, Bernard Lacombe,

(Suite page 15)

Gordon STRACHAN (Aberdeen)
(Photo Peter Robinson)



Félix MAGATH (Hambourg)
(Photo Presse-Sports)



Jean-Marie PFAFF (Bayern)
(Photo Presse-Sports)



N° 1.968

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE ★

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs
Locataire-gérante du titre « France Football »
Secrétaire général René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F; 6 mois : 200 F; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F; 6 mois : 285 F; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64 437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1982

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 20 décembre 1983 n° 1.967 a été tiré à 207 817 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière



Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Un référendum annuel
dirigé par Jacques THIBERT

Platini-Platinix et sa potion magique

Nous sommes entrés, semble-t-il, dans l'ère du plébiscite pour ce qui concerne le Ballon d'Or européen de « France Football ». Nous sommes, en tout cas, très loin de la rude bataille 1972 dans laquelle trois joueurs, trois Allemands (Beckenbauer, Gerd Müller, Netzer) avaient jeté toutes leurs séductions pour terminer pratiquement ensemble, réunis en une poignée de points. Depuis Rummenigge, sacré Ballon d'Or 1980 avec un total de 122 sur 125 possibles (25 jurés seulement cette année-là), Paolo Rossi en 1982 (115 sur 130 possibles) et Michel Platini en 1983 (110 sur 130 possibles) écrasent la hiérarchie et obtiennent un triomphe à la romaine.

Michel Platini fait même beaucoup mieux que ses glorieux prédécesseurs puisqu'il réussit l'exploit incroyable de laisser son second Dalglish à 84 points alors que Rossi, en 1982, était suivi par Giresse (total 68 points) à 47 longueurs et par Boniek à 62. Il profite, si l'on en croit la majorité des jurés, d'une relative médiocrité d'ensemble et accentue par ce biais une supériorité qu'on ne lui discute pas. On peut même penser que, si la Juventus avait été championne d'Europe à Athènes, il eût peut-être fait le total presque parfait des votes et des points.

« A la fois génial passeur et réalisateur superbe » (Pilo Fonck, Luxembourg), « le plus complet dans le jeu collectif, dans les qualités individuelles de dribbleur et dans l'efficacité de buteur » (Jovan Velichkovic, Yougoslavie), « meilleur footballeur de France et maintenant meilleur footballeur d'Italie » (Léon Fumelli et Nezi Halkim, Turquie), « joueur trônant sur le football européen » (Raymond Pittet, Suisse), « avec un talent qui n'a pas de limites, sinon celles d'un Ballon d'Or », (Anton Witkamp, Pays-Bas), « homme d'équipe et homme-but », (Adalberto Bortolotti, Italie), « personnalité exceptionnelle du monde du football » (Laszlo Lukacs, Hongrie), « superstar de 1983 » (Andres Merce Varela, Espagne), Michel Platini était « au rendez-vous connaisseurs », (Alex Gordon, Ecosse) en cette année post-Coupe du monde.

Il totalise, notre Platinix trempé dans la potion magique quand il était petit, 23 citations sur 26 jurés, 18 places de premier et 5 places de deuxième. Les trois jurés qui n'ont pas voté pour lui sont le Belge Dubois, le Portugais Carvalho et l'Est-Allemand Braunlich, qui lui ont préféré respectivement Strachan, Dalglish et Simonsen, trois joueurs qui figurent dans le quintette majeur final.

Ce qui est étonnant, dans ce vote 1983 et outre l'écart entre Platini et son suivant, c'est le tir groupé des dauphins. Dalglish, deuxième, précède Simonsen troisième d'un point, Strachan quatrième de deux et Magath cinquième de six (26, 25, 24 et 20 points). Les cinq premiers sont tous ce que Pilo Fonck appelle des créateurs-finisseurs mais ils précèdent deux gardiens (Dasaiew, Pfaff). Derrière ces sept apparaît la fine fleur du football européen avec quelques noms-surprises qui n'en sont pas tout à fait pour les érudits.

L'analyse des votes permet de remarquer plusieurs fait intéressants :

● 36 joueurs sont cités, ce qui représente un record pour ces dernières années (19 en 1982, 34 en 1981, 32 en 1980 et 1979, 33 en 1977, 30 en 1978).

● Les huit places de premier qui ont échappé à Platini ont récompensé Dalglish (2), Simonsen (2), Robson, Morten Olsen, Strachan et Pfaff.

● 16 joueurs sur 36 n'ont été cités qu'une seule fois et 5 autres que deux fois.

● On trouve, pour la première fois depuis longtemps deux gardiens dans les sept premiers (un seul gardien couronné dans l'histoire du Ballon d'Or : Yachine en 1963).

● Trois anciens Ballons d'Or sont classés : Simonsen (1977), troisième ; Rummenigge (1980,1981), huitième ; Paolo Rossi (1982), vingt-troisième (une seule citation, Turquie).

● Deux Français sont cités (Platini, Giresse), en réalité trois de France (plus Susic). Mais on trouve quatre Danois (Simonsen, Jesper Olsen, Morten Olsen, Lerby).

● La Juventus, qui avait six joueurs cités en 1982, en a encore quatre cette année (Platini, Cabrini, Rossi, Boniek) contre trois à Anderlecht (Vercauteren, Vandenbergh, Morten Olsen) et trois au Bayern (Pfaff, Rummenigge, Lerby).

● Dans cette très large citation, il était presque logique qu'aucun juré ne cite les cinq lauréats, ni dans l'ordre ni dans le désordre. Les deux meilleurs — qui ont voté ensemble — sont les Allemands de l'Ouest Blickensdoerfer et Kalb, qui ont trouvé quatre noms sur cinq et voient leur premier terminer sixième (Pfaff). Leur raté ? Ils « n'aimaient pas » Dalglish.

● Parmi ceux qui ont distingué, dans leur vote personnel, trois des lauréats, il faut accorder une palme aux Tchécoslovaques Vitous-Salek, aux Finlandais Guillou-Turula et à l'Espagnol Varela qui ont trouvé dans l'ordre les numéros 1 et 2, Platini et Dalglish.

● A trois sur cinq, on trouve aussi Ashmore-Magee (Irlande), R. et J. Igniatieff (Bulgarie), Ferran (France), Pittet (Suisse), Witkamp (Pays-Bas), Wyrzykowski-Grzeszczak (Pologne).

Tout cela, en définitive, fait de Platini un excellent Ballon d'Or européen et de ce Noël 1983 un très beau joueur pour le football français.

LE PALMARÈS 1983

		Pts
1.	**PLATINI** (Juventus)	110
2.	**DALGLISH** (Liverpool)	26
3.	**SIMONSEN** (Vejle)	25
4.	**STRACHAN** (Aberdeen)	24
5.	**MAGATH** (Hambourg)	20
6.	**Dasaiew** (Spartak Moscou)	15
	Pfaff (Bayern)	15
8.	**J. Olsen** (Ajax)	14
	K. H. Rummenigge (Bayern)	14
10.	**Robson** (Manchester U.)	13
11.	**Giresse** (Bordeaux)	10
	Gomes (Porto)	10
	Schuster (Barcelone)	10
	Vercauteren (Anderlecht)	10
15.	**Rush** (Liverpool)	8
	Susic (Paris-SG)	6
17.	**M. Olsen** (Anderlecht)	6
18.	**Whiteside** (Manchester U.)	5
19.	**Conti** (Rome)	4
	Gerets (Milan AC)	4
	Laudrup (Lazio)	4
	Vandenbergh (Anderlecht)	4
23.	**Brady** (Sampdoria)	3
	Cabrini (Juventus)	3
	Hatzitanagis (Héraklès)	3
	Hysen (Göteborg)	3
	Carlos Manuel (Benfica)	3
	P. Rossi (Juventus)	3
	Stefanescu (Craïova)	3
30.	**Boniek** (Juventus)	2
	Gullit (Feyenoord)	2
	Tsherenkov (Spartak Moscou)	2
33.	**Lerby** (Bayern)	1
	Mladenov (CSKA Sofia)	1
	Nyilasi (Austria)	1
	Völler (Brême)	1

Le deuxième Ballon d'Or français

En vingt-huit années de Ballon d'or européen, le football français n'a obtenu que la portion congrue, Michel Platini succédant à Raymond Kopa un quart de siècle exactement après son aîné, et ces deux champions ayant été couronnés l'un et l'autre sous une bannière de club étranger (Real et Juventus).

Il est à remarquer que la Juventus obtient là, indirectement, son troisième Ballon d'or (Sivori, Rossi, Platini) et son deuxième successivement. Le Real Madrid, Barcelone et Manchester United sont dans le même cas mais c'est le Bayern — cinq Ballons d'or avec trois joueurs — qui détient le record.

1956.......	MATTHEWS (Blackpool)	DI STEFANO (Real Madrid)	KOPA (Reims)
1957.......	DI STEFANO (Real Madrid)	WRIGHT (Wolverhampton)	KOPA (Real Madrid)
1958.......	KOPA (Real Madrid)	RAHN (Rot Weiss Essen)	FONTAINE (Reims)
1959.......	DI STEFANO (Real Madrid)	KOPA (Real Madrid)	CHARLES (Juventus)
1960.......	SUAREZ (FC Barcelone)	PUSKAS (Real Madrid)	SEELER (Hambourg)
1961.......	SIVORI (Juventus)	SUAREZ (Inter Milan)	HAYES (Fulham)
1962.......	MASOPUST (Dukla Prague)	EUSEBIO (Benfica)	SCHNELLINGER (Cologne)
1963.......	YACHINE (Dynamo Moscou)	RIVERA (Milan AC)	GREAVES (Tottenham)
1964.......	LAW (Manchester United)	SUAREZ (Inter Milan)	AMANCIO (Real Madrid)
1965.......	EUSEBIO (Benfica)	FACCHETTI (Inter Milan)	SUAREZ (Inter Milan)
1966.......	B. CHARLTON (Manchester U)	EUSEBIO (Benfica)	BECKENBAUER (Bayern)
1967.......	ALBERT (Ferencvaros)	B. CHARLTON (Manchester U)	JOHNSTONE (Celtic)
1968.......	BEST (Manchester United)	B. CHARLTON (Manchester U)	DZAJIC (Etoile Rouge)
1969.......	RIVERA (Milan AC)	RIVA (Cagliari)	MULLER (Bayern)
1970.......	MULLER (Bayern)	MOORE (West Ham)	RIVA (Cagliari)
1971.......	CRUYFF (Ajax)	MAZZOLA (Inter)	BEST (Manchester U)
1972.......	BECKENBAUER (Bayern)	MULLER (Bayern)	NETZER (Moenchengladbach)
1973.......	CRUYFF (Barcelone)	ZOFF (Juventus)	MULLER (Bayern)
1974.......	CRUYFF (Barcelone)	BECKENBAUER (Bayern)	DEYNA (Legia Varsovie)
1975.......	BLOKHINE (Dynamo Kiev)	BECKENBAUER (Bayern)	CRUYFF (FC Barcelone)
1976.......	BECKENBAUER (Bayern)	RENSENBRINK (Anderlecht)	VIKTOR (Dukla Prague)
1977.......	SIMONSEN (M'Gladbach)	KEEGAN (Hambourg)	PLATINI (Nancy)
1978.......	KEEGAN (Hambourg)	KRANKL (Barcelone)	RENSENBRINK (Anderlecht)
1979.......	KEEGAN (Hambourg)	RUMMENIGGE (Bayern)	KROL (Ajax)
1980.......	RUMMENIGGE (Bayern)	SCHUSTER (Barcelone)	PLATINI (St-Etienne)
1981.......	RUMMENIGGE (Bayern)	BREITNER (Bayern)	SCHUSTER (Barcelone)
1982.......	P. ROSSI (Juventus)	GIRESSE (Bordeaux)	BONIEK (Juventus)
1983.......	PLATINI (Juventus)	DALGLISH (Liverpool)	SIMONSEN (Vejle)

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH, Radio D.D.R.)

1. **SIMONSEN**
2. **SCHUSTER**
3. **LAUDRUP**
4. **DASAIEW**
5. **GULLIT**

Je vote pour Alan Simonsen, l'une des stars les plus âgées du football européen, mais également l'une des plus brillantes. Simonsen a mérité cette distinction par tout ce qu'il a apporté à l'équipe du Danemark en cette année décisive pour le Championnat d'Europe.

Je mets Schuster à la deuxième place bien qu'il n'ait pu jouer toute la saison, car sa classe incontestable et sa personnalité qui mûrit au contact de Menotti, en font le meilleur demi d'Europe.

Laudrup et Gullit sont des noms qui commencent à résonner : ils se sont tous les deux créé, par leur talent, une réputation très méritée. Dasaiew enfin, que je place entre les deux, est le gardien numéro un de son époque.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Hans BLICKENSDORFER, Stuttgart Zeitung et Rainer KALB, Kicker)

1. **PFAFF**
2. **PLATINI**
3. **SIMONSEN**
4. **MAGATH**
5. **STRACHAN**

Il est dommage qu'en Europe la télévision se limite trop souvent à ne montrer que des buts. Ainsi beaucoup de personnes n'ont vraiment pu apprécier les prestations de Jean-Marie Pfaff en Bundesliga, en Coupe d'Europe et en équipe nationale de Belgique.

Malgré l'échec en finale de Coupe d'Europe, Michel Platini a rayonné parmi les milieu de terrain en Europe, bien plus que Felix Magath qui, à Athènes, brilla plus que le Français.

Entre les deux, on a placé Alan Simonsen pour rendre hommage à la rentrée stupéfiante sur la scène internationale d'un joueur qu'on croyait arrivé à la fin de sa carrière. En ce qui concerne notre n° 5, Strachan, on a voulu honorer ses prestations dans une équipe qui fut, l'année passée, la plus grande surprise du football européen.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS, Télévision anglaise)

1. SIMONSEN
2. PLATINI
3. VERCAUTEREN
4. RUSH
5. LERBY

Il est vrai que Simonsen joue dans une équipe amateur du Championnat du Danemark et qu'il est bien éloigné des grands rendez-vous de clubs. Mais il a tellement bien joué en équipe nationale, il a inspiré avec un tel talent et une telle verve ses coéquipiers danois, que je lui accorde sans restriction la première place.

Platini est peut-être plus complet, jouant même parfois au niveau de ses lignes arrière. Il me suggère quelques restrictions, mais en tout cas, il figure parmi la fleur de l'élite européenne.

Vercauteren s'impose lui aussi par son talent individuel et par l'influence qu'il possède en équipe d'Anderlecht et en équipe de Belgique. Voici un gaucher qui n'est pas gauche ! Rush, s'il jouait pour l'Italie ou pour la France, serait peut-être Ballon d'Or. Mais avec le Pays de Galles...

En numéro 5, j'ai choisi Lerby, sorte de Platini danois, bon dribbleur, marqueur de buts et meneur de jeu. Mais j'ai écarté Rummenigge car on le voit parfois peu durant un match, et écarté aussi Robson qui n'est pas le numéro un de notre football.

DANEMARK

(Poul Prip ANDERSEN, Berlinske Tidende)

1. MORTEN OLSEN
2. PLATINI
3. RUSH
4. SIMONSEN
5. GOMES

Je suis désolé et je vais peut-être apparaître comme un nationaliste exacerbé, mais j'ai choisi, cette année, deux Danois pour ma liste et j'en ai placé un à la première place. Morten Olsen, à trente-quatre ans, mérite plus qu'un autre l'honneur d'être distingué pour la remarquable performance de la sélection danoise en Championnat d'Europe. Il fut le meilleur à Wembley, le meilleur encore en Grèce, et il gagna la Coupe de l'UEFA avec Anderlecht. Platini mérite, une fois de plus, de figurer parmi l'élite européenne. Sa brillante technique et la qualité de ses tirs sont uniques. Il est le meilleur dans le football français, lui-même pas loin d'être le meilleur en Europe. Ian Rush possède une fantastique habileté pour marquer des buts, des buts faciles, des buts difficiles. Il est souvent le « match-winner » de sa fameuse équipe de Liverpool et personne n'a un flair similaire au sien. Simonsen, quand il joue pour le Danemark, devient fabuleux. A trente et un ans passés, il vit son été indien, et personne n'est plus rapide que lui, plus intelligent et plus tonique. Le Portugais Gomes est le meilleur buteur européen de l'année et ses exploits débordent largement du cadre de son pays.

FRANCE

(Jacques FERRAN, France Football)

1. PLATINI
2. DASAIEW
3. VERCAUTEREN
4. STRACHAN
5. MAGATH

Le choix de Platini comme numéro 1 ne soulève plus chez nous la moindre objection. Et derrière lui personne ne s'impose irrésistiblement. Dasaiew symbolise une équipe d'URSS régulière et forte, et qui n'a commis qu'un seul faux pas. Vercauteren est l'âme d'Anderlecht et d'une équipe belge sans complexe. Strachan est le joueur qui monte, insolent d'aisance. Et Magath a été le héros d'une finale qu'on n'a pas oublié. Mais nous avons également songé à Conti, Susic, Simonsen, Camataru, Gomes et Giresse...

AUTRICHE

(Ferry WIMMER, United Press International)

1. PLATINI
2. SIMONSEN
3. GIRESSE
4. PFAFF
5. NYILASI

Si je place Michel Platini en première position, c'est en raison de la très belle saison qu'il a réalisée avec la Juventus de Turin, sanctionnée par le titre de meilleur buteur du Calcio. Son début de saison 1983-1984 confirme sa stature de meilleur joueur européen, un titre qui lui revient de droit, je pense.

Derrière lui, je place Alan Simonsen qui a été l'élément moteur de la qualification du Danemark pour la phase finale du Championnat d'Europe des nations.

Alain Giresse troisième : dans la foulée de son merveilleux Mundial, il reste un excellent élément sur le plan européen. Sa position en tête du classement des buteurs, en France, plaide également en sa faveur.

Ensuite, je place Jean-Marie Pfaff, une grande personnalité du football et actuellement le meilleur gardien du continent. Enfin, Tibor Nyilasi me paraît mériter de figurer dans ce classement pour son bon comportement en Coupe de l'UEFA avec l'Austria de Vienne (notamment).

ECOSSE

(Alex GORDON, Daily Record, Glasgow)

1. PLATINI
2. CONTI
3. DALGLISH
4. GIRESSE
5. K.-H. RUMMENIGGE

En cette année 1983, les vedettes se sont un peu reposées sur leurs lauriers de la Coupe du monde. Toutes sauf une : Platini, meilleur footballeur dans le Championnat le plus difficile du monde. Par son large talent, par ses coups francs et ses buts exceptionnels, par son influence sur le jeu de la Juventus et celui de l'équipe de France, Platini fut au rendez-vous des connaisseurs.

Bruno Conti, dans un autre genre, est de la même veine : celle des créateurs. Il est devenu champion d'Italie avec l'AS Roma après avoir été champion du monde en Espagne, et il n'a certes pas décliné. Dalglish reste, malgré son âge, le meilleur footballeur des Iles Britanniques, le recordman des sélections écossaises et il se porte bien. Giresse, presque autant que Platini, est le symbole d'un football français riche et chatoyant. Rummenigge, même en demi-teinte, garde un potentiel et une efficacité d'attaquant d'exception.

GRECE

(Paul GONDIKAKIS et Evangelo FOUNTOUKIDIS, Athlitiki Iho)

1. PLATINI
2. GOMES
3. HATZITANAGIS
4. MAGATH
5. PFAFF

Platini a dominé largement la situation européenne cette saison malgré son échec — qui fut surtout celui de la Juventus — en finale de Coupe d'Europe à Athènes. C'est un joueur « moteur », avec des accélérations remarquables et des buts merveilleux. Le destin de la Juventus repose sur son talent. Gomes peut être qualifié de Brésilien d'Europe, tant ses buts sont variés dans leur forme : meilleur buteur et « Soulier d'Or » de notre continent, il n'usurpe pas sa seconde place. Hatzitanagis est sans aucun doute inconnu de l'opinion publique internationale mais il s'agit bien du meilleur joueur grec actuel, cerveau de son équipe Herakles de Salonique. Ancien cadet soviétique, il jouera peut être bientôt en équipe nationale grecque. Magath a pour lui sa victoire en Coupe d'Europe et certains exploits qui témoignent de sa classe indiscutable. Pfaff, déjà considéré comme un très bon gardien, a acquis une dimension nouvelle sous les couleurs du Bayern.

BELGIQUE

(Michel DUBOIS, La Dernière Heure-Les Sports)

1. STRACHAN
2. PFAFF
3. MAGATH
4. JESPER OLSEN
5. GIRESSE

Inspirateur de l'équipe-révélation de la saison (Aberdeen), ce milieu de terrain au souffle inépuisable est un meneur de jeu d'un style nouveau. Il ne se contente pas de suggérer, il paie de sa personne et a considérablement étoffé le registre tactique d'Aberdeen. Je le choisis comme numéro un devant Pfaff, notre gardien belge qui, impeccable en équipe nationale, a aussi réussi la gageure de devenir la vedette d'un grand club européen, le Bayern.

Magath, dont l'intelligence en mouvement est la qualité première, a réussi un parcours complet en 1982-1983 et il n'a pas pu perdre le bénéfice de sa réussite au cours des derniers mois.

Jesper Olsen symbolise l'avènement du Danemark sur l'avant-scène européenne : il peut encore progresser, mais il détient déjà toutes les qualités d'un grand « showman » collectif. Giresse, le petit stratège-buteur girondin, n'a jamais déçu et son comportement constant le hisse au sommet de la hiérarchie des footballeurs de France, ce qui est une sacrée référence.

ESPAGNE

(Andres Merce VARELA, La Vanguardia, ABC)

1. PLATINI
2. DALGLISH
3. K.-H. RUMMENIGGE
4. GIRESSE
5. SIMONSEN

Il n'y a aucun doute, la super-star du football européen 1983 est Michel Platini. Pas seulement par sa technique, son intégration instantanée dans les équipes où il se produit, le côté spectaculaire de son football, mais aussi par son intelligence collective. Il s'agit bien là d'un footballeur d'exception.

Quand un footballeur dépasse la centaine de buts en Championnat national, il s'agit incontestablement d'un joueur de classe. C'est le cas de Dalglish, représentant d'un pays qui est le berceau du football moderne. Rummenigge mérite encore de figurer dans l'élite du football européen pour ses qualités de finisseur et de grand capitaine.

J'ai retenu Giresse parce que voici un footballeur au sens aigu de ce que doit être une équipe : complémentaire de tous, synchronisateur, il réussit aussi à exprimer ses qualités personnelles et à marquer des buts. Pour un milieu de terrain c'est vraiment singulier. Déjà sacré Ballon d'Or européen en 1979, Simonsen, le petit blond de Copenhague, revient au sommet. Il joue dans une équipe presque amateurs, mais il fait briller son équipe nationale

HONGRIE

(Laszlo LUKACS, Nepszabadsag)

1. PLATINI
2. JESPER OLSEN
3. WHITESIDE
4. STRACHAN
5. GOMES

Chapeau bas devant Michel Platini. Après avoir été pendant de longues années l'héritier présomptif du Ballon d'Or, il le mérite cette année à 100 %. Il s'est adapté merveilleusement à son nouveau milieu, le Calcio, il est devenu roi des buteurs, il continue à satisfaire toutes les exigences des gourmands du football, il est capable d'être un chef d'orchestre et un soliste, il est en résumé une personnalité exceptionnelle du monde du football.

Après lui, j'ai choisi Jesper Olsen, vingt-deux ans, nouvelle vedette du football européen et atout numéro un du Danemark en Championnat d'Europe. En troisième, je choisis un joueur encore plus jeune : Whiteside, dix-huit ans, qui a encore réussi des choses superbes avec Manchester United et l'Irlande du Nord. Je retiens Strachan qui a donné des ailes à son équipe d'Aberdeen et j'ajoute à ces quatre hommes un buteur-type Gomes, successeur d'Eusebio.

BULGARIE

(R. et J. IGNIATIEFF)

1. PLATINI
2. MAGATH
3. DASAIEW
4. STRACHAN
5. MLADENOV

Michel Platini a réalisé des merveilles en 1983, dominant son sujet, son équipe de la Juventus et ses adversaires, et marquant des buts superbes. Loin derrière lui, nous avons retenu son vainqueur d'Athènes, Magath, brillant lui aussi, mais plus inconstant. Dasaiew est sans aucun doute le meilleur gardien d'Europe et peut-être du monde et il est dommage pour lui que la sélection soviétique n'ait pas réussi à se qualifier pour la phase finale du Championnat d'Europe. Strachan, comme Platini, a réalisé des prodiges avec Aberdeen, mais, à l'inverse du Français, a connu quelques déboires en équipe nationale, preuve qu'il a encore devant lui une marge de progression. Mladenov, enfin, mérite de figurer parmi nos cinq car il est de la race des attaquants virtuoses et le prouvera encore souvent. Quatre attaquants (dont trois demis d'attaque) et un gardien, notre vote symbolise le football de l'année.

FINLANDE

(Charles GUILLOU et Marius TURULA, Hufvudstadsbladet)

1. PLATINI
2. DALGLISH
3. HYSEN
4. ROBSON
5. SIMONSEN

Platini numéro un, Platini indiscutable en une année 1983 où la concurrence a été assez faible, notamment de la part des précédents Ballons d'Or, Paolo Rossi, Rummenigge, Keegan et Simonsen. Comme le temps passe ! Nous avons cependant retenu le petit Danois Simonsen parmi nos cinq lauréats, mais il n'était pas question pour lui de prétendre à une autre place qu'à la 5ᵉ. Du moins pour nous. Derrière Platini le rayonnant, nous avons distingué l'Ecossais de Liverpool, Dalglish, le Suédois de Malmoë, Hysen, et l'Anglais de Manchester United, Robson. Nous aurions préféré des joueurs plus talentueux, plus créatifs, mais nous avons Platini et, en ce sens, nous sommes tout de même comblés.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE, Irish Times et Jimmy MAGEE, Radio Telefis Eireann)

1. DALGLISH
2. PLATINI
3. JESPER OLSEN
4. MAGATH
5. GULLIT

A un moment où l'on pouvait penser que Dalglish allait amorcer son déclin, voici qu'il est reparti en 1983 pour une deuxième carrière au poste si délicat d'avant-centre. Les succès de Liverpool, les buts de Liverpool, et tout le jeu offensif de Liverpool passent par Dalglish. Notre second est Platini pour l'art qu'il met en toutes choses et pour l'influence qu'il possède sur l'une des meilleures équipes d'Europe, celle de la Juventus. Jesper Olsen est un champion qui monte, à la fois très brillant avec Ajax et avec l'équipe du Danemark. Magath est une valeur sûre dans un football allemand champion d'Europe. Quant à Gullit, il est l'un des régénérateurs de l'équipe de Hollande que nous, Irlandais, sommes spécialement à même de saluer.

ITALIE

(Adalberto BORTOLOTTI
directeur de Guerin Sportivo)

1. PLATINI
2. ROBSON
3. CABRINI
4. DASAIEW
5. STRACHAN

Platini a confirmé tout son talent dans le Championnat le plus difficile et pour lui tout nouveau. Il a su se conduire en homme-but avec la même efficacité, il n'a mis qu'une seule fois à côté de la plaque, lors de l'apothéose européenne d'Athènes, mais ce jour-là, c'est toute l'équipe de la Juve qui a raté sa finale.
Robson a survécu à une ère difficile pour le football anglais, auquel il a beaucoup manqué dans les matches décisifs. Cabrini, lui, a été le seul des champions du monde 1982 à ne pas avoir sombré avec la Squadra de Bearzot et il est considéré dans le moment présent comme le meilleur défenseur en circulation. Pour sa part, Dasaiew, meilleur gardien mondial, a confirmé sa classe dans un Championnat d'Europe qui a cependant mal tourné pour l'URSS. Enfin, Strachan, milieu de terrain actif, énergique et « a tutto campo », symbolise à lui seul la belle réussite européenne d'Aberdeen.

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO, Mundo Deportivo)

1. DALGLISH
2. SUSIC
3. CARLOS MANUEL
4. ROBSON
5. SCHUSTER

Le football étant avant tout un problème d'efficacité, j'ai accordé la palme d'or à l'éblouissant buteur écossais Kenny Dalglish. Les accélérations, la frappe de balle et le sens collectif de cet homme en font l'attaquant britannique et l'attaquant européen le plus redoutable. Le Yougoslave de Paris Saint-Germain, Susic, est un technicien exceptionnel dont les dribbles et la couverture de balle sont mis au service de son équipe car le sens tactique de ce créateur est lui aussi exceptionnel. Carlos Manuel a été en 1983 la grande vedette du football portugais, l'âme de Benfica et de la sélection nationale. Certains lui préfèrent le buteur Gomes mais Carlos Manuel a un rôle beaucoup plus étendu et une influence plus grande. Robson est partout, au milieu du terrain et en attaque, prêt à organiser ou à marquer. Schuster, malgré sa grave blessure au genou, est revenu au premier plan et il est sans doute, à son poste, le joueur d'équipe le plus complet dont on puisse rêver.

TCHECO-SLOVAQUIE

(Pavel VITOUS et Jaroslav SALEK, Mlada Fronta)

1. PLATINI
2. DALGLISH
3. JESPER OLSEN
4. STRACHAN
5. DASAIEW

Notre vote a été long et difficile car, dans leur ensemble, les joueurs européens ont manqué de personnalité en 1983. On peut dire notamment que les footballs d'Italie, de RFA, d'Angleterre et d'Espagne ont connu une année faible et que le club champion d'Europe, Hambourg S.V., n'a pas la carrure d'un Real Madrid ou d'un Liverpool. Les deux « personnalités » sont finalement Aberdeen et le Danemark. C'est pourquoi, parmi nos cinq, nous avons choisi Strachan et Jesper Olsen auxquels nous avons ajouté Dasaiew et Dalglish. Mais nous avons placé Platini à la premiée place parce qu'il a représenté, en cette année 1983 décevante, le football dans son aspect le plus spectaculaire et le plus vivifiant. Non seulement il influence le jeu collectif de la Juventus, mais aussi, il est le meilleur buteur du Calcio et l'inspirateur de cette si belle équipe de France.

LUXEMBOURG

(Pilo FONCK, RTL, Luxembourg)

1. PLATINI
2. SUSIC
3. RUMMENIGGE
4. GIRESSE
5. VERCAUTEREN

L'on aura remarqué qu'avec Platini, Susic, Rummenigge, Giresse, Vercauteren, notre choix s'est porté exclusivement sur des créateurs-finisseurs et encore avons-nous eu de la peine à éliminer de remarquables éléments tels que l'Ecossais Strachan ou le Danois Jesper Olsen, ce dernier ayant, à notre avis, l'étoffe pour devenir sous peu un très grand.
Le prototype de cette espèce de constructeurs-buteurs est indiscutablement Platini, à la fois passeur génial et réalisateur superbe. Le meilleur footballeur français mérite bien d'être enfin couronné.
Pour ce qui est de sa suite, Susic représente la grande classe avec un grand C et il est le symbole de la richesse du football yougoslave qui vient d'assurer sa qualification au Championnat d'Europe. Rummenigge, troisième, n'a rien perdu de ses immenses qualités : s'il n'a pas eu l'éclat de ses meilleures saisons, c'est qu'il se trouve trop esseulé dans un football allemand singulièrement en baisse. Giresse lui, vaut presque Platini. C'est tout dire ! Quant à Vercauteren, il peut être considéré comme l'élément de base indispensable du football belge, tant en sélection qu'à Anderlecht.

ROUMANIE

(Aurel NEAGU, Sportul Bucarest)

1. PLATINI
2. GERETS
3. STEFANESCU
4. WHITESIDE
5. SIMONSEN

Il me semble difficile de douter de la place de Michel Platini lequel a survolé la saison avec sa nouvelle équipe, la Juventus de Turin. Sans hésiter, je le choisis comme numéro un pour son talent de créateur et son sens du but. En deuxième position, je place Gerets qui s'est maintenu au plus haut niveau avec l'équipe nationale belge et qui a trouvé une récompense à son talent avec son transfert en Italie.
Capitaine d'Université Craiova, demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA, et capitaine de l'équipe de Roumanie, qualifiée pour la phase finale du Championnat d'Europe des Nations, Stefanescu me paraît devoir mériter la troisième place de ce classement européen. Sa rigueur, sa solidité défensive en font l'un des meilleurs arrières du monde à l'heure actuelle.
Enfin, j'accorde la quatrième place à Whiteside, qui a confirmé en 1983 son excellent Mundial, et la cinquième au revenant Simonsen dont on connaît le rôle décisif dans la qualification du Danemark à l'Européen.

TURQUIE

(Léon FUMELLI et Nezi HALKIM, Journal Milliyet)

1. PLATINI
2. SCHUSTER
3. ROSSI
4. BONIEK
5. SIMONSEN

Meilleur footballeur de France, Platini est devenu le meilleur footballeur d'Italie. Ayant atteint le plus haut niveau de sa carrière, et démontré que son talent ne souffrait d'aucune comparaison, il mérite cette année le Ballon d'Or. Schuster, dans un rôle moins créatif, et avec une efficacité moins grande, est tout de même un formidable demi, aussi brillant en équipe de RFA qu'avec le FC Barcelone. Paolo Rossi, le Ballon d'Or 1982, a connu des hauts et des bas mais c'est un attaquant d'élite qui sait le démontrer dans les grandes circonstances. Boniek est dans le même cas, qui s'est imposé malgré ses difficultés dans le Calcio et reste le footballeur numéro un de son pays. Nous n'oublions pas, enfin, le Danois Simonsen qui, de merveilleux soliste, est également devenu un grand capitaine.

PAYS-BAS

(Anton WITKAMP, De Telegraaf)

1. PLATINI
2. MAGATH
3. PFAFF
4. STRACHAN
5. MORTEN OLSEN

Le joueur le plus rayonnant en cette année post-Coupe du monde a été pour moi le Français Platini qui s'est imposé d'emblée dans l'un des Championnats les plus difficiles du continent et qui a démontré ainsi que son talent n'avait pas de limites, sinon celles d'un Ballon d'Or. Son rayonnement, ses buts, son aptitude à remplir deux rôles à la fois, ceux d'inspirateur et de canonnier, sont d'un grand champion. Derrière lui, j'ai retenu Magath, champion d'Allemagne et champion d'Europe avec Hambourg, et meneur de jeu rayonnant lui aussi. Pfaff, dans son rôle de gardien, a réussi comme Platini à s'imposer dans un autre football que le sien, avec une rare efficacité et cela mérite une distinction. Strachan est la vivacité et l'intelligence d'Aberdeen qui a fait évoluer le football écossais vers une expression nouvelle. Morten Olsen, enfin, est la solidité même et le représentant de ce surprenant football danois qui a terrassé les Anglais.

SUEDE

(Bobby BYSTROEM, Dagens Nyheter
et C.-A. WACKERMANN)

1. ROBSON
2. PLATINI
3. RUSH
4. JESPER OLSEN
5. SCHUSTER

Nous avons beaucoup hésité avant de choisir l'Anglais Robson plutôt que le Français Platini pour la première place. Nous avons choisi Robson parce qu'il représente pour nous le prototype du footballeur moderne sachant construire, sachant finir et sachant, en toutes circonstances, prendre en charge le destin de son équipe. Platini est extrêmement élégant, intelligent, habile pour marquer des buts dans des conditions impossibles. Et la France a bien de la chance de posséder un tel footballeur. Mais l'échec d'Athènes avec la Juve a influencé notre vote. Rush est ce que les Anglais appellent un « buteur chirurgical » : il ne rate jamais une occasion de marquer. Jesper Olsen, le Danois d'Ajax, est un forgeron habile qui sait faire souffler la forge et ciseler le jeu de son équipe. Schuster, malgré sa blessure, a réussi à briller à Barcelone et en équipe de RFA, dans deux footballs typiquement différents. Cela démontre sa faculté d'adaptation et son talent.

U.R.S.S.

(Lev FILATOV, Sovietskii Sport)

1. PLATINI
2. K.H. RUMMENIGGE
3. STRACHAN
4. TSHERENKOV
5. LAUDRUP

Platini nous a éblouis durant toute cette année 1983 par son aptitude à mettre ses grandes qualités individuelles au service de la collectivité. Nous l'avions déjà vu en Coupe du monde avec l'équipe de France. Nous l'avons revu sous le maillot de la Juventus et sous un jour peut-être plus flatteur encore. Il vient nettement devant K.H. Rummenigge qui reste cependant un attaquant redoutable en toutes circonstances et le représentant d'un football qui est l'un des meilleurs du monde. Strachan a apporté à l'équipe d'Aberdeen le complément de ce qui manquait au football écossais : une fantaisie et une inspiration toutes personnelles. Tsherenkov a été, avec Spartak Moscou, l'un des éléments les plus stables et les plus brillants du football soviétique en 1983. Laudrup, passé du football suédois au Calcio, à la Lazio, a démontré ses possibilités présentes et ses possibilités d'avenir.

POLOGNE

(Christophe WYRZYKOWSKI
et Ferdinand GRZESZCZAK)

1. PLATINI
2. STRACHAN
3. VERCAUTEREN
4. MAGATH
5. DASAIEW

Aucune comparaison avec l'élection de l'année dernière. Après la Coupe du monde, le choix s'est fait presque automatiquement. Mais alors, cette année ? Platini quand même, pour ses matches dans l'équipe de la Juve, malgré l'échec d'Athènes. On le connaît depuis trop longtemps pour répéter encore une fois toutes ses qualités. Strachan deuxième pour un parcours sans faute d'Aberdeen, la meilleure équipe européenne de la saison. Vercauteren pour ses mérites à Anderlecht, et aussi en équipe nationale. Magath qui a su piéger les Turinois à Athènes, et enfin Dasaiew qui reste pour moi le meilleur gardien en Europe, malgré l'élimination des Soviétiques de la Coupe des Nations.

SUISSE

(Raymond PITTET, Tribune-Le Matin)

1. PLATINI
2. VANDENBERGH
3. RUMMENIGGE
4. SIMONSEN
5. DALGLISH

Plus le niveau des équipes monte, et plus les joueurs sont difficiles à classer, en raison de leurs exploits variés. Il me semble pourtant que Platini trône sur le football européen et qu'il n'a pas de concurrent direct cette année. Vandenbergh a beaucoup fait pour la qualification de la Belgique en Championnat d'Europe et cela influence mon jugement. Rummenigge demeure tel qu'en lui même, c'est-à-dire redoutable. Simonsen, dont on connaissait le talent individuel, s'est pris au jeu de la motivation et a impulsé la belle aventure danoise. Dalglish reste le footballeur britannique le plus typique et en même temps le plus brillant. Nous aurions aimé citer également Giresse, extraordinaire de confiance en soi, et aussi Susic que nous avons trouvé prodigieux lors du match P S-G-Juventus. Mais nous n'avions que cinq voix à donner...

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC, Tempo Belgrade)

1. PLATINI
2. GOMES
3. BRADY
4. DASAIEW
5. VÖLLER

Il n'y a pas, selon moi et en cette année 1983, de grande vedette qui domine nettement la situation. J'ai choisi Platini parce que, dans cette concurrence réduite, il m'est apparu le plus complet dans le jeu collectif, dans les qualités individuelles de dribbleur, et dans l'efficacité de buteur. J'ai ensuite retenu le Portugais Gomes parce que je retiens traditionnellement le Soulier d'Or européen de l'année et parce que ce joueur a de réelles qualités d'attaquant.
Brady, sous le maillot de la Sampdoria, est un joueur très estimé, meilleur même que les Brésiliens Falcao et Zico si l'on en croit les Italiens. Dasaiew est un très bon gardien, le meilleur d'Europe, et un digne successeur de Yachine. Enfin, Völler, de Werder Brême, a été élu meilleur joueur allemand de l'année. Et je vois mal comment le meilleur joueur allemand ne figurerait pas parmi les cinq meilleurs Européens.

1 Michel Platini : à l'âge d'or

Un an et demi après ce Mundial espagnol qu'il n'avait, sans doute, pas pleinement réussi à son gré, voici donc Michel Platini enfin promu et hissé au rang suprême de superstar international et de roi de l'Europe.

Avant d'évoquer le nom de Raymond Kopa, son glorieux aîné, qui fut dans un autre style son seul et unique prédécesseur français au palmarès, on aimerait citer celui de Roger Piantoni. D'abord parce que les origines italo-lorraines, tout comme la consonance du nom lui-même, présentent des points communs, ensuite parce que l'ancien gaucher tricolore fut lui aussi un nº 10 capable tout à la fois, comme Platini, de dribbler, de passer et de marquer avec le même brio et la même efficacité. Sans doute manque-t-il au gentil Roger ce souffle d'ambition et de réalisme qui aurait pu le hisser plus haut encore. Mais sa classe à l'état pur était égale à celle d'un Puskas ou d'un Sivori, autres gauchers célèbres.

Pour en revenir à Platini, on aura tôt fait de justifier le choix qui l'a consacré à une forte majorité, en rappelant qu'il fut sacré, lui l'étranger, roi des buteurs du Calcio, après avoir marqué pour le compte de la Juventus dix-huit buts en Championnat, sept en Coupe d'Italie et cinq en Coupe d'Europe. Trente au total. En soulignant qu'il prit une part essentielle à l'ascension de la Juve jusqu'à cette finale d'Athènes complètement ratée hélas par lui-même et par tous ses coéquipiers, après avoir multiplié auparavant les prodiges face au Standard de Liège, Aston Villa et Lodz. En insistant surtout sur ce but magnifique arraché à l'ultime minute d'une prolongation dramatique contre Vérone en match retour de la finale de Coupe d'Italie. But qui sauvait la Juve du désastre européen en lui ouvrant les portes de la Coupe des Coupes.

Quand on aura ajouté que cette saison, Michel s'est de nouveau installé au commandement du peloton des canonniers italiens, en compagnie de son ami Paolo Rossi le revenant.

Platini buteur, cela n'a rien d'étonnant direz-vous. L'équipe de France en sait quelque chose. Mais c'est surtout dans la



diversité technique du dernier geste décisif qu'il convient de souligner l'efficacité de Michel. Efficacité qui se résume en deux mots : **adresse** prodigieuse dans la maîtrise et l'utilisation du ballon, **faim** énorme de buts c'est-à-dire désir fou d'expédier ce ballon dans les filets adverses. Dès qu'il se trouve à proximité de tir ou de reprise, Platini paraît habité d'une force surnaturelle, d'une surpuissance qu'on a souvent comparées chez d'autres grands buteurs à la férocité du fauve affamé.

Mais comment ne pas insister d'abord et avant tout sur l'habileté quasi diabolique qui lui permet de se jouer de toutes les difficultés (adversaires, angles fermés). Son jeu de tête n'est plus à vanter ; ses frappes lobées ou croisées réalisées en mouvement sont tout aussi précises que celles décochées sur coups de pied arrêtés. A ce propos, il semble que Platini ait retrouvé cette année en Italie toute sa virtuosité sur ces coups francs en feuille morte qui firent sa force et sa gloire à Nancy, à Saint-Etienne et en équipe de France.

L'équipier lui aussi a changé. Plongé brutalement dans une ambiance, une compétition et une équipe nouvelles (équipe constellée de vedettes où il fallait faire sa place et s'intégrer psychologiquement et tactiquement), Michel s'est imposé après une période de tâtonnements et d'hésitations.

Il en est même devenu le patron, à partir du moment où les responsables turinois lui ont confié des responsabilités plus importantes, ce qui s'est traduit par une remise en place tactique où le « Français » recula d'un cran et redevint l'homme de base, l'aiguilleur qu'il était en France, ses ambitions et ses possibilités de buteur n'en conservant pas moins la force que l'on sait. Peut-être justement en raison de cette espèce de libération.

Ainsi a-t-on pu retrouver, à l'échelon supérieur d'un football international de plus en plus impitoyable, le créateur génial (pourquoi avoir peur du mot génie qui existe en football comme en tout autre activité artistique humaine), créateur dont les dribbles et les longs changements de jeu, dont l'alternance judicieusement choisie entre la passe courte utilisée dans une recherche constante du une-deux, et la passe longue qui surprend la défense adverse en relançant l'attaque, font constamment merveille.

Et comme le bonhomme n'hésite pas à se battre comme un forcené afin de récupérer le ballon à grand renfort de tacles, comme il revient volontiers prêter main forte à ses défenseurs, on ne voit pas où se trouve aujourd'hui le défaut de la cuirasse chez un footballeur exceptionnel dont le registre étendu et aussi la personnalité d'homme totalement épanoui et affirmé à l'âge de vingt-huit ans correspondent désormais à ceux des grands qui l'ont précédé ici, dans cette sorte de Panthéon du football, de Di Stefano à Cruyff en passant par Kopa, Bobby Charlton et autre Beckenbauer.

2 Kenny Dalglish : le chef de l'armée rouge



A trente-deux ans, Kenny Dalglish réapparaît donc subitement en pleine lumière d'un football international qui l'a longtemps et souvent négligé, voire oublié beaucoup plus que ne le fit le football britannique qui l'a consacré joueur de l'année en 1983 et où il n'a cessé, c'est vrai, de briller d'un vif éclat entre le Celtic de Glasgow où il débuta, et Liverpool où il s'imposa.

Depuis des années, Kenny Le Rouge cause donc de gros dégâts dans un Championnat d'Angleterre que Liverpool survole d'ailleurs, tel un aigle en montagne, saison après saison (six titres en huit ans). Lorsque Kevin Keegan décida de traverser la mer du Nord en 1977, c'est à cet Ecossais sec, rapide et vif, que le vieux sorcier Paisley fit appel pour maintenir le punch dans son équipe. Et il eut la main heureuse, car le gaillard allait s'affirmer comme l'un des attaquants britanniques les plus doués pour la chasse aux buts. Sa mobilité, sa finesse de touche de balle, son sens du but, en faisant un avant de pointe insaisissable mais toujours dangereux par ses accélérations et ses coups de patte.

Et puis l'âge aidant, Dalglish devint petit à petit dans une équipe de Liverpool renouvelée, un ancien et un meneur de jeu. Un exemple pour les jeunes ou les nouveaux, un équipier autant qu'un individu. Aujourd'hui, son ancien manager Paisley, retiré sous la tente, n'hésite pas à dire de lui : « C'est un modèle, un animateur hors pair. Si nous avons été champions cette année encore, c'est en partie à lui que nous le devons. Car si Ian Rush, notre jeune buteur, a fait un malheur, il le doit aussi à Kenny qui l'a beaucoup aidé dans le jeu. »

Liverpool a toujours eu un faible pour les tandems offensifs. Rappelez-vous le parti que tira la célèbre « Armée Rouge » d'Anfield Road de l'association Keegan-Toshack où la vivacité du premier s'alliait merveilleusement bien à la puissance du second, où le ballon voyageait sans cesse des pieds de l'un à la tête de l'autre. Et vice versa...

La version 1983 de ce duo béni, la paire Dalglish-Rush, aura marqué 42 buts au total, soit la moitié des 87 buts réussis par l'équipe, Kenny en obtenant pour sa part 18, dont quelques-uns mémorables.

Nous l'avons vu, quant à nous, réaliser deux fois le même exploit technique pour tromper le gardien adverse : la première fois, c'était à Bruxelles au cours d'un Belgique-Ecosse (3-2) passionnant au cours duquel il marqua les deux buts écossais ; il obtint ainsi le second d'une frappe brossée qui expédia le ballon en trajectoire lobée et vrillée dans un coin du second poteau belge, au-dessus de Pfaff. Et nous le vîmes recommencer la manœuvre à la télévision, il y a quelques semaines. Ce qui n'est plus de l'adresse pure, mais de la virtuosité diabolique.

L'équipe d'Ecosse ! Elle vient de lui permettre de battre le record national des sélections (92), mais elle laisse tout de même une plaie ouverte dans son cœur de footballeur international. Car ce Mundial espagnol, il ne l'aura que peu joué, mis en balance puis écarté de l'équipe après deux matches par Jock Stein... au profit de Strachan qu'il devance aujourd'hui dans ce classement européen. Comme quoi l'histoire a de ces facéties, même en football.

par Jean-Philippe RETHACKER

3 Allan Simonsen : le retour du lutin

Coucou, revoilà le lutin Simonsen, qui fut, s'en souvenait-on, un très beau Ballon d'Or 1977, au temps de sa splendeur allemande de Moenchengladbach, avant d'être dévoré par l'ogre espagnol, du côté de Barcelone, là où s'engloutissent année après année les stars du football les plus célèbres.

Pauvre petit Alan, victime de la voracité catalane et de la boulimie d'un club catalan toujours avide de poser sur sa table les meilleurs footballeurs d'Europe et d'Amérique du Sud ! Comment un garçon si doux, si simple, de surcroît technicien de finesse et d'astuce, aurait-il pu survivre dans une jungle où les coups de griffe et les coups de crampons tombent dru.

La valse des Etoiles l'expédia donc sur la touche. Jusqu'au jour où Alan décida de faire sa valise et de tenter sa chance en Angleterre.

Il lui manquait quand même l'air frais du Jutland. Et l'aventure britannique tourna rapidement cours. A trente ans Simonsen en eut assez des voyages ! Et puis s'en retourna, plein d'usage et raison, vivre au pays danois... du côté de Vejle où il avait débuté gamin et où les Canaris nantais, un jour de 1973, se refroidirent les pattes.

On n'en aurait plus parlé de Simonsen, si au même moment, un dénommé Piontek, Allemand et entraîneur de son état ne s'était mis en tête de reconstruire une sélection nationale danoise digne de la valeur foncière et réelle d'un football riche en individualités de classe. Ainsi Piontek, tel un architecte reconstruisant un château avec de vieilles pierres, a-t-il battu le rappel de tous ces joueurs danois pourris de talent et dispersés aux quatre coins du football professionnel européen.

Et le plus naturellement du monde, il fit une petite place à l'ancien feu follet de Gladbach devenu, ô ironie du destin, le seul joueur indigène de l'équipe nationale avec le gardien Kjaer.

Au milieu des athlètes cogneurs venus d'ailleurs, Alan le lutin fait figure de petit garçon. Mais à trente-deux ans, il en est pourtant le chef, le guide. Dans cette équipe harmonieusement construite, solidement assise sur ses bases défensives, constituée à parts égales de joueurs costauds, de techniciens subtils et d'attaquants rapides, Simonsen, l'ancien ailier aux dribbles virevoltants, a cédé la place à un meneur de jeu clairvoyant et omniprésent, dont les actions individuelles servent d'abord aux autres, même si l'ancien buteur a toujours le punch. N'a-t-il pas marqué quatre buts dans ce Championnat d'Europe, dont le penalty historique de Wembley...

Il est bon, il est juste finalement, que le football danois si discrètement riche et fort depuis vingt ans, soit ici à l'honneur, à travers l'un de ses joueurs les plus brillants.



4 Gordon Strachan: Poil de carotte et ses frères

Dès le premier jour du Mundial espagnol, du côté de Séville où on avait cruellement exposé au soleil africain ces Ecossais buveurs de bière, on découvrit avec surprise la tignasse rousse et la taille minime de l'un d'entre eux, petit bonhomme haut comme trois pommes mais doué comme dix. Gordon Strachan fut en effet l'une des grandes révélations de la dernière Coupe du monde.

Il eut d'autant plus de mérite à faire parler de lui qu'il était en brillante compagnie, au milieu des Souness, des Wark, des Jordan et des Dalglish (auquel il ravit le poste de titulaire après deux matches).

Déjà on avait pu apprécier son activité intelligente, son sens du jeu et sa clairvoyance, sa technique fine et variée qui est aussi, ne l'oublions pas, l'apanage du footballeur écossais depuis plus de cinquante ans.

On devait redécouvrir toutes les facettes de ce talent très riche à l'occasion d'une finale de Coupe des Coupes, au cours de laquelle Gordon et ses frères écossais d'Aberdeen donnèrent la leçon aux Madrilènes d'Alfredo Di Stefano.



L'ascension de Strachan, c'est aussi celle d'Aberdeen, club européen de l'année, vainqueur des deux Coupes (des Coupes et d'Ecosse), vice-champion national et leader incontesté d'un football en pleine résurrection.

Bien sûr, Gordon a attiré sur lui les regards envieux et intéressés des grands clubs italiens ou espagnols. Mais Aberdeen est un club riche, très riche, où roulent à profusion les pétro-ballons (le pétrole de la mer du Nord est proche et abondant).

Et les « Dons » (surnom donné aux joueurs d'Aberdeen) vivent dans l'opulence, heureux qu'ils sont de rester en famille et de continuer ensemble à gagner match sur match.

Gordon Poil de Carotte en tête qui, à vingt-six ans, n'a sans doute pas fini de faire parler de lui.

5 Félix Magath : le « gauche » d'Athènes

A travers Felix Magath, c'est le Hambourg SV, champion d'Allemagne et champion d'Europe 83, qui est à l'honneur aujourd'hui. Le Hambourg du printemps et de l'été, plus que celui d'un automne et d'un hiver beaucoup moins reluisants qui ne doivent pas faire oublier le parcours remarquable d'une équipe solide comme le roc, complète en toutes ses lignes, judicieusement construite et articulée par le maître tacticien qu'est Ernst Happel.

Dans cette formation très équilibrée, Magath dit Felix le Chat, gaucher rondouillard et habile comme un footballeur de Buenos Aires, apporte la note subtile et fantaisiste, par ses dribbles, ses contre-pieds et ses passes distillées. Pourtant sa gloire nouvelle, il la doit à une frappe, celle qui lui valut à Athènes d'obtenir, d'un tir diaboliquement lobé, « le » but d'une victoire sur la Juventus et d'un triomphe que personne n'attendait plus en Allemagne ou ailleurs. On avait un peu trop rapidement oublié que Magath, en bon gaucher qui se respecte, sait aussi utiliser la force quand il se retrouve à bonne distance de tir.



Garçon intelligent et rusé, Magath possède la personnalité d'un chef. Et dans l'équipe hambourgeoise, il n'est pas un meneur seulement sur le terrain. Sans doute ce caractère bien trempé lui a-t-il joué des mauvais tours au niveau d'une sélection qui ne lui accorda pas souvent ses faveurs. D'abord en raison de la concurrence et des influences « bavaroises » longtemps déterminantes, ensuite à cause d'un désaccord de plus en plus marqué avec le sélectionneur Derwall.

A trente ans, Felix Magath a donc définitivement tourné la page internationale. Et c'est au Hambourg SV qu'il consacre désormais toute son attention. Pour l'instant, il s'agit de remettre le navire à flots. Et de ce côté-là, Magath a du pain sur la planche.

Michel Platini est né avec le Ballon d'Or il y a vingt-huit ans.
Le meilleur joueur français — de tous les temps ? — avait rendez-vous avec la plus prestigieuse distinction individuelle de notre continent.
Le voilà au sommet d'une pyramide de plusieurs millions de licenciés, lui le gamin de Jœuf, en compagnie des plus grands dieux du stade, de Matthews à Rossi en passant par Di Stefano et Cruyff.
De quoi vous donner un vertige monstre.
Mais Platini, que nous avons rencontré à Nancy au cours de ses vacances en famille, connaît depuis longtemps l'ivresse des cimes.

PLATINI

«J'aurais été vexé...»

SE rendre à Nancy pour y rencontrer le Ballon d'Or européen est une démarche étonnante. Anachronique, quand on songe que le magnifique centre sportif de la forêt de Haye, désert actuellement, abrite cette saison une modeste équipe, seizième du Championnat de France. Symbolique aussi, puisque le meilleur footballeur européen du moment effectue à l'heure de son couronnement un retour aux sources sur le lieu de ses premiers exploits, parmi ses amis d'enfance. Quel cadre pouvait-on rêver plus approprié ? Ce que Platini est devenu, il le doit pour une bonne part à cet univers où il aime se replonger, où il se sent terriblement bien.

Vendredi matin. Le Parc baigne dans un épais brouillard et un calme de cathédrale. Les pros et les stagiaires de Nancy-Lorraine sont eux aussi retournés « à la maison » pour les fêtes. Nous tombons sur Aldo, papa Platini, qui pointe son index : « Il est au gymnase avec Moutier. »

Le gardien nancéien se remet d'une grave blessure en s'entraînant tout seul pendant les vacances et espère effectuer sa rentrée en février.

Le gymnase résonne. Platini-Moutier. C'est plus musclé. Pour un peu, on en ferait une pub. Le gardien ne peut pas plonger et Michel est en tenue de ville. Une sorte d'égalité. Dans le bonheur. Celui d'un retour au bon vieux temps où l'on ne rigolait pas moins, où l'on ne chambrait pas plus. Les copains d'abord, les copains encore.

Platini est heureux, rayonnant, décontracté comme nous ne l'avions jamais vu, même en peinture. Pour l'avoir pratiqué dans ses mauvais jours, nous pouvons comparer et apprécier. Déranger chez lui, au milieu des vacances le joueur turinois et trouver tant de gentillesse, relève du miracle. Le phénomène dépasse largement le problème du journaliste, il révèle un homme nouveau. Equilibré. Bien dans sa peau.

Michel Platini, en Italie, s'est « professionnalisé » sans pour autant perdre de sa saveur, de sa nervosité intellectuelle, de son franc-parler. Il est aujourd'hui, au même titre que Bettega hier, un seigneur de la Juve en toutes circonstances. La classe, la grande classe. Celle que l'on a, pas celle que l'on se donne maladroitement. Comportement, tenue vestimentaire, vocabulaire, tout y est. Au bout du compte, Platini est un Ballon d'Or d'une grande maturité, sur le terrain comme en dehors.

Au bar du club, un petit groupe se forme : Moutier, Aldo Platini, mais aussi Antoine Redin, l'entraîneur bastiais que Platini appelle toujours « Coach » et quelques autres dont le secrétaire général Jacques Granger qui offre le champagne. L'ambiance est détendue. La présence du prodige ne change pas vraiment la température du bain. Nous nous isolons pour parler de ce Ballon d'Or. Tous, sauf Aldo, ignorent encore que « La Platine » en est le lauréat 1983. A Nancy, on y pensait bien sûr, mais sans y croire vraiment car la Juventus n'a pas remporté le Championnat d'Italie et Michel n'a pas brillé en finale de la Coupe d'Europe face à Hambourg. L'intéressé, en revanche, n'est pas surpris :

« En Italie, tout le monde en parlait. Il se murmurait même que, si je ne l'avais pas cette année, ce serait un scandale. Peut-être parce qu'il n'y a pas beaucoup de concurrence, mais je ne crois pas. Ce n'est pas à moi de dire si je mérite le Ballon d'Or ou non, mais j'aurais peut-être été vexé de ne pas l'obtenir cette année. Je dis « peut-être », car je ne me rends pas bien compte de ce que cela représente.

— Quel souvenir gardes-tu de l'attribution du Ballon d'Or quand tu étais petit ?

— C'est vague. J'étais trop jeune quand Kopa l'a eu en 1958. De toute façon, je ne me suis jamais attaché à ces considérations individuelles par rapport aux performances collectives. Les exploits des équipes me passionnaient beaucoup plus. L'important pour moi, c'est que cette distinction m'ait été attribuée par un jury européen et non uniquement français. Cela a une valeur bien supérieure.

— Les candidatures de joueurs comme Falcao, Maradona ou Zico ne sont pas retenues pour ce classement. Les aurais-tu redoutées ?

— Je ne crois pas. Hansi Müller dit qu'il me préfère à Falcao et à Zico parce que je suis plus efficace. Il semble que les Italiens pensent de même. Quoi qu'il en soit, la question ne se pose pas puisqu'ils ne sont pas européens. Tu me vois meilleur joueur sud-américain ? Pourquoi pas africain tant qu'on y est ? (rire).

— Si tu devais donner les trois raisons de ton élection ?

— Un : je marque des buts ; deux : je joue en Italie ; trois : je ne suis pas un météore du football et il y a longtemps que j'évolue au plus haut niveau.

« Merci au Calcio »

— Le fait de jouer à la Juventus te semble-t-il un argument décisif ?

— On dit que le Championnat d'Italie est le plus beau du monde, il a donc une audience internationale très importante. Pour un joueur, c'est une « vitrine » de choix. Honnêtement, je ne pense pas avoir progressé. Peut-être même que je n'ai pas fait une meilleure saison qu'il y deux ans avec Saint-Etienne. Seulement voilà, pour que le monde s'intéresse à toi, il vaut mieux naître brésilien, italien ou allemand plutôt que français. La preuve, les deux Ballons d'Or français, Kopa et moi, ont été honorés alors qu'ils portaient des maillots de clubs étrangers, le Real et la Juve.

— C'est la faute au faible niveau du Championnat de France ?

— Non, question de publicité faite à ce Championnat. Si le foot français manque de considération, c'est essentiellement à cause de la presse. Que faites-vous, les journalistes, pour inciter le public à aller aux matches ? En Italie, la presse écrite sort plus de cinquante pages de foot tous les jours. On parle du calcio et les stades sont pleins. Là-bas, des journaux comme « L'Equipe » et « France Football » sont très appréciés, je t'assure, pour leurs qualités de sérieux, d'information, de jugement, de débat. Mais tant que vous n'écrirez pas en énorme à la « une » que Giresse est un extraterrestre, vous n'inciterez pas le public à aller au stade ni les pays étrangers à s'intéresser au foot français. Voilà pourquoi, à mon avis, le Championnat de France n'est pas considéré à sa juste valeur et par conséquent pourquoi il est si difficile d'y obtenir le Ballon d'Or.

— Il y a sans doute d'autres raisons que les éventuelles carences de la presse écrite : celles de la télé, le manque de résultats des clubs, le départ pour l'étranger de nos meilleurs joueurs...

— Peut-être. La télé est un instrument promotionnel important, c'est vrai. Dans mon émission, à la rentrée, je vais essayer de passer les buts du Championnat de France en les commentant. Il y en a de très beaux.

« Je ne suis pas un météore »

— A propos du Ballon d'Or, que veux-tu dire quand tu parles de météore ?

— Tous simplement que je dure (attention, pas que je joue dur !). Il suffit de reprendre les voix obtenues au Ballon d'Or depuis sept ou huit ans pour voir. Je suis cité chaque année. Ça, c'est important. Troisième en 1977 et en 1980, maintenant premier, cela prouve quelque chose, même s'il n'y a que la première place qui compte. Mon père est en train d'établir des statistiques sur tous les matches que j'ai disputés dans ma vie, du plus anonyme au plus prestigieux. Sur environ six cents rencontres, j'ai inscrit autour de trois cents buts. Un match sur deux, je marque. Cela aussi a de la valeur, non ?

— La régularité est ta plus belle qualité ?

— Je conçois une forme de jeu que j'applique depuis plus de dix ans avec passion. Aujourd'hui, je recueille les fruits (Coupe du monde et d'Europe, Ballon d'Or, etc.) sans oublier que ce n'est pas venu tout seul. Je ne suis pas un métérore, je le répète. Je ne suis pas forcément bon au jour « J », mais je suis régulier. Exemple : je n'ai pas été bon en finale de la Coupe d'Europe, mais je suis Ballon d'Or. On ne juge pas un joueur sur un seul match, mais sur une saison, voire une carrière.

— Tu dis souvent que tu ne cours pas après un palmarès.

— Exact. Mon but est toujours de gagner, mais après le match, on n'en parle plus. Je me fous un peu du palmarès. D'ailleurs, je ne rêve d'aucun titre. Mon seul regret, c'est France-Allemagne. On a craqué nerveusement alors que l'on pouvait passer. Maintenant, si tu parles de palmarès, je peux répondre : champion de France, trois finales de Coupe dont deux victoires, demi-finaliste de la Coupe du monde, finaliste de la Coupe d'Europe (et bientôt demi-finaliste puisqu'on tombe sur les Finlandais), meilleur buteur français, premier buteur du calcio. Ça commence à être pas mal.





Toute une carrière en quatre photos. Nancy, c'est la jeunesse, l'insouciance, le temps des copains et déjà l'équipe de France. Saint-Etienne, c'est la pression, les soucis, les difficultés, et toujours l'équipe de France. La Juventus, c'est la consécration, le sommet, l'affirmation totale, et encore l'équipe de France. Dix ans pour devenir un type en or.

Hidalgo : « Une consécration »

Michel Hidalgo a bien sûr été ravi que Michel Platini reçoive le Ballon d'Or « France Football » pour l'année 1983. Il voit dans cette récompense une consécration pour le joueur français. « Michel est ainsi reconnu par toute l'Europe. C'est une grande réussite pour lui. Le fait qu'il joue en Italie a sûrement beaucoup impressionné la presse européenne. Il faut dire que Michel mérite parfaitement ce Ballon d'Or. En allant en Italie, il a pris une dimension supérieure, et il est normal qu'il soit consacré. Cela étant, je crois qu'un joueur comme Maxime Bossis, qui est sûrement le meilleur à son poste au niveau continental, mériterait lui aussi d'être un peu mieux considéré par la presse européenne. Il me semble que le fait qu'il joue en France le handicape à ce niveau-là.

Pour en revenir à Michel Platini, je crois que sa grande force depuis quelques années, c'est d'avoir la possibilité de transformer à lui seul le sort d'une rencontre. Non seulement il sait tout faire, mais quand il agit, c'est toute la physionomie de la partie qui en est transformée. Et puis ce Ballon d'Or permettra peut-être aussi aux gens de constater que Michel possède de remarquables qualités physiques, chose dont on n'a pas assez souvent conscience jusqu'à maintenant. »

— Quel commentaire fais-tu sur le classement et les votes du Ballon d'Or ?

— Que j'ai une sacrée avance ! Qu'un Français est en tête. Que les cinq premiers bénéficient du fait de jouer dans un grand club ou d'avoir brillé en équipe nationale comme Simonsen. Que « Gigi » mériterait un meilleur rang, de même qu'Olsen, Robson et Pfaff qui sont très forts.

— Trois jurés ne t'ont même pas cité...

— Ils n'ont sans doute pas la télé. L'équipe de France va rencontrer ces trois pays en Championnat d'Europe ou en Coupe du monde : je leur montrerai. Mais je crois que chacun vote honnêtement et je respecte les décisions.

— Ton copain Paolo Rossi, précédent Ballon d'Or, n'obtient que trois points, attribués par le juré turc qui a cité trois joueurs de la Juve dans son classement...

— En voilà un qui a la télé ! En ce qui concerne Paolo, il va revenir. Il est meilleur cette année qu'en 1982. Tout le monde le dit en Italie.

« J'aime bien Lagardère et... Naples »

— Quant à toi, ça ne marche pas mal non plus actuellement.

— Oui, cinq buts pour les cinq derniers matches. Ils ont fait une trêve pour que j'arrête de marquer ! La Juve a trouvé son rythme de croisière cette saison, avec une volonté supérieure de gagner.

— Un mot sur la prolongation de ton contrat. Tu es allé voir Jean-Luc Lagardère jeudi. C'est du sérieux ?

— J'ai profité de mon passage à Paris pour répondre à l'invitation de Lagardère. Je l'ai connu il y cinq ans quand je devais aller à Nantes. C'est un homme super. Je l'aime bien.

— Quand prendras-tu une décision et quelles possibilités as-tu ?

— Je ne sais pas quand, je ne sais pas où. Ce sera soit la Juve, soit un club non italien.

— Pas question de rester en Italie si ce n'est pas à la Juve ?

— Il y aurait un club qui m'intéresserait en dehors de la Juventus, c'est Naples.

— Rocher en prison, ça t'a surpris ?

— Ce qui m'a surpris, c'est qu'il s'en soit mis dans la poche. Mais je suis attristé pour l'homme. Il n'a tué personne. Le foot français doit lui être reconnaissant pour tout ce qu'il a fait avec Saint-Etienne.

— Le bruit court que Platini pourrait être inculpé avec d'autres ex-joueurs stéphanois ?

— Inculpé de quoi ? C'est une histoire de fous ! Le seul motif possible serait le recel. Je n'ai rien à me reprocher et je suis serein. Si on devait mettre en prison tous ceux qui travaillent au noir...

— Regrettes-tu de ne pas être à Font-Romeu ?

— Je ne pouvais pas y aller, même une journée. L'entraînement reprend mardi matin à Turin et nous jouons à Avellino samedi.

— Que penses-tu du tirage au sort des groupes qualificatifs à la Coupe du monde ?

— Pas évident ! Pour nous, trois adversaires aussi difficiles les uns que les autres, avec une mention spéciale pour la RDA à cause de la leçon que Leipzig a donné à Bordeaux. Et puis il faut voir ce que sera l'équipe de France. Ce n'est pas parce que l'on a le coq sur la poitrine que l'on est un bon joueur. Si « Gigi » arrête comme il l'a dit, ce serait un coup dur car les jeunes ne sont pas aussi bons que lui.

— Revenons pour finir à ce Ballon d'Or. Quelles répercussions aura-t-il pour toi ?

— Tu sais, depuis trois ans, on ne me considère déjà plus de la même manière. Je me souviens qu'en 1978 ou 1979, j'ai été retenu dans une sélection mondiale avec Cruyff. Je lui ai dit : « Je suis très heureux de jouer avec vous. » Il ne m'a pas écouté. Maintenant, ce sont les autres qui me disent ça. Le Ballon d'Or ne changera donc pas grand-chose, sinon que mardi matin, la presse italienne va me tomber dessus en force. Ils aiment ce genre de distinction et vont beaucoup en parler.

— Tu es aussi un homme d'affaires. Le Ballon d'Or est-il un argument promotionnel pour la « Ligne 10 » ?

— Je ne crois pas, dans la mesure où tout le monde me voit jouer à la télé et me connaît déjà. Peut-être que oui en revanche dans les pays où je ne suis pas encore implanté.

— Si tu devais dédier ce Ballon d'Or à quelqu'un ?

— Ce serait à mes amis. A la limite, ils sont plus contents que moi. »

● Une nouvelle fois, Gérard Houllier aura surpris ses joueurs. Sur le chemin du retour d'Auxerre, au soir d'une défaite, il fit arrêter le car non loin de Paris... pour offrir le champagne à ses joueurs.

● La trêve sera brève pour le directeur sportif du RC Lens, Romain Arghirudis, qui a choisi cette relâche du Championnat pour préparer un stage d'entraîneur du second degré.

● La reprise pour les joueurs du RC Lens a été fixée au lundi 2 janvier. Ce jour-là, le comité directeur du club présentera ses vœux pour 1984. Mais, dès l'après-midi, les Artésiens feront l'entraînement buissonnier pour participer à l'arbre de Noël qui regroupe chaque année tous les jeunes des sections du club, athlétisme et basket compris.

● Le président du comité de gestion du RC Lens n'a pu suivre la dernière rencontre de l'année. Il présidait ce jour-là l'arbre de Noël de sa société, la RCFC.

● C'est avec une certaine impatience que les deux Polonais du Racing Club de Lens, Miroslaw Tlokinski et Romain Ogaza, attendaient cette trêve. Outre le besoin de souffler qu'ils éprouvaient au terme de trois mois de compétition aussi éprouvants pour le physique que pour le moral, ils ne cachaient pas l'envie qu'ils avaient de retrouver leur pays.

● Si l'Artois a perdu la plupart de ses footballeurs (vacances obligent), nombreux sont ceux aujourd'hui sous d'autres cieux qui passeront les fêtes dans le Nord. L'un des premiers aperçu non loin de Beuvry fut Michel Joly le Niçois.

● Il était très heureux le président Jean Bondoux de l'élection des listes qui le soutenaient à la chambre de commerce et d'industrie de Lens. Mais ce sont encore les footballeurs lensois qui le comblèrent de bonheur en lui offrant récemment un cadeau : un gâteau sur lequel on pouvait lire : « Bravo président ! »

● Gilles Peycelon, qui a joué dix matches en équipe professionnelle de l'AS Saint-Etienne, a bien occupé ses vacances puisque son service militaire terminé, il en a profité pour se marier.

● Carlos Diarte passe ses vacances au Pérou où il doit assister au mariage de son frère. Ses deux enfants, par contre, sont restés à Saragosse avec Mme Diarte qui est mannequin dans cette ville.

● Un vœu d'Alain Giresse. « Je veux des Bordelais dans l'équipe de Bordeaux. Je rage assez d'être actuellement le seul régional. » Attirer des jeunes aux Girondins, voilà un des objectifs de Gigi.

● Jean-Louis Zanon qui a joué nettement en dessous de sa grande valeur au cours des deux derniers matches de l'année avec l'équipe de l'AS Saint-Etienne dont il est le capitaine, explique cela par l'absorption d'antibiotiques en vue d'enrayer en quarante-huit heures une attaque de grippe. Il est parti dans les Alpes se refaire une santé en pratiquant le ski.



● Dans l'équipe des anciens de Nancy, on trouve curieusement Jean Deloffre, l'ex-Lensois qui s'est installé dans la région après avoir entraîné le CS Vittel.



Ils l'ont dit

De Yannick Stopyra, à propos du stage de Font-Romeu :
« La présence des femmes ou des compagnes favorise les relations. »
On croyait que durant le stage les une-deux étaient prohibés.

De François Vendasi, président de Bastia, à propos des incidents de Bastia-Brest :
« Statistiquement, je vous assure qu'il y a moins d'incidents chez nous qu'ailleurs. »
Oui, mais à Bastia c'est le pied.

De Lucien Muller, entraîneur de Monaco :
« Notre avenir dépendra des résultats que nous obtiendrons. »
Et le passé, des résultats qu'ils ont obtenus.

De M. Bonadei, président de Toulon :
« Je préférerais me trouver à la place des Girondins sans leurs frais toutefois. »
Oui, mais avec leurs frais les Girondins sont au chaud.

● Match amical le mercredi 18 janvier à Saint-Ouen pour l'équipe de France espoirs qui rencontrera l'Algérie.

● Pour Robert Jacques, l'attaquant de Nancy, il s'agit d'ores et déjà « d'une année perdue » pour son club, et il explique pourquoi : « Parce que les dirigeants n'ont pas fait suffisamment d'efforts de recrutement et que nous avons dû transformer notre système de jeu. »

● On dit que les Toulousains ont un faible pour Didier Christophe ; il ne serait pas étonnant qu'ils lui fassent des propositions plus concrètes en fin de saison.

● A la suite d'un entretien que le président de Toulouse Daniel Visentin a eu avec les représentants du conseil régional, on pourrait voir apparaître sur le maillot toulousain le sigle Midi-Pyrénées. Le « Téfécé » deviendrait ainsi le club de toute une région.

● Jurgen Sundermann pourrait rester strasbourgeois la saison prochaine. « Normalement, je resigne, a-t-il déclaré avant son départ en vacances, ajoutant, à partir du moment où le président partage mes vues et a envie de bâtir une équipe à ambitions. »

(FAUX) ARBITRES DE QUALITE

Estimant que la presse sportive franc-comtoise s'est montrée peu tendre ces derniers temps à l'égard des chevaliers du sifflet, les arbitres régionaux qui, lors des années précédentes, avaient l'habitude de diriger les rencontres du tournoi en salle de Besançon, ont décidé de boycotter cette manifestation. Non seulement MM. Vautrot, Blondeau et autres Malavaux ont opposé un refus formel à la demande des journalistes sportifs, mais en plus ils ont passé le mot parmi leurs collègues. C'est la raison pour laquelle le corps arbitral n'était pas représenté vendredi dernier à Besançon et ne le sera pas davantage demain soir pour la phase finale.

Par contre, la solution de rechange retenue s'est révélée particulièrement heureuse et les éducateurs de football qui, ce soir-là, se sont transformés en arbitres bénévoles se sont acquittés à la perfection de cette tâche. Il est vrai qu'entre footballeurs on se comprend...

Les joueurs en tout cas n'ont fait que des compliments à ces arbitres de fortune qui ont officié avec beaucoup de discernement et en respectant l'esprit du jeu. Ces (faux) arbitres ont fait l'unanimité. Il est vrai que, pour avoir pratiqué le football, ils le connaissent particulièrement bien et sont directement ouverts à l'esprit du jeu.

J. R.

● Raoul Nogues, qui joue maintenant à La Chaux-de-Fonds, en Suisse, est en vacances sur la Côte, c'est-à-dire chez lui, en raison de la longue trêve du football helvétique.

● Mardi dernier, un tournoi de baby-foot était organisé par un commerçant de Font-Romeu. En avait été désigné comme président d'honneur Maxime Bossis.

● Michel Titeca, l'ailier lillois, qui a effectué ses grands débuts face à Toulouse, a huit frères et sœurs. Tous jouent au football.

● Pas de vacances pour Nordine Kourichi. La veille de partir, il a reçu une convocation pour aller suivre un stage de quinze jours avec la sélection algérienne qui doit rencontrer l'Egypte le 7 janvier prochain.

● Un seul Nancéien n'est pas en vacances : Didier Philippe, qui est militaire au Bataillon de Joinville. Philippe trouve cette particularité saumâtre car il a déjà dû se passer de vacances d'été.

● On pourrait s'étonner de l'absence de Thierry Meyer dans les récents matches de Nancy. Il n'y a pas d'interdit à son encontre ; simplement, l'entraîneur attend qu'il retrouve sa meilleure forme. Il est d'ailleurs probable que Meyer réapparaîtra dans la formation au cours des matches de la trêve. Pas question bien sûr de se priver d'un attaquant de sa qualité.

● La déveine pour Didier Casini : à la veille de Nancy-Bordeaux, son chien est passé sous une voiture à la sortie de l'entraînement. Le lendemain, après le match, le car des Girondins lui enfonçait sa R5.

PAUVRE TUCAK

Mettez-vous à la place de Branco Tucak, le Yougoslave de Nancy. Mardi dernier, en lisant tranquillement « France Football » durant son petit déjeuner, il voit qu'il a écopé de deux étoiles pour son match contre Bordeaux. Il trouve que c'est beaucoup trop. Oui, beaucoup trop, puisque blessé, il avait dû déclarer forfait la veille du match. Il laisse donc ses deux étoiles à Maatar, qui l'a remplacé sans donner apparemment entière satisfaction, et il reçoit en prime les excuses de « France Football » assorties de vœux de bonne année.

● Daniel Alberto, le libero argentin du FCR, n'est pas reparti vers Buenos Aires pour les fêtes de fin d'année. Seuls son épouse et ses enfants se sont envolés pour quelques jours de vacances en Amsud. Daniel, resté à Rouen, en a profité pour se faire opérer de la cloison nasale que plusieurs fractures avaient... un peu trop modifiée.

● En englobant le Nîmois Gemiès prêté pour un an, pas moins de dix professionnels strasbourgeois (Dropsy, Lacuesta, Deutschman, Piasecki, Query, Rouyer ainsi que les trois étrangers Nielsen, Bétancourt et Susser) seront libres en fin de saison. Un petit « drame » qui ne déplaît pas au demeurant à Sundermann. L'entraîneur allemand aura ainsi toute latitude pour monter une équipe ambitieuse de son choix.

● Première rencontre internationale dans la nouvelle Meinau : l'après-midi du dimanche 8 janvier, l'équipe de Hongrie affrontera le Racing Strasbourgeois. Une pincée de paprika pour retrouver le tonus.

● Les « bannis » Krimau et Lacuesta sont convoqués à l'instar de leurs camarades strasbourgeois pour disputer les tournois en salle organisés début janvier à Zurich et à Karlsruhe. Toutefois, cette convocation ne rime pas automatiquement avec réintégration.

● Knapp et Susser seront suspendus pour le match de la reprise contre Nancy. Sundermann compte d'ici là récupérer Glassmann et Deutschmann. Deux renforts défensifs de choix après le retour du « marquis » Vitalis.

● La semaine dernière à Nancy, le foyer du parc de Haye de l'ASNL a été cambriolé pendant la nuit. Les malfaiteurs ont emporté pour près de 20 000 F de matériel, essentiellement sous forme de nourriture et de champagne, lesquels étaient stockés en vue du réveillon.

● A l'issue d'un cret séjour à Plouvron, son village natal, Yvon Le Roux, l'ex-Brestois, a remis au maire de la commune son premier maillot de l'équipe de France. Ce maillot sera exposé dans la salle des associations de la commune.

JACQUET DEFEND DELACHET

Invité à donner son opinion sur Christian Delachet, jugé un peu « court » parfois par certains, Aimé Jacquet a répliqué de la façon suivante à notre confrère André Latournerie, de « Sud-Ouest » : « Je dirai d'abord que le poste de gardien de but est le plus ingrat, et que je suis surpris de la sévérité des critiques vis-à-vis de ce garçon irréprochable. » Et l'entraîneur bordelais de préciser : « Croyez-vous qu'il est facile de jouer gardien de but quand vous touchez un minimum de ballons par match ? Tenez, parcourez le classement des étoiles de France Football, vous vous apercevrez que les mieux notés sont toujours les plus sollicités. » Bien observé de la part d'Aimé Jacquet.

● François Zahoui, l'Ivoirien de Nancy, a décidé de se marier au mois de janvier.

● Le musée du football, qui est l'œuvre de Maurice Burlaz, l'ancien président du CA Montreuil, sera inauguré dans une huitaine de jours. Il se tient dans un des sous-sols de la FFF.

● Jean-Louis Zanon aime la montagne, et plutôt que de passer ses vacances à La Fontaine, sa ville natale près de Bordeaux, il va pratiquer le ski dans une station alpine.

● Comme chaque année Monaco organisera un arbre de Noël pour les enfants du club. Cette fête familiale aura lieu les 28 et 29 décembre.

● Lucien Muller a profité de la trêve pour se rendre en Espagne. L'entraîneur monégasque possède un appartement à Barcelone. C'est là qu'il a été de mercredi à samedi afin d'y régler diverses affaires personnelles.

● Vacances studieuses pour Philippe Mahut qui, en compagnie du directeur sportif de l'AS Saint-Etienne Elie, est allé au stage des élèves entraîneurs à Angoulême.

● Parti avec son épouse et ses deux enfants à Gdansk, le Polonais Kupciewicz sera de retour à Saint-Etienne le 1er janvier, soit deux jours avant la reprise de l'entraînement.

LA STATION RECONNAISSANTE

Le slogan de la station des Pyrénées est : « Le double de soleil. » C'est exactement l'expression qui convient. Il fait un temps splendide sur Font-Romeu depuis quelques jours. Et même si la neige en prend un petit coup, le climat qui règne ici est tout à fait celui qui convient aux Bleus. D'autant que Font-Romeu a tout fait pour que le séjour soit réussi. Nicolas Pavil, vingt-quatre ans, directeur de l'office du tourisme explique : « Le fait que l'équipe de France ait séjourné chez nous à Noël 1981 et au mois de mai 1982 a beaucoup fait pour notre station. Les gens ont redécouvert une seconde fois Font-Romeu. Forcément, nous nous sentons redevables de quelque chose envers les Bleus. En leur offrant toutes les possibilités pour qu'ils aient le moins de contraintes possible ; c'est notre façon à nous de les remercier. »

De fait les commerçants et la municipalité ont bien fait les choses. Les magasins de ski par exemple, ont prêté aux joueurs, à leurs épouses et à leurs enfants, les équipements nécessaires pour la durée des vacances. Le service de cars et de navettes qui permet à tout ce petit monde de se rendre sur les pistes ou au lycée climatique a été organisé par la mairie. C'est elle qui finance l'opération. Nicolas Pavil confie encore : « La Fédération française ne nous a jamais rien réclamé. C'est nous qui avons proposé. Cela n'a posé aucun problème. »

Le budget publicitaire de la station tourne aux environs de deux millions de francs lourds par an. L'équipe de France est depuis deux ans un formidable support. Au cours de ce stage, le nom de Font-Romeu apparaît chaque jour dans les journaux et est prononcé sur les ondes. Au mois de mai prochain, ce sera exactement la même chose. Sans jamais avoir fait le moindre calcul, Nicolas Pavil estime que, publicitairement, c'est une économie d'une centaine de millions de centimes chaque jour. On peut comprendre que la station se montre reconnaissante.

● Jean-Luc Ribar qui, à dix-huit ans, est presque devenu un titulaire à part entière dans l'équipe de Saint-Etienne, a été récompensé pendant ses vacances à Roanne dans sa famille, par le district de la Loire. Il y était en bonne compagnie avec Ferreri (Auxerre), Bonnevay (Sochaux) et Gudimard (Alès), tous natifs du Roannais qui ont reçu la même récompense.

● Guy Roux, l'entraîneur de l'AJ Auxerre qui, jadis, venait recruter à Saint-Etienne quelques « laissés pour compte » de l'école de formation du grand club stéphanois, est venu assister au dernier match Saint-Etienne - Toulon. C'était surtout le jeune Ribar qui l'intéressait et celui-ci lui a fait bonne impression. Une triplette Ferreri-Garande-Ribar serait excellente à Auxerre.

Le Milinaire Mayennais d'honneur

La commission d'intérêt public du Rotary Club de la Mayenne a décidé d'honorer cette année la personnalité de la Mayenne qui a le plus contribué à la promotion du département, que ce soit dans le domaine culturel, artistique, sportif, économique ou politique. L'heureux élu pour l'année 1983 n'est autre que l'entraîneur du Stade Lavallois, Michel Le Milinaire.

● Adolphe Dhrey, ancien cameraman d'Antenne 2, qui ne travaille plus actuellement à la télévision, a été « réquisitionné » par la Fédération française pour faire un film sur l'histoire du football français. Depuis plus d'un an, il emmagasine les images. L'été dernier, il s'est rendu avec les Espoirs en Chine. Aujourd'hui, il est à Font-Romeu où, depuis quatre jours, il tourne. Normalement, le film sera terminé au début du printemps.

● Les Bleus n'ont pas passé le réveillon de Noël à l'Hôtel des Pyrénées, lieu de leur villégiature, mais dans un restaurant de la ville. Ce sont les commerçants de Font-Romeu qui leur ont offert le dîner. Samedi prochain, à l'occasion du réveillon du Jour de l'An, ce sera la municipalité qui offrira le festin. Cela se passera dans un restaurant situé au pied des pistes, à 2 000 mètres d'altitude.

● Demain, mercredi, une journée en Andorre est organisée. L'équipe de France et toute la famille partiront le matin et ne regagneront Font-Romeu que le soir. Michel Hidalgo n'espère qu'une chose : que le temps soit clément, car il y a deux ans, pour la même excursion, le climat avait été calamiteux.

● Les soirées de Font-Romeu sont très calmes. Il est rare de trouver les Bleus hors de leur hôtel après 11 heures du soir. Visiblement, la fréquentation des boîtes de nuit ne les branche pas. On a affaire à une équipe de France « pépère » et très disciplinée.

● Jean-Pierre Tempet, le gardien de but lensois, n'avait jamais connu les sports d'hiver avant ce séjour à Font-Romeu. Il explique que lorsqu'il était plus jeune les vacances pour lui se limitaient au séjour à la mer. Néanmoins, le Lensois paraît apprécier énormément les activités en montagne. Un seul regret : ne pas pouvoir pratiquer le ski alpin.

● Philippe Piat, le président de l'UNFP, est venu faire un petit tour à Font-Romeu, mais il ne s'est pas attardé. Il est venu régler quelques petits problèmes concernant France Foot Promotion, puis est reparti.

● C'est jeudi dernier que pour la première fois on a vu les Bleus faire du ski de fond. Ils n'étaient d'ailleurs pas très nombreux, mais visiblement il y en a un qui apprécie énormément ce genre d'exercice, c'est le Monégasque Manuel Amoros.

● Le Bordelais Girard pète la santé et la forme. C'est d'ailleurs lui qui mène souvent la danse dans le parcours de ski et on en connaît quelques-uns qui tirent la langue pour suivre René.

● En début de stage, quelques joueurs ont eu besoin de récupérer. José Touré notamment, qui s'est remis de son opération des amygdales et Jean Tigana arrivé à Font-Romeu avec une méchante grippe. Mais, le climat aidant, tout cela s'est envolé et actuellement toute la troupe est en parfaite santé.

PETITE EQUIPE SANS NOMS RONFLANTS

Djamel Tlemcani, international algérien du FC Rouen, n'est pas content. Il a appris que le Toulousain Gérard Soler (spectateur du match que les Normands livrèrent à Sochaux juste avant la trêve) avait considéré les « Diables rouges » comme « une petite équipe sans noms ronflants ».

« Vous croyez que Bensoussan ne vaut pas Bergeroo ? Qu'Alberto n'est pas aussi bon que Lopez ? Que Roussey marque plus de buts que Beltramini ? Que Didaux a quelque chose à envier à Durand ?... Et que je suis plus mauvais que Favre ? »

Tlemcani a d'ailleurs promis de démontrer à Soler, lorsque Toulouse viendra jouer à Rouen (le 3 mars) que le résultat du match aller (2-0 pour le TFC) n'était qu'un incident de parcours, n'ayant rien à voir avec la réelle valeur de « la petite équipe ».

● Vladko Markovic, l'ancien entraîneur de Nice, est venu passer quelques jours sur la Côte où il conserve beaucoup de relations.

● La tribune de presse du stade Marcel-Picot est en réfection. Des supports neufs et des sièges, merci pour eux.

● La reprise de l'entraînement a été fixée à lundi prochain, 2 janvier, à Bastia ; mais à l'heure actuelle les Bastiais sont toujours à la recherche de matches amicaux ; on parle de la possibilité d'une tournée d'une semaine au Sénégal, mais pour l'instant il n'y a rien de confirmé officiellement.

● Dominique Rocheteau est toujours très aimé des gamins d'une dizaine d'années. Quand il dévale les pistes sur son vélo-ski, il y a autour de lui toute une ribambelle de mômes qui hurlent : « Allez Rocheteau ! Allez Rocheteau ! »

● Après la soirée plutôt mouvementée de Furiani, Dusan Nenkovic n'est pas rentré à Brest avec les joueurs. Il s'est arrêté à Nice, le temps de sauter dans le premier avion en partance pour la Yougoslavie.

● Il y a bien longtemps que l'AS Saint-Etienne n'avait pas eu de représentant au stage de l'équipe de France. On estime pourtant que Castaneda, extrêmement brillant au cours de ce mois de décembre, aurait dû retenir l'attention de Michel Hidalgo. C'est l'opinion des Stéphanois nostalgiques.

une deux

Samoy : « Je ne porterai pas le chapeau »

Tout va bien au LOSC. Officiellement. L'assemblée générale ordinaire de la société d'économie mixte du 19 décembre 1983 a permis au représentant de la ville, le docteur Choquel, d'effectuer un remarquable numéro d'équilibriste, numéro qui n'a pas trompé grand monde et qui, au contraire, maintient un malaise latent au club. Le 6 décembre, en effet, huit mois après avoir déjà porté le feu dans une équipe qui était alors quart-finaliste de la Coupe de France, le pyromane-équilibriste de service déclarait : « Il faudra faire certaines réformes de structures dans ce club et, notamment, sans doute se séparer de Samoy. Dos Santos, quant à lui, devra bien tirer la leçon des mauvais résultats... » Le 19 décembre, il gommait ses propos incendiaires : « Il n'appartient à personne, en dehors des instances statutaires, de s'ingérer dans les affaires intérieures du LOSC et la ville ne souhaite pas, comme les autres partenaires ne doivent pas, intervenir dans un domaine qui n'est pas le leur. » Le Premier ministre et maire de Lille, Pierre Mauroy, était passé par là, dans des termes sans ambiguïté : « Fin de la polémique stérile, restauration de la sérénité nécessaire, concours toujours acquis de la municipalité au club. »

L'un des deux directeurs généraux du club, M. Amyot, après s'être énervé — « Des gens se délectent de nos défaites. Et, quand on gagne au Parc, on accrédite l'idée qu'il s'agit d'un gaz » — affirme que les bruits de limogeage de Samoy et Dos Santos, « sont dénués de tout fondement » et, au passage, égratigne le Dr Choquel lequel, dit-il, « par ses déclarations et prises de position personnelles, qui empoisonnent l'ambiance du club », menace l'avenir du club.

Tout va donc bien au LOSC ? Troublé, nous sommes allé interroger Charles Samoy, directement intéressé en cette affaire et pilier d'un club auquel il a énormément donné depuis vingt ans.



« Vous devez être satisfait de cette évolution des choses, ou plutôt de ce rétablissement ?

— Je ne le suis pas, et je ne peux pas l'être. Après avoir lu sa déclaration devant les membres de l'assemblée générale — déclaration qui contredisait totalement ses propos antérieurs — le docteur Choquel a déclaré à un autre dirigeant qui s'étonnait de ne pas voir les techniciens figurer dans son appel à l'unité : « C'est volontaire. ». Cela situe bien son état d'esprit et ses intentions.

— Est-il vrai que le docteur Choquel, représentant de la ville au sein de la SEM, menace de retenir la subvention en juin prochain si les « réformes de structures », c'est-à-dire votre départ et celui de Dos Santos, ne sont pas effectives ?

— Le docteur Choquel a déclaré à M. Amyot que « l'argument décisif qu'est l'argent sera utilisé » en juin prochain. Il exerce là une sorte de chantage. Le tout est de savoir s'il parle pour le maire ou en son nom propre. C'est ce que je vais chercher à savoir.

— Le docteur Choquel parle de mauvaise gestion, de mauvais recrutement, de mauvais résultats et, en somme, de mauvais techniciens. C'est si mauvais que ça, le LOSC ?

— C'est lui qui le dit. Mauvaise gestion ? Le LOSC connaît une difficulté passagère qui se traduit par un prêt de 1,75 million mais, connaissant la situation des autres clubs français, je peux affirmer que la nôtre est relativement saine.

Mauvais recrutement ? Puis-je me permettre de rappeler que nous avions, la saison dernière, la troisième défense du Championnat et que nous avons perdu, en bonne partie par notre faute, Bergeroo, Dréossi, Marsiglia, Grumelon et Muslin ? Car c'est après la crise du mois d'avril, je peux le révéler aujourd'hui, que Bergeroo est venu me dire : « Cette affaire me dégoûte. Pour moi, Lille c'est fini ! » Une ambiance, ça se protège.

— Mais si l'on vous demandait par quoi se traduit, sur le terrain, vos efforts de détection et de recrutement, seriez-vous gêné ?

— Je répondrai simplement Campagnac, Bisbal, Orts, Grumelon, Dréossi, Stéphane et Pascal Planque, Henry, Marsiglia, Gousset, Froger, Patrick Rey, Guion, Pardo, Péan, J.-P. Meudic, Lama, Rabathaly, Borysow qui, sortis de notre centre de formation, jouent tous en pro.

— Vous n'évoquez pas les mauvais résultats ?

— Nous avons une équipe pour figurer en milieu de tableau et pour réussir des coups, par exemple gagner à Paris ou aller loin en Coupe, comme l'année dernière. Mais il faut croire en notre équipe et en nos joueurs, leur donner les moyens de s'exprimer à leur meilleur niveau. C'est notre rôle, à nous tous, techniciens et dirigeants. Or, M. Choquel attaque Didier Christophe en disant que c'est un affreux jojo et, après avoir soutenu la candidature de Dos Santos au poste d'entraîneur, le renie et le met dans les plus mauvaises conditions pour exercer son métier. Il avait émis précédemment les mêmes réserves sur les capacités d'entraîneur d'Arribas.

— Que cherche M. Choquel en agissant ainsi ? Il vous en veut ?

— Je ne sais pas ce qu'il cherche. Mais ce que je sais, c'est qu'il jette le trouble sur la gestion, qu'il met en accusation les techniciens, qu'il menace de bloquer la prochaine subvention, qu'il s'en prend aux joueurs et qu'il provoque une ambiance détestable non seulement dans le club, mais également dans le public. Vais-je être obligé de m'expliquer devant chaque spectateur du LOSC pour faire passer le message de la réalité ? Quel crédit voulez-vous qu'on m'accorde en ces circonstances ? Et dois-je accepter qu'on me discrédite ainsi après vingt années passées au LOSC ?

Vous me demandez si M. Choquel m'en veut. Certainement, puisqu'il agit ainsi. Mais j'ose croire que ce n'est pas parce que je me suis opposé à ce que son équipe de médecins, qui s'entraîne le mardi midi dans nos installations, utilise le vestiaire des professionnels. Allez savoir !

M. Choquel ferait mieux de nous aider à régler nos problèmes de terrain et de salle d'entraînement.

— On va vous reprocher, à votre tour, de perturber l'ambiance du LOSC ?

— Ecoutez. On m'attaque de l'intérieur du club, les médias répercutent des tas d'informations selon lesquelles, par exemple, Gardon me remplacerait. Je reçois, il y a quinze jours, une lettre du club qui me retire sèchement la signature des bons à payer. Et on me dit tout d'un coup que ce n'est rien, que la vie est belle et que tout baigne dans l'huile.

Je dois être un peu imperméable. Et je tiens à me démarquer de cette allégresse générale. Car vous verrez qu'en janvier, quand le LOSC devra faire face à un calendrier difficile, certains se frotteront les mains et voudront me faire porter le chapeau. Je ne suis pas un homme à porter le chapeau. »

J. Th.

● L'accès de l'Hôtel Pyrénées, là où réside l'équipe de France, n'a pas été autorisé par la Fédération française. Cela pour que les Bleus et leurs familles ne soient pas envahis par les journalistes. C'est une bonne chose, et il faut bien reconnaître que, depuis une semaine, les rapports entre les deux communautés sont tout ce qu'il y a de plus cordiaux. Chacun se montre discipliné et les joueurs ne refusent jamais lorsque l'on prend rendez-vous de répondre aux interviews.

● Pour la seconde partie du Championnat où Nîmes va jouer son va-tout dans l'espoir d'échapper aux graves dangers qui le menacent, Pierre Barlaguet comptera évidemment beaucoup sur le Polonais Christophe Surlit qui, jusqu'ici, n'avait pas eu le rendement escompté. On estimait en effet qu'il était insuffisamment adapté. Après avoir passé les fêtes de fin d'année dans sa Pologne natale avec sa famille, Surlit, qui relève d'une opération au genou reprendra l'entraînement dès le 3 janvier.

● A Font-Romeu, les joueurs ont quartier libre l'après-midi. Ils utilisent leur temps comme ils le désirent. Une activité cependant qui est très prisée et qui recueille pas mal d'adeptes est le vélo-ski. A ce petit jeu, c'est le Monégasque Daniel Bravo qui paraît être le meilleur.

● La semaine dernière, il y a eu un moment d'effervescence à l'hôtel des Bleus. En effet, les gendarmes sont arrivés précipitamment et l'on se demandait bien ce qui se passait. En fait, ils ramenaient la petite Lacombe qui s'était fait une entorse en skiant.

● Yves Clévier succède au démissionnaire Jean-Yves Vigouroux à la présidence des amis du Stade Brestois, une association d'aide financière au club breton. Le nouveau président est également le beau-père de Jean-Pierre Bosser.

● Avant de reprendre le Championnat face à Auxerre, les Brestois rencontreront successivement en amical Quimper et Angers, deux clubs de Deuxième Division. Est-ce prémonitoire ?

● Le libero nîmois Daniel Deledicq et sa charmante épouse sont depuis peu les heureux parents d'une fillette prénommée Erika.

● Le président Sastre, ainsi que le président de la ligue du Midi, M. Georges Favre, sont depuis quelques jours à Font-Romeu. Ils sont venus rendre visite à la troupe et sont restés plusieurs jours. Le président de la ligue nationale, Jean Sadoul, arrivera, lui, en fin de semaine. On aura noté que cette année, vu les rapports manquant de chaleur entre la fédération et la ligue, les deux présidents respectifs ne se sont pas côtoyés à Font-Romeu.

● Beaucoup de monde en vacances pendant les fêtes à Nancy. On rencontre en forêt de Haye Antoine Redin, Paco Rubio, Olivier Rouyer, Jean-Claude Cloet et aussi Michel Platini.

Bons pères de famille

Alain Giresse, le Bordelais, est le favori de tous les gamins de l'équipe de France. Les bambins sont toujours en sa compagnie et, l'après-midi, pendant les moments de détente sur les pistes, cela engendre quelques jolies batailles de boules de neige. Il reste que Bernard Lacombe est un fameux complice de « tonton Gigi », et que les deux Bordelais, en bons pères de famille, s'occupent merveilleusement bien de tous les petits.



● Le 2 janvier prochain, le Stade Lavallois participera au Tournoi de football organisé à l'occasion du centenaire du Cercle Paul-Bert de Rennes. Godart, Miton, Bozon, Souto et Goudet formeront l'équipe mayennaise.

● Les Lavallois seront au Sénégal en janvier où ils affronteront la sélection sénégalaise, laquelle est dirigée par l'ex-Lavallois Souleymane Camara. Omar Séné, le talentueux numéro 9 mayennais, profitera de ce retour au pays pour convoler en justes noces.

● Au lendemain de leur match du 17 décembre contre Strasbourg, les Nîmois ont effectué un ministage d'une semaine de ski de fond en Haute-Savoie où ils ont été hébergés dans un chalet du plateau des Glières. Ce stage s'est déroulé dans les meilleures conditions et il a permis aux Gardois d'oublier leurs soucis du Championnat. Ils sont maintenant en vacances jusqu'au mardi 3 janvier, date fixée par Pierre Barlaguet pour la reprise de l'entraînement.

● Claude Bouillet, l'arbitre fédéral bien connu, est « dans le civil » officier électronicien à la base aéronavale de Nîmes-Garons. Il habite d'ailleurs dans la banlieue nîmoise, mais il n'est pas tellement connu des habitués du stade Jean-Bouin car, compte tenu de sa résidence, il n'arbitre jamais Nîmes Olympique.

● Bon nombre d'anciens Sochaliens ont conservé des attaches familiales en Franche-Comté. C'est le cas de Benoît, Genghini, Soler, Bezaz, Denis, Dupraz, qui y ont fait un court séjour pendant la trêve.

anniversaire

22	ROUSSEY Laurent (Toulouse), né le 27 décembre 1961 à Nîmes.
28	MARAIS Dominique (Rennes), né le 28 décembre 1955 à Lyon.
32	ZIMAKO Jacques (Bastia), né le 28 décembre 1951 à Ligou.
22	VERNET Patrick (Bastia), né le 28 décembre 1961 à Monheim.
26	BEZAZ Moussa (Rennes), né le 30 décembre 1957 à Grarem.
29	TEMPET Jean-Pierre (Lens), né le 31 décembre 1954 à Humbercourt.
28	MARCHIONI Paul (Bastia), né le 1er janvier 1955 à Corte.

● Les Auxerrois reprendront l'entraînement mardi à l'exception de Bats et de Ferreri en stage avec l'équipe de France. Quant à Perdrieau, victime d'une luxation du coude début décembre, il devrait retrouver ses camarades d'ici la fin de la semaine.

● La récente décision de la FIFA de réduire à vingt le nombre des joueurs par équipe participant à la Coupe du monde inquiète un peu Michel Hidalgo. En effet, le sélectionneur jugeait que vingt-deux était un nombre parfaitement normal. Hidalgo pense ainsi que, en réduisant de deux les sélectionnés, on aura tendance à vouloir faire l'impasse sur un gardien de but. Et pour peu qu'il arrive un malheur aux deux gardiens appelés, cela risquera de poser de gros problèmes pour la suite de la compétition.

● Alain Giresse devait « monter » à Paris vendredi dernier pour faire une télé. Son retour était prévu pour samedi dans l'après-midi. Mais, l'avion ramenant le joueur à Perpignan menaçant d'être complet. Gigi n'était pas sûr d'arriver sur place pour participer à l'arbre de Noël des enfants. En conséquence, il a préféré, afin de ne pas manquer l'événement, annuler son voyage à Paris.

● Dominique Lokoli vient de passer le tronc commun préparant au brevet d'Etat en compagnie de Fanfan Félix. Rappelons que Dominique est sous contrat avec Auxerre jusqu'à la fin de la présente saison, mais qu'il n'a pas encore rencontré les dirigeants du club pour la suite de sa carrière.

● Dans le cadre de la soirée du 17 janvier prochain au stade Jean-Bouin, qui sera organisée rappelons-le au profit de la famille de l'infortuné Jean-Pierre Adams, l'Amicale des Anciens de Nîmes Olympique a lancé une tombola de dix mille billets dont elle attend évidemment beaucoup. A cet effet, des carnets de billets ont été adressés à tous les clubs professionnels de l'Hexagone.

que deviens-tu ?

PAUL SAUVAGE

- ● **Né le 17 mars 1939 à La Souterraine-(Creuse).**
- ● **1,74 m, 70 kg (« toujours 70 kg »).**
- ● **Clubs : Limoges, Reims, Valenciennes.**
- ● **Palmarès : Champion de France avec Reims (1962).**
- ● **Sélections : 6.**
- ● **Situation de famille : marié, deux enfants.**
- ● **Profession : représentant.**

« J'habite aujourd'hui à Gensat, un village situé entre Libourne et Bergerac, et je m'apprête à changer de profession. Jusqu'ici, j'étais représentant médical pour les départements de la région, mais au bout de treize ans, j'avais un peu envie de faire autre chose. C'est pourquoi, tout en restant dans la même branche, c'est-à-dire dans la représentation, je suis actuellement en pourparlers pour travailler dans le domaine des articles de sport.

Cela me permettrait de revenir de plus près dans un milieu que je n'ai pas du tout abandonné, puisque je suis licencié à Gensat et que je m'occupe des cadets de Libourne, qui disputent le Championnat national. C'est pour moi un véritable plaisir d'entraîner cette équipe de jeunes, dont André Menaut m'a confié l'entière responsabilité.

Deux fois par semaine pour l'entraînement, et tous les dimanches, je suis donc avec ces cadets, et depuis deux saisons les résultats sont satisfaisants.

En tant que pratiquant, il m'arrive de jouer quelquefois avec l'équipe réserve de Gensat, la première étant largement au-dessus de mes moyens. D'abord parce que j'ai pris un peu d'âge, et aussi surtout parce que mes genoux me font souffrir, à cause d'une arthrose.

C'est d'ailleurs à cause de mon genou droit que j'avais dû arrêter ma carrière, à la suite d'une blessure survenue au cours d'un match amical disputé avec Valenciennes à Liège. Malgré plusieurs opérations, je n'ai jamais pu revenir au plus haut niveau, et à vingt-cinq ans j'avais été contraint d'abandonner le sport professionnel. Sur le coup, ce fut dur à accepter, dans la mesure où j'arrivais à maturité, mais il ne faut rien exagérer. Il n'y a pas que ça dans la vie, et dans mon malheur, j'ai eu la chance de me retrouver comme entraîneur à Castées-en-Dorthe, un petit club de la Gironde. Le président de ce club, un médecin, a alors facilité ma reconversion, en m'aidant à devenir visiteur médical, une profession intéressante.

A part le football, je pratique un peu le tennis désormais, mais je n'ai guère le temps, d'autant que lorsque j'ai un petit moment, je vais assister aux matches des Girondins de Bordeaux, le grand club du coin. Car, je le reconnais, le football est la seule chose qui me passionne vraiment, et je suis heureux à travers les jeunes de Libourne de rendre à ce sport un peu de tout ce qu'il m'a donné. »

n'en croyez pas un mot

Trêve ou paix ?

C'est la trêve. Il était temps que le football français se reposât. La fatigue devenait générale, les propos étaient violents, les arguments suspects. Encore un peu et des coups allaient être échangés.

La trêve est venue à point pour calmer les esprits. Nous voulons parler de la trêve signée entre la FFF et la Ligue. Après s'être affrontés durement au cours de ces dernières semaines, ces deux organismes ont décidé de rechercher les moyens de parvenir à une paix honorable.

Pour atteindre ce but nécessaire à la plus grande gloire du football français, la FFF et la Ligue ont désigné des plénipotentiaires qui se sont rencontrés discrètement, hier, dans un appartement de l'avenue de Friedland, c'est-à-dire à mi-chemin de l'avenue d'Iéna et du boulevard de Courcelles.

Le représentant de la FFF a posé le problème d'entrée de jeu :

« La guerre entre la Ligue et la Fédération ne peut faire que de gros dégâts dans notre football. Certes, les matches entre clubs professionnels font des recettes dont une partie va au secteur amateur. Mais sans nous, vous n'êtes rien ; c'est la FFF qui reçoit la délégation du gouvernement pour gérer le football, pas la Ligue.

— Peut-être, dit l'envoyé de la Ligue, mais vous nous rançonnez de manière éhontée. On pourrait convenir d'un nouveau taux de prélèvement, par exemple 100 francs par match.

— Non, mais ça ne va pas ? Qui vous a soufflé cette incongruité ?

— C'est Christian Sadoul.

— Qui c'est celui-là ?

— Le fils de Jean Sadoul, qui est désormais membre de notre assemblée générale.

— Tout cela me fait penser au feuilleton de la TV : « La dynastie des Forteches ». Il n'a pas de neveux, M. Sadoul ?

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Est-ce que je vous demande si le président de la FFF a trouvé un survêtement à sa taille à Font-Romeu ?

— Plutôt que d'insulter Fernand Sastre, vous feriez mieux de vous occuper de votre Coupe de la Ligue qui va passionner au moins trente-trois personnes en juillet prochain !

— Très bien ! Donc vous rompez la trêve ? ».

Pierre Courtois

● Le Toulousain Soler ainsi que le Lillois Denis ont fait équipe la semaine dernière en tennis-ballon ; ils ont même affronté les dirigeants sochaliens, Croci et Fauvergue, mais le dernier mot est resté aux anciens. L'expérience sans doute !

● Le Tournoi de football à cinq en salle, qui est organisé traditionnellement par les journalistes sportifs de Franche-Comté, connaîtra son dénouement demain soir. Sochaux et le FC franc-comtois sont qualifiés pour le deuxième tour, auquel assistera M. Jacques Georges, vice-président de l'UEFA.

● Lulu Accorsi, l'ancien directeur sportif du SEC Bastia et actuellement manager général de l'équipe de Besançon, est rentré à Bastia pour passer les fêtes de fin d'année en famille. Il a amené avec lui ses jeunes protégés Bianconi, Brocconi et Tho, tous trois bastiais d'origine et qui cette année défendent les couleurs de l'équipe franc-comtoise.

● Les joueurs bastiais sont partis aux quatre coins de l'Europe et d'ailleurs à l'occasion de la trêve. Vacances espagnoles pour Daniel Solsona, africaines pour Milla M'Bida.

LE COUP DU TORCHON

Tout l'indiquait. La pendule se balançait ; le torchon était bien ramassé par le côté : un footballeur allait faire son apparition au foyer de Marie-Pascale et Gérard Ejnes, notre turbulent adjoint à la rédaction en chef. Le prénom était choisi, les vêtements achetés. Et Judith est née : la surprise, bonne, a été pour les parents, pas pour ceux qui les connaissent, habitués qu'ils sont aux farces du jeune père. Judith ne gagnera pas la Coupe du monde en l'an 2012, mais on peut parler sur elle pour le marathon.

● Le docteur Vrillac, retenu dans sa famille par un décès, n'est pas arrivé en même temps que toute l'équipe. Mais vendredi il était là, et c'est sous sa conduite que, depuis hier, les Bleus passent les test médicaux.

● L'équipe de France a récupéré Marc Bourrier. Il est en effet prévu qu'au mois de juin prochain Marc intègre le stage de l'équipe de France. C'est lui qui remplacera Alain De Martigny, lequel tenait cette fonction d'adjoint de Michel Hidalgo à l'occasion de la Coupe du monde.

● Toujours comme à l'occasion du Mundial 82, Michel Hidalgo utilisera un entraîneur pour s'occuper uniquement des gardiens de but. En 82, c'est Yvan Curkovic qui avait été convoqué et cette fois Hidalgo affirme qu'il a déjà un nom en tête. Bien qu'il ne veuille pas le dire, il est très probable que la personne en question sera Gérard Banide.

SACRÉS PENALTIES

Satanés penalties, rarement favorables aux équipes de France. En finale du tournoi international cadets de la Saint-Sylvestre, à Nice, c'est à cause d'eux que les Français se sont inclinés face aux Italiens (0-0 et trois penalties à 2). Une consolation, c'est le Sochalien Henry qui a été désigné meilleur joueur de ce 15e tournoi dont voici le classement final : 1. Italie ; 2. France ; 3. Hongrie ; 4. Belgique ; 5. Algérie ; 6. Pologne.

● Depuis hier, les joueurs de l'équipe de France sont soumis à des tests médicaux. Lundi dans l'après-midi, un premier groupe est passé entre les mains des docteurs Vrillac et Bichon et, aujourd'hui mardi, la seconde moitié sera elle aussi auscultée. Cela étant, à voir la mine de chacun, il est peu probable que les médecins découvrent de grosses anomalies.

● C'est samedi, en fin d'après-midi, que l'arbre de Noël de l'équipe de France a été célébré. Le Père Noël est descendu et a offert des cadeaux à tous les enfants des joueurs. Mais il y avait aussi quelques présents pour les membres de l'équipe de France. Ainsi, chaque participant au stage a reçu un superbe appareil photo à disque offert par Kodak.

● Il faut croire que le Languedoc est une région privilégiée car les anciens joueurs professionnels qui y sont retournés sont nombreux. C'est ainsi, que lors des matches joués au stade Jean-Bouin, on retrouve généralement des visages fort connus. Nous y avons rencontré récemment l'ancien Racingman Ernest Vaast, mais aussi l'ex-Lillois Bolek Tempowski et l'ancien Lyonnais Hector Maison.

● Le capitaine marseillais François Bracci passe une partie de ses vacances d'hiver à Alès d'où son épouse est originaire. C'est ainsi, que samedi après-midi, il se trouvait au stade Pierre-Pibarot (ex-stade de la Prairie), où il assistait au match de Coupe Gard-Lozère qui a vu la victoire du Grau-du-Roi sur la réserve de l'Olympique alésien.

Beurre danois

L'interdiction des vestiaires strasbourgeois à la presse constitue une mesure défendable par elle-même. Mais une fois rhabillés, les joueurs ne répondent que partiellement à l'invite collective de rejoindre les journalistes dans un salon réservé. Nielsen, entre autres, considère cette « obligation » comme du beurre... danois !

FRANCE Football

PRESENTE SES LAUREATS 1983

(Suite de la page 3)
Ferreri, l'Auxerrois devenu lui aussi international, Touré (malgré sa récente éclipse) et Pilorget.

Pour le FOOTBALLEUR ETRANGER NUMERO UN, il n'a pas été utile, contrairement à ce que nous avions connu en 1982, de nous interroger longtemps. La classe éblouissante de Safet SUSIC a rallié tous les suffrages, et c'est ainsi que le Yougoslave du P-SG succède, pour sa verve, pour son panache, pour sa virtuosité et pour son efficacité, à Szarmach et Barberis classés à égalité l'année précédente. Loin derrière Susic, ont été mentionnés, dans le désordre, Halilhodzic, buteur indispensable des Nantais, Onnis à la foudre toujours présente, Szarmach encore, Umpierrez, Milla, Simon, Favre, Nygaard, Séné et Madjer.

LA REVELATION de l'année ne nous a pas sauté aux yeux. Il s'agit ici de distinguer le joueur qui, parti du plus bas en janvier, est monté le plus haut. C'est que Tigana et Castaneda en 1980, Bellone en 1981, Ferreri en 1982 avaient été des lauréats incontestables. En 1983, beaucoup de jeunes joueurs sont sortis de l'ombre et se sont affirmés au plus haut niveau. Mais aucun n'est allé jusqu'à forcer les portes de la sélection nationale. Si bien, qu'après avoir cité Pérard, Godart, Stefanini (Laval), Njo-Léa (Brest), Mottet (Lille), Kastendeuch (Metz), Garande (Auxerre), Tanasi (P-SG), Germain (Nancy), Goudard (Nîmes), Amours (Rouen), Carrot (Saint-Etienne), notre rédaction s'est retrouvée sur les deux noms de Pascal Olmeta, le jeune gardien bastiais, considéré en quelques mois comme un de nos meilleurs spécialistes (voir les « étoiles » de FF), et Basile Boli, qui, à peine né (le 30 janvier 1967) s'est taillé des bras et des épaules, une place de titulaire dans la surprenante équipe de Guy Roux. C'est finalement OLMETA qui, de la plus courte marge, s'est vu octroyer la distinction de « révélation 1983 ». Il ne lui reste plus qu'à confirmer dans les années à venir.

Le joueur le plus COMBATIF (au sens positif du mot et sans accompagnement de violence) ? Il a fait l'objet, comme le plus LOYAL et comme le plus FIDELE, d'une discussion serrée de nos journalistes. Certains d'entre eux en effet ont estimé qu'avec l'évolution du jeu et des « mœurs » du football, ces catégories n'avaient plus de raison d'être. La combativité est devenue monnaie courante sur nos terrains et il est de plus en plus difficile de l'apprécier en la séparant de ses excès. La loyauté ? Qu'elle est difficile à appréhender, surtout lorsqu'on estime qu'elle doit accompagner le joueur dans toute la conduite de sa vie. Quant à la fidélité, comment être certain qu'elle contient un véritable mérite ? Quand un joueur demeure attaché à un club, est-ce parce qu'il a résisté à des offres plus alléchantes ou est-ce parce qu'il n'avait pas intérêt à s'en aller ?

Finalement, une majorité de nos rédacteurs a décidé de ne plus désigner de « plus fidèle », encore que Rio, Bertrand-Demanes, Castaneda et Pilorget, leur eussent apparu comme de bons candidats, mais de conserver, jusqu'à plus ample information, les deux autres rubriques.

La prime de la combativité (généreuse, courageuse, souhaitable) est allée, après un débat difficile, à l'ailier niçois, devenu monégasque et international, Daniel BRAVO. Un attaquant a plus de mérite qu'un défenseur à « se battre » sans défaillance, et Bravo est, à la manière de Rocheteau, de Stopyra, de Ferratge, de Bernard Lacombe, un joueur sans cesse en mouvement, sans cesse à l'affût. On nomma encore, Ayache, Amoros, Jeannol, Krawczyk, Lemoult (lauréat 1982). Mais les rivaux les plus dangereux pour le Monégasque furent Domenech et Fernandez. Le premier, longtemps accusé de brutalité, s'est acheté, semble-t-il, une conduite et il avait plusieurs partisans. Quant à Fernandez, il incarne merveilleusement cette générosité que nous voulons célébrer. Malheureusement, il ne semble pas s'être complètement débarrassé, malgré de louables efforts, d'une impulsivité qui l'emporte au-delà des limites permises. Qu'il se maîtrise encore davantage, et il sera un exemple.

Le joueur le plus LOYAL aurait pu être Genghini (qui accepta à plusieurs reprises sans mot dire sa mise à l'écart de l'équipe de France), Rocheteau (qui n'élève jamais de protestation lorsqu'il est abattu), Bossis, Battiston, Bats, Marsiglia, Piette, Jeannol, bien d'autres. Mais ce fut finalement Jean-François BELTRAMINI dont chacun loua la sérénité, l'égalité d'humeur et l'esprit sportif. Ce qui ne l'empêche pas de marquer beaucoup de buts.

NOUS avons également, comme nous en avons pris l'initiative en 1982, tenu à décerner un PRIX ORANGE au joueur le plus accessible à la presse, le plus coopératif, le plus naturel dans ses réactions, et un PRIX CITRON à celui qui facilite le moins la tâche des journalistes et à qui il arrive même de manifester de l'humeur, de la froideur ou de l'agressivité à l'égard de ceux qui ne font qu'exercer leur profession.

Pour le prix de la gentillesse, les candidats étaient nombreux. Les footballeurs dans l'ensemble entretiennent de bonnes relations avec la presse et soit par intérêt soit par caractère se tiennent toujours prêts à répondre et à accueillir. Pour succéder à François Bracci, Prix Orange 1982, on cita Rocheteau, Lemoult, Bats, Genghini, Fernandez, Guy Lacombe, Souto, Ettori. Mais c'est finalement le nouvel international Yvon LE ROUX qui reçut la palme, lui que les honneurs et la célébrité n'ont pas changé d'un pouce.

Pour le Prix Citron furent cités des joueurs ayant manifesté, envers l'un ou l'autre de nos rédacteurs, un peu de mauvaise humeur ou d'irritation. Trésor, si vous voulez le savoir, Thouvenel, Bravo, Toko, Bathenay et Stopyra ! Mais c'est Alain COURIOL qui rallia le plus de suffrages. Peut-être en sera-t-il étonné et choqué. Peut-être se reconnaîtra-t-il des torts et fera-t-il un effort d'ouverture. Les journalistes ne sont les ennemis de personne.

Quel a été L'EXPLOIT de l'année 1983 ? Ce peut être un but, un dribble, un match ou un record. En 1982, nous avions couronné Marius-Trésor pour avoir rejoint Roger Marche au nombre de sélections. Nous avons évoqué cette année l'admirable but de Stefanini en Coupe d'Europe contre l'Austria de Vienne et celui que marqua Giresse, au terme d'une époustouflante chevauchée, contre Lens ; nous avons pensé au tacle régulier de Fernandez sur Amisse qui fit basculer la finale de la Coupe de la pente nantaise au pôle parisien ; nous avons cité les cinq buts de Beltramini contre Nancy et l'exhibition de Susic au Parc contre la Juventus. Mais nous avons préféré le but éternel que marqua José TOURÉ en finale de la Coupe contre Paris, chef-d'œuvre d'équilibre, de maîtrise, d'habileté et de sang-froid.

EN dehors des footballeurs eux-mêmes, qui sont notre « pâture » de prédilection, nous avons l'habitude de distinguer un entraîneur, un arbitre, un dirigeant et enfin un club, pour la politique qu'il mène.

L'ENTRAINEUR DE L'ANNÉE n'a pas été facile à désigner. La concurrence était vive entre des hommes comme : Gaby Robert, qui sut conduire nos juniors au titre envié et rarissime de champions d'Europe et qui poursuit dans l'ombre une carrière faite de compétence, d'honnêteté et de simplicité ; Guy Roux, qui a fait franchir à son club et à son équipe d'Auxerre un nouveau palier et dont les « messages » professionnels s'ancrent par conséquent dans une réalité quotidienne et dans une tâche pleine d'efficacité ; Michel Le Milinaire, qui a de l'apôtre dans le comportement et qui, en 1983, nonobstant l'affaiblissement de son équipe l'a encore portée plus haut, jusqu'à Kiev et jusqu'à Vienne ; Gérard Houllier, déjà encensé en 1982 et en 1981 pour sa rigueur mâtinée de philosophie et qui est parvenu, avec une équipe moyenne, à aller plus loin en Europe que tous ses rivaux ; et naturellement Suaudeau et Jacquet, pour le titre de Nantes et pour l'option prise par Bordeaux. Mais, curieusement, le mérite des quatre premiers a été souligné davantage que les exploits des deux derniers. C'est pourquoi, après une chaude discussion, c'est LE MILINAIRE qui a remporté la palme d'extrême justesse devant Gaby Robert, Houllier et Guy Roux. Si par ailleurs une récompense était décernée au meilleur entraîneur étranger de France, c'est le Suisse de Toulouse, Daniel Jeandupeux, qui l'aurait obtenue.

Pour L'ARBITRE, comment discuter ? Michel VAUTROT est non seulement notre numéro un, mais peut-être le numéro un en Europe et même dans le monde. Il est désormais appelé par la FFF, mais aussi par l'UEFA et la FIFA chaque fois qu'on sait que le match sera difficile et c'est lui qu'on a choisi pour la dernière finale intercontinentale des clubs, Hambourg-Gremio de Porto Alegre à Tokyo. Nous avons songé, après ses quatre précédentes distinctions (79, 80, 81, 82) à le placer, comme Platini, hors concours. Mais nous avons préféré attendre 1985. Furent cités : M. Biguet (moyennement estimé en France, mais qui se comporta magistralement au cours de la finale Brésil-Argentine du Championnat du monde des jeunes devant les cent dix mille spectateurs du stade Aztèque), Benali, De Zayas, Swirog, Quiniou et Wurtz, qui a réussi un courageux « come-back ».

Quant au DIRIGEANT n° 1, sa désignation soulève de plus en plus de difficulté, plusieurs de nos collaborateurs s'estimant inaptes à trancher entre des hommes qui ne jouent pas devant eux et dont ils ignorent les motivations et les intentions réelles. L'année dernière notre refus de juger (nous étions sous le coup de l'inculpation de Roger Rocher, que nous avions couronné quelques années plus tôt) nous fut amèrement reproché par des présidents tels que André Bord (Strasbourg) et André Gœrig (Mulhouse) qui croyaient y discerner une injure faite à L'ENSEMBLE des dirigeants. Non, nous ne sommes pas racistes, mais c'est vrai que nous avons du mal à y voir clair. En fin de compte, pour 1983, après que des hommages eurent été rendus, par l'un ou l'autre, à des hommes tels que Campora, Bousquet, Dimier, Thouzery, Bisson, Borelli, c'est l'Auxerrois Jean-Claude HAMEL qui l'emporta non pour l'action (contestable) qu'il mène à la Ligue nationale, mais pour sa longue présence dans son club (vingt et un ans) et pour le soutien inébranlable et dynamique qu'il apporte à son entraîneur.

Le CLUB choisi enfin pour la sagesse de sa gestion et de sa politique a été le STADE LAVALLOIS, devant Auxerre, Lens et Nîmes. Laval succède ainsi à Monaco (1981) et Auxerre (1982).

PARMI les amateurs ou, plutôt, les non-professionnels, nos lauréats sont les suivants :

1. EN AVANT GUINGAMP pour les CLUBS, comme en 1982. Le club breton a, en effet, terminé, la saison dernière, en tête des promotionnels de Division II et il a atteint le stade des quarts de finale de la Coupe (battu par Tours). Sa saison actuelle est également très régulière. A citer également SEDAN qui, promu en Division II, effectue un bon Championnat et le STADE FRANÇAIS.

2. LÉONCE LAVAGNE, comme ENTRAINEUR. Arrivé (du Havre) à Alès en cours de saison dernière, il a évité la relégation à son club et le classe remarquablement cette saison. Mention à Keruzoré (Guingamp), Raingeard (La Roche-sur-Yon), Tordo (Sedan), Dusseau (Stade Français).

3. Philippe TIBEUF, de Guingamp, comme JOUEUR, révélation de ces quatre derniers mois. Avant-centre efficace (onze buts), ce Breton d'origine passera certainement professionnel la saison prochaine. Ont mérité une citation : Frédéric Mazzon (Stade Français), Bruno Guiguet (Grenoble), Gilles Crapoulet (Angoulême), Hervé Guégan (Angers) et Gilles Rolland (Guingamp).

A tous ces lauréats, joueurs, éducateurs, arbitres, dirigeants, clubs, qui ont fait pour une grande part le football français 1983 et à tous ceux qui ont été mentionnés à leur côté, « France Football » adresse toutes ses félicitations et tous ses vœux.

Le club numéro 1
PARIS-SAINT-GERMAIN

(Lauréats précédents : 1969 et 1970 : Saint-Etienne ; 1971 et 1972 : O. Marseille ; 1973, 1974, 1975 et 1976 : Saint-Etienne ; 1977 : Nantes ; 1978 : R.C. Strasbourg ; 1979 et 1980 : F.C. Nantes ; 1981 : Saint-Etienne ; 1982 : Paris-Saint-Germain.)

Le footballeur numéro 1
Alain GIRESSE (Bordeaux)

(Lauréats précédents : 1963 : Douis ; 1964 : Artelesa ; 1965 et 1966 : Gondet ; 1967 et 1968 : Bosquier ; 1969 : H. Revelli ; 1970 et 1971 : Carnus ; 1972 : Trésor ; 1973 et 1974 : Bereta ; 1975 : Guillou ; 1976 et 1977 : Platini ; 1978 : Petit ; 1979 : Bossis ; 1980 : Larios ; 1981 : Bossis ; 1982 : Giresse.)

Le joueur étranger numéro 1
Safet SUSIC (Paris-Saint-Germain)

(Lauréats précédents : 1968 : Keita ; 1969 : Magnusson ; 1970 et 1971 : Skoblar ; 1972 : Eriksson ; 1973 : Bargas ; 1974 : Bianchi ; 1975 : Piazza ; 1976 : Curkovic ; 1977 : Dahleb ; 1978 : Rep ; 1979 : Bjekovic ; 1980 : Onnis ; 1981 et 1982 : Barberis et Szarmach.)

La révélation de l'année
Pascal OLMETA (Bastia)

(Lauréats précédents : 1973 : Berdoll ; 1974 : Bathenay ; 1975 : Rocheteau ; 1976 : Six ; 1977 : Lacombe ; 1978 : Specht ; 1979 : Christophe ; 1980 : Tigana et Castaneda ; 1981 : Bellone ; 1982 : Ferreri.)

Le plus combatif
Daniel BRAVO (Monaco)

(Lauréats précédents : 1963 : Artelesa ; 1964 : Guy ; 1965 : Bosquier ; 1966 : Lavaud ; 1967 : Gress et Baeza ; 1968 : Lemerre ; 1969 : Broissart ; 1970 : Gondet ; 1971 et 1972 : Bereta ; 1973 : Hervé Revelli ; 1974 : Dogliani ; 1975 : Bathenay ; 1976 : Rouyer ; 1977 : Orlanducci ; 1978 : Battiston : 1979 et 1980 : Revelli ; 1981 : Lopez ; 1982 : Lemoult.)

Le plus loyal
Jean-François BELTRAMINI (Rouen)

(Lauréats précédents : 1963 : Piantoni ; 1964 : Bruey ; 1965 : Budzinski et Herbin ; 1966 : Robin et Courtin ; 1967 : Djorkaeff ; 1968 : Jacques ; 1969 : Djorkaeff et Lemerre ; 1970 : Georges Lech ; 1971 : Courtin ; 1972 : Quittet ; 1973 : Poli ; 1974 : Guillou ; 1975 : Hausknecht ; 1976 : Trésor ; 1977 : Michel ; 1978 : Keruzoré ; 1979 : Amisse ; 1980, 1981 : Rocheteau ; 1982 : Battiston.)

L'entraîneur numéro 1
Michel LE MILINAIRE

(Lauréats précédents : 1970 : Batteux et Zatelli ; 1971 : Prouff et Firoud ; 1972 : Snella ; 1973 : Herbin ; 1974 : Cahuzac ; 1975 : Huart ; 1976 : Herbin ; 1977 : Cahuzac ; 1978 : Gress ; 1979 : Le Milinaire ; 1980 : Hauss et Vincent ; 1981 : Jacquet ; 1982 : Hidalgo.)

Politique des jeunes et recrutement
LAVAL

(Lauréats précédents : 1963 : Lens et Strasbourg ; 1964 : Sedan et Toulon ; 1965 : Sedan et Grenoble ; 1966 : Saint-Etienne et Lens ; 1967 : Sedan et Bordeaux ; 1968 : Valenciennes et Bastia ; 1969 : Sedan et Nîmes ; 1970 : Red Star et Nancy ; 1971 : Nantes et Nîmes ; 1972 : Saint-Etienne et Bordeaux ; 1973 : Saint-Etienne ; 1975 : Lyon et Nancy ; 1977 : Lens ; 1978 : O. Lyon ; 1979 : Sochaux ; 1980 : Valenciennes ; 1981 : Monaco ; 1982 : A.J. Auxerre.)

L'arbitre numéro 1
Michel VAUTROT

(Lauréats précédents : 1971 : Wurtz ; 1972 : Heliès ; 1973 : Frauciel ; 1975 : Wurtz ; 1976 : Conrath ; 1977 : Wurtz ; 1978 : Wurtz ; 1979, 1980, 1981 et 1982 : Vautrot.)

Le dirigeant numéro 1
Jean-Claude HAMEL (Auxerre)

(Lauréats précédents : 1970 : Marcel Leclerc et Fernand Sastre ; 1971 : Louis Fonteneau ; 1972 : Claude Cuny ; 1973 : Roger Rocher ; 1974 : Yves Kerjean et Henri Tranin ; 1975 : Roger Rocher ; 1976 : Henri Bisson ; 1977 : Skoblar ; 1978 : Jean-Louis Campora ; 1979 : Michel Bannaire ; 1980 : Francis Borelli ; 1981 : Fernand Sastre et Jacques Thouzery ; 1982 : Non attribué.)

L'exploit de l'année
José TOURÉ (Nantes)

Prix Orange et Citron
Yvon LE ROUX (Monaco)
Alain COURIOL (Paris-Saint-Germain)

(Lauréats précédents 1982 : Bracci et Platini.)

Le club promotionnel numéro 1
EN AVANT GUINGAMP

(Lauréats précédents : 1965 : Quevilly ; 1966 : Challans ; 1967 : Quevilly ; 1968 : Entente ; 1969 : Pierrots Strasbourg ; 1970 : Montluçon ; 1971 : Blois ; 1972 : Le Mans ; 1973 : Vittel ; 1974 : Montluçon ; 1975 : Caen ; 1976 : Auxerre ; 1977 : Gueugnon ; 1978 : A.J. Auxerre ; 1979 : A.J. Auxerre ; 1980 : Abbeville ; 1981 : Nœux-les-Mines ; 1982 : En Avant Guingamp.)

L'entraîneur promotionnel numéro 1
Léonce LAVAGNE (Alès)

(Lauréats précédents : 1969 : Mateo ; 1970 : Boulle ; 1971 : Quenolle ; 1972 : Dereuddre ; 1973 : Cros ; 1974 : Sucré ; 1975 : Le Milinaire ; 1976 : Novotarski ; 1977 : Sucré ; 1978 : De Martigny ; 1979 : Roux ; 1980 : Lemée ; 1981 : Houllier ; 1982 : Carayon.)

Le joueur promotionnel numéro 1
Philippe TIBEUF (Guingamp)

(Lauréats précédents : 1969 : Horlaville ; 1970 : Guignedoux ; 1971 : Riefa ; 1972 : Tonnel ; 1973 : Imiela ; 1974 : Delestre ; 1975 : Pottier ; 1976 : Bouffandeau ; 1977 : Manic ; 1978 : Delahaye ; 1979 : Trivino ; 1980 : Albaladejo ; 1981 : Dobraje ; 1982 : Godart.)

LE JOUEUR NUMERO 1

GIRESSE le temps de la plénitude



LE CLUB NUMERO 1

PARIS-S.-G.
sur la route de l'Europe



(Jean-Marie LORANT)

Il y a un an, c'était l'Europe entière qui avait reconnu le talent d'Alain Giresse, en plaçant le Bordelais au deuxième rang du classement du Ballon d'Or européen de « France Football », derrière Paolo Rossi.

Il y a quelques jours, les footballeurs professionnels français, invités par « France Inter » à donner leur tiercé des meilleurs joueurs de l'année, classaient Giresse en tête devant Platini et Bossis, avec un écart de voix substantiel.

Aujourd'hui, c'est la rédaction de notre hebdomadaire qui plébiscite une nouvelle fois Giresse et le désigne comme le footballeur de l'année, renouvelant son choix de 1982.

Une vraie razzia, de la nature et de la dimension de celle que le Girondin réalise cette saison dans nos différents classements, qu'ils concernent les étoiles, les passeurs ou les buteurs.

Gigi meilleur buteur. Gigi premier aux étoiles. Gigi meilleur passeur.

Giresse premier de la classe. Giresse premier partout. Les performances accomplies par le meneur de jeu de Bordeaux depuis deux ans méritent bien tous ces lauriers.

Car depuis deux ans, Alain Giresse a atteint ce que Stefan Kovacs appela un beau jour « le top-niveau », en exprimant ses qualités, non plus seulement dans le cadre du Championnat avec Bordeaux, mais également en équipe de France, en Coupe du monde ou en Coupe d'Europe.

C'est peut-être ce qu'on considère généralement comme la force de l'âge, la plénitude de la trentaine, puisque le Girondin aura attendu toute une décennie pour pouvoir étaler toutes ses virtualités.

Avec une régularité exemplaire, et dès le mois d'octobre 1982, Albert Batteux rendait hommage à Alain Giresse dans une chronique parue dans « France Football » en écrivant : « On aurait pu croire à une exceptionnelle production. Pourtant, depuis le Mundial, il continue tranquillement d'aligner les exploits (quel festival contre Split !) et de confirmer qu'il était bien devenu un de nos meilleurs joueurs de tous les temps. »

Albert Batteux, à cette époque, faisait évidemment référence à la Coupe du monde et aux rencontres de Coupe d'Europe avec Hajduk Split ; douze ou treize mois après, d'autres matches sont à l'ordre du jour, ceux de Bordeaux (contre Toulouse ou Auxerre...) de l'équipe de France.

Alain continue donc d'aligner les exploits, en maître du jeu et en artiste de la balle. Ce qu'il est depuis son enfance, mais il avoue : « Je suis moi-même surpris par tout ce qui m'arrive. J'ai longtemps cru, encore un peu aujourd'hui, que la chance ne m'accompagnerait jamais. »

Et la chance, la voilà qui se présente, quand le footballeur entre dans la dernière partie de sa carrière. Alain sait qu'il n'a plus beaucoup de temps devant lui pour obtenir tout ce dont il a pu rêver depuis une douzaine de saisons. Mais, il sait aussi qu'il lui en reste suffisamment pour connaître de belles joies, et pourquoi pas un titre ou une Coupe de France avec Bordeaux, ou encore la couronne de champion d'Europe avec l'équipe de France.

Tout cela, il y pense, découvrant doucement l'ambition, sans pour autant dévier de la ligne de conduite qui a toujours été la sienne. Son plus grand plaisir, c'est le jeu, et il est avant tout un passionné, un enfant de la balle.

Il était déjà ainsi hier, et il ne changera pas demain. Ce n'est pas dans la nature d'un homme fidèle à ses idées, dont la personnalité s'est sans doute affirmée un peu tard. Mais tel qu'il est en ce début des années 80, Alain Giresse n'est pas loin d'être le type même du footballeur parfait. Un véritable modèle d'équilibre, tant sur le terrain où il réunit toutes les qualités (vivacité, vision du jeu, frappe, dribble) qu'en dehors, où il apparaît comme un être fin et cultivé, plein d'esprit. Comme nous l'écrivions l'an passé, il aurait été réellement dommage que l'on manquât un personnage du calibre d'Alain Giresse. Et dire que cela a failli arriver !

(Jean-Philippe RETHACKER)

Pourquoi tout d'abord ce numéro un à Paris-Saint-Germain ? Sans doute parce que, d'une demi-saison à l'autre, au fil des douze mois de l'année, l'équipe parisienne a toujours vogué au-dessus des flots, en Coupe bien sûr, mais aussi en Championnat où son parcours fut en 1983 d'une régularité exemplaire. A un point près, aussi bon que ceux de Nantes, le champion passé, et de Bordeaux le leader présent (55 contre 56 aux deux autres, le match nul contre Laval ayant privé le Paris-Saint-Germain de l'égalité avec les deux grands).

C'est cependant la Coupe de France qui a fait du club parisien le héros de ce palmarès : une Coupe conservée de haute lutte au terme d'une finale contre Nantes à nouveau mémorable. Pour en arriver-là, Dominique Bathenay et ses camarades avaient franchi assez aisément les obstacles qui s'étaient dressés sur leur route : à Strasbourg (2-0, 5-2), à Brest (1-2, 2-0) et à Tours (4-0, 3-3).

Mais c'est devant Nantes au Parc des Princes, dans un ultime match pathétique, que les joueurs parisiens sortent le grand jeu. Menés 1-2 pendant une heure, ils se rebiffent subitement, piqués par on ne sait quelle mouche, accélérant l'allure sous la conduite d'un Luis Fernandez déchaîné, égalisent grâce à un merveilleux exploit technique de Susic (deux dribbles, une frappe de vingt mètres) avant d'arracher une victoire longtemps inespérée sur un centre de Toko lancé par Susic vers le but nantais. Aussi l'équipe de la capitale avait-elle une fois de plus démontré son punch et son pouvoir de dépassement. A ce nouveau triomphe s'ajoutait une troisième place en Championnat qui situait parfaitement les mérites de l'entraîneur « sortant » Georges Peyroche. Ce dernier avait annoncé, bien avant cette heure de gloire, qu'il quitterait Paris l'été venu pour regagner sa retraite du Périgord où l'attendaient truffes et cannes à pêche. Souvent critiqué, rarement loué, Peyroche avait éprouvé de plus en plus de mal à respirer dans l'ambiance d'un club où le moindre but raté et le moindre point semé en route réveillent les discuteurs de coups trop nombreux et trop bruyants dans l'environnement.

Son expérience lilloise dramatique avait douloureusement marqué le technicien injustement limogé et meurtri l'homme. Jamais plus il ne revivrait une telle épreuve. Il se l'était bien juré.

En sortant du Parc des Princes ce soir-là, Georges Peyroche ne savait trop s'il devait rire ou pleurer !

Il laissait en tout cas une équipe plus adulte et plus mûre qu'auparavant, une équipe toujours capable d'exploser au bon moment, mais en gros progrès sur le plan collectif. La suite allait le démontrer...

La seconde partie de l'année parisienne — celle du Paris-Saint-Germain — Leduc (successeur de Peyroche) aura confirmé en effet l'évolution tactique d'une formation qui semble avoir amélioré lentement, mais sûrement, son aptitude à faire courir le ballon, et sa rigueur dans le domaine défensif. A ce propos, la « série » de six buts seulement concédés en neuf matches du 19 février au 24 avril, (sans jamais plus d'un but par rencontre) tendrait à démontrer que du côté des arrières on a resserré les boulons. Il faut dire que, dans l'histoire, les prouesses de l'inusable « Papy » Baratelli, l'épanouissement de Pilorget, les énormes progrès de Tanasi, ont joué un rôle déterminant.

Et puis il y eut ces deux matches contre la Juventus (2-2 et 0-0) qui faillirent offrir au Paris-Saint-Germain l'occasion d'accomplir un exploit retentissant (ah ! ce match de Turin qui aurait dû se terminer victorieusement...) et qui semblèrent libérer les joueurs parisiens en leur ouvrant les yeux sur des possibilités internationales que seuls un Fernandez et un Susic étaient en mesure eux de connaître et de bien mesurer.

Car il est incontestable que la réussite de ce Paris 83, si longtemps convaincant (voire souverain), c'est aussi et surtout celle de ses deux grands animateurs Luis Fernandez et Safet Susic. Deux hommes qui, chacun dans son style et dans son registre, ont secoué les énergies, redressé bien des situations délicates pour leurs actions individuelles ou par leur valeur d'exemple, hissé en un mot au sommet une équipe qui n'a cessé d'avancer pas à pas depuis un an sur la route qui mène au paradis européen...

L'ETRANGER NUMERO 1

SUSIC l'homme de la dernière passe



(Jean-Jacques VIERNE)

Il y a bien longtemps, sans doute depuis Josip Skoblar, un autre Yougoslave, qu'un meilleur joueur étranger n'avait fait l'objet d'une telle unanimité. Safet Susic possède sur ses suivants une marge de sécurité au moins égale à celle d'Alain Giresse, le meilleur Français.

Meneur de jeu, comme le capitaine girondin, le Parisien est pourtant loin de s'investir autant que lui dans la conduite de son équipe. En ce sens, il demeure un joueur à part, qui peut même devenir parfois agaçant dans ses moins bons jours. Et c'est certainement cette intermittence dans les performances, ces étranges absences qui le font passer complètement à côté d'un match — surtout loin de sa base préférée du Parc des Princes — qui font aussi que Susic ne possède pas tout à fait, sur le plan international, l'aura des très grands cracks. De Maradona à Rummenigge en passant par Platini, Zico, Falcao, Socrates ou Schuster, il égale pourtant les plus grands en valeur foncière. Car notre Yougoslave de Paris est, à coup sûr, l'un des derniers super-artistes produits par ce jeu de plus en plus exigeant et robotisé.

L'année 1983 de Susic est assez facile à évaluer, puisqu'elle correspond à son arrivée au Paris-Saint-Germain (il n'avait joué qu'une mi-temps avec le club lors du dernier match de 1982 pour ses débuts officiels au Parc). Or, Paris a été le meilleur en Championnat derrière Nantes entre janvier et juin, a remporté la Coupe de France, occupe, encore cette saison, à la trêve, une place honorable dans le groupe de tête, et a été, avec Lens et Laval, le meilleur représentant de la France dans les actuelles Coupes européennes.

Susic y est pour beaucoup. D'abord surpris par son style particulier, son manque évident de motivation pour la défense et le pressing, ses coéquipiers ont très vite deviné quel bénéfice l'équipe tout entière pouvait tirer de son exceptionnel talent. Dribbleur insaisissable (il est à peu près imprenable à un contre un), excellent tireur, Safet est, avant tout, l'homme de la dernière passe. Grâce à un coup d'œil d'aigle et à une vivacité de réaction et de frappe exceptionnelles. Seul, récemment en France, Michel Platini peut lui être ici comparé, et sans qu'il soit certain que l'avantage irait finalement au capitaine de l'équipe de France, sauf dans les dernières ouvertures, très longues, de quarante ou cinquante mètres.

Certains des matches réussis par Susic au Parc sont restés justement célèbres : ainsi la finale de la Coupe, contre Nantes, et le premier match contre la Juve. On regrettera, en revanche, de l'avoir vu totalement inexistant, même s'il ne fut pas le seul, lors du match retour de Waterschei, en mars, alors que les Parisiens pouvaient espérer une place en demi-finale européenne.

La question est maintenant de savoir si Susic sera encore à Paris la saison prochaine. Même s'il est le club le plus riche de France, Paris-SG ne peut pas s'aligner sur le Calcio, et les Italiens ont vu le match contre la Juve à la TV. D'autre part, sur un plan plus technique, le Yougoslave peut souhaiter évoluer dans un club où il trouvera des coéquipiers qui lui seront davantage complémentaires. Car, à Paris, il y a sans doute trop de joueurs, en plus de lui-même, qui portent la balle, alors qu'il aurait besoin de spécialistes du jeu sans ballon et d'attaquants plus réalistes devant le but.

En attendant, Susic va préparer le Championnat d'Europe pour lequel il a qualifié, presque à lui seul, la Yougoslavie. Un Championnat d'Europe qui, sur les terrains français qu'il connaît bien maintenant, pourrait lui apporter enfin à vingt-neuf ans (il les aura le 14 avril) et au bout de trente sélections, la consécration internationale à laquelle il a droit.

LA REVELATION DE L'ANNEE

OLMETA en force et en paroles

(François de MONTVALON)



Pascal Olmeta — avec un seul t — c'est d'abord un physique qui sort de l'ordinaire. Parmi les joueurs de champ comme parmi ses frères, les gardiens de but, sa masse musculaire ne semble pas avoir d'équivalent. Il faut croire que son tour de bras était naturellement impressionnant et qu'il a seulement choisi de le développer, de l'entretenir, au prix d'un travail personnel qu'il a su s'imposer. A Epinal, avec l'équipe de France Espoirs, et tandis que, blessé, il avait dû renoncer à affronter le Luxembourg, nous l'avons vu enchaîner les « pompes » avec une dérisoire facilité, ponctuant chaque remontée d'un claquement de main ce qui n'est pas à la portée de tout le monde. Nous nous étions dit qu'il ne devait rien craindre pour sa défense.

Pascal Olmeta, c'est aussi un personnage dans le milieu qu'il vient de découvrir. Un caractère. Une personnalité. Là encore, cette volonté de ne pas être là pour rien lui est venu sans qu'il maquille sa nature. Doucement, mais sûrement. En Corse d'abord, au C.A. Bastia, ville qui l'a vu naître. A l'INF Vichy ensuite, pour une formation qu'il ne regrette pas. En Corse encore, maintenant mais peut-être pas toujours s'il continue à courir aussi vite.

Tout a commencé, si l'on peut dire pour cette histoire, au mois d'avril dernier quand Pierrick Hiard, son prédécesseur, a malencontreusement « manqué » trois matches d'affilée avant de tirer sa révérence. Antoine Redin choisit de faire confiance à Pascal et ce n'était pas rien vu la situation du SECB à l'époque. Avec son nouveau gardien de but, Bastia parvint à se maintenir en Première Division.

... Et Pascal Olmeta s'installa dans l'équipe, si bien qu'il reçut le brassard de capitaine. A vingt-deux ans et trois mois d'expérience chez les professionnels derrière lui. Deux sélections en équipe de France Espoirs vinrent saluer l'éclosion de ce gardien de but, preuve que rien n'échappe à la Fédération dans un domaine où la France brille par sa pauvreté. Qu'on le veuille ou non.

Avec ces façons, et la manière dont il parle — on l'a vu dernièrement lors de l'affrontement Bastia-Tarantini, un autre personnage celui-là, donc grand ami du premier — le football français détient-il le réel espoir qui viendra sous peu suppléer la révélation de l'année !... Difficile à dire.

Si Pascal Olmeta est aujourd'hui un espoir à son poste, il l'est dans tous les sens du terme. Avec ses qualités et les défauts de son âge dont on sait qu'ils comptent dans une discipline où les nerfs et la confiance en soi sont pour beaucoup dans la réussite d'une carrière. A deux reprises depuis le début de la saison, il est passé au travers. C'est à la fois peu et beaucoup pour celui qui veut grandir. Mais le principal est qu'il mérite incontestablement les encouragements. Et pour le retrouver l'année prochaine, qu'il continue donc à suivre ses modèles, Zoff et Baratelli. A vingt-deux ans, on a déjà vu de plus mauvais exemples.

LE PLUS COMBATIF

BRAVO la gagne

(Pierre-Marie DESCAMPS)



Doit-on encore élire le joueur le plus combatif ? Cette distinction date d'une époque où le gros reproche fait à nos professionnels était justement leur non-combativité. Physique et morale. Est-ce toujours le cas aujourd'hui ? Bien préparés, les joueurs dans leur ensemble sont à notre avis exempts de toute critique — à part quelques cas isolés — en ce qui concerne la combativité purement physique. Vifs sur l'homme, accrocheurs quand ils ne sont pas marathoniens, les pros français se défoncent sur le terrain. Parfois trop. Bientôt, il faudra élire le moins combatif...

Sur le plan mental en revanche, tout n'est pas parfait. La résignation à un sort contraire prend trop souvent le pas sur « la gagne à tout prix ». Cette autre forme de combativité est celle que nous avons choisi de récompenser en 1983. Au troisième tour de scrutin, Daniel Bravo s'est détaché.

Le Monégasque est le type même du joueur qui ne renonce jamais. Il sait défendre mais ne donne jamais l'impression de vouloir garder un résultat, même si c'est à l'extérieur. Les cheveux blonds à l'horizontale, gonflés par la vitesse, on ne voit que lui sur un terrain ; sa débauche d'énergie compense largement une constitution encore un peu frêle et son obstination de tous les instants mérite le coup de chapeau. Une distinction qui fait d'ailleurs plaisir à Daniel :

« Quelle bonne surprise ! Je pensais être combatif mais de là à l'être le plus ! C'est pourtant vrai que je ne renonce jamais, que je suis agressif dans le bon sens du terme, c'est- à-dire pour gagner dans toutes les situations. Mais mon rôle commande une telle attitude sans pour autant impliquer l'expression d'une quelconque méchanceté, ce qui n'est pas le cas de joueurs comme Fernandez dont on attend une rigueur défensive qui peut conduire à des excès. Je fais partie des privilégiés. »

Bravo a justement été préféré à Fernandez qui aurait eu sa place sur la plus haute marche dans ce domaine de la combativité. Mais certains actes d'anti-jeu du milieu de terrain parisien et une attitude parfois pernicieuse lui ont barré la route. La prestance de Bravo l'a emporté. L'ex-Niçois a tellement progressé sur ce plan particulier. Sa saison dernière en Deuxième Division l'a sans doute aguerri. « Je ne sais pas si cette année passée dans les dures batailles de D II m'a à ce point servi. Tout petit déjà, quand je jouais avec mon frère, ça finissait toujours par une bagarre. »

Aujourd'hui, cela finit (ou commence ?) par un titre honorifique que Daniel se devra de défendre et de justifier.

LE PLUS LOYAL

BELTRAMINI bon sous tous rapports

(Denis CHAUMIER)



A bien y réfléchir, il est surprenant de constater que le nom de Jean-François Beltramini n'avait jamais été inséré parmi tous ceux qui figurent en bonne place dans le palmarès annuel de France Football. Les raisons n'ont pourtant pas manqué de lui dégager un petit coin près du soleil et de lui accorder un laurier, ne serait-ce qu'un, qu'il a cent fois mérité.

Cet oubli historique est aujourd'hui réparé et tous ceux qui ont suivi sa carrière peu orthodoxe ne pourront que s'en réjouir. Cette année encore, il pouvait prétendre à de nombreuses distinctions et le fait que son nom ait été cité pour l'exploit de l'année (ses cinq buts contre Nancy, inscrits au cours de la 7e journée) ou pour le joueur le plus fidèle prouve qu'on n'est jamais en peine, avec Beltramini, pour lui trouver une récompense.

Ainsi donc l'enfant de Versailles est pour nous le joueur le plus loyal de l'année. Le plus loyal ? Pour illustrer ce choix, nous n'avons pas à vous proposer, comme ce fut le cas l'année dernière pour Patrick Battiston, un geste symbolique, rassemblant à lui seul toutes les vertus que l'on attend généralement d'un footballeur de haut niveau, la sportivité, le fair-play, voire le pardon.

Pas de geste symbolique répercuté et amplifié par les médias, mais une conduite en tout point exemplaire au fil des matches et dans l'approche de sa carrière. La loyauté chez Jean-François, c'est la loyauté envers son métier, son club, ses partenaires, ses adversaires, loyauté dont il ne se départit jamais et ce n'est pas le malheureux petit carton jaune dont il a écopé cette saison à Toulouse qui apportera de l'ombre au tableau.

Deux exemples pour cerner le profil du vice-doyen du Championnat. Quand il sort K.-O. d'un choc avec Jean-Luc Ettori, au cours d'un match contre Monaco, ses premiers propos sont apaisants mais aussi teintés d'amertume : « Le geste de Jean-Luc était involontaire, confie-t-il. J'ai fait une pirouette par-dessus lui. Ce que je regrette et qui me déçoit, c'est qu'il n'ait pas pris de mes nouvelles le lendemain. Qu'il n'ait pas passé un coup de fil pour savoir. » La loyauté, pas besoin de chercher midi à quatorze heures, ce sont ces quelques mots et la philosophie qui s'en dégagent. C'est le respect de l'adversaire, qu'il aimerait voir partagé par le plus grand nombre le doux rêveur.

Ce respect de l'adversaire, paradoxalement, il l'a aussi éprouvé quand un soir d'août, le pauvre Moutier est allé chercher cinq fois le ballon dans ses filets. « Je sais ce qu'on ressent, disait-il à la fin du match, presque gêné par son exploit. On prend deux buts, trois buts, quatre buts, les jambes deviennent lourdes, on s'effondre. » Il lui est arrivé, parfois, de connaître une telle mésaventure, et il est bien placé pour en apprécier la portée. Mais trouve-t-on souvent trace, dans la compétition forcenée d'aujourd'hui, d'un sentiment de cette nature ?

POLITIQUE DES JEUNES ET RECRUTEMENT

LAVAL jeunesse et régionalisme

(Victor PERONI)



Eric Stefanini, symbole de la poussée des jeunes Lavallois.

C'est sans doute une des meilleures réussites du football français au niveau du centre de formation. En effet, à Laval, ce centre en est seulement à sa quatrième saison d'existence et déjà l'équipe actuelle, qui dispute le Championnat et a participé à la Coupe de l'UEFA avec le bon comportement que l'on sait, comprend cinq joueurs qui sortent de ce centre : Miton, Pérard, Sorin, Goudet et Stefanini. Ce sont en plus des jeunes qui sont originaires de la région et même Eric Stefanini, qui est né en Afrique du Nord, a été recruté dans les environs de Nantes.

C'est d'ailleurs un ancien stagiaire nantais, Bernard Maligorne, qui est le grand patron du centre et qui peut, à juste titre, se féliciter de son travail car, derrière ceux qui sont devenus titulaires, Laval possède d'autres jeunes prêts à entrer dans le grand bain. Tel par exemple le gardien Stéphane Osmond qui aurait sans doute été titulaire cette saison s'il n'était actuellement au Bataillon de Joinville. Il y a aussi cette saison en « liste d'attente » le défenseur Olivier Blino (20 ans) de Sablé, le demi Jacky Paillard (21 ans) de Laval, l'attaquant Philippe Guillemet (21 ans et demi) de Châtellerault. Il y a aussi des garçons comme Lambert et Rozeau (champion d'Europe avec les juniors et auteur du but vainqueur en finale) sur lesquels Michel Le Milinaire pourra bientôt compter.

Le centre de formation de Laval connaît d'ailleurs un tel succès qu'on y refuse du monde. Cela fait doucement sourire le président Henri Bisson qui, du haut de ses quatre-vingt un ans déclare « Si cela continue, dans un an ou deux, nous n'aurons plus besoin de recruter le moindre joueur ! »

Bien raisonné, si l'on songe que la moitié de l'équipe actuelle de Michel Le Milinaire arrive donc directement du centre de formation. Et cet apport massif — d'ailleurs dicté par les départs des joueurs en fin de contrat — n'a nullement affaibli l'équipe. On serait même tenté de dire le contraire, puisque ces jeunes ont su si parfaitement réagir à l'épreuve de la Coupe européenne. Il semblerait même que cette Coupe les ait aidés, en quelque sorte, à mûrir plus vite, et le style de l'équipe n'a pas souffert le moins du monde de ce brusque apport de sang nouveau. Ce qui semblerait prouver, d'ores et déjà qu'il y a maintenant une école lavalloise terriblement attachante par ailleurs.

Pour recruter à Laval, où tout le monde met la main à la pâte, il y a surtout le troisième entraîneur Roullier qui est souvent envoyé en missions officieuses pour signaler quelques points d'intérêt à Maligorne et Le Milinaire. Alors on va aux nouvelles et, si cela présente un réel intérêt, on prend contact. Pour l'instant il apparaît que cette méthode a donné les meilleurs résultats du monde.

De toute manière, Laval ne peut se permettre de procéder d'une autre façon. Mais quelle leçon pour certains !

L'ENTRAINEUR NUMERO 1

LE MILINAIRE le bâtisseur

(Patrick URBINI)

Michel Le Milinaire a-t-il un seul ennemi, un seul détracteur dans le milieu du football ? On ne lui en connaît pas. De tous les entraîneurs français, il est peut-être celui dont on admire le plus le travail, dont on apprécie le plus la compétence et dont on vante le plus les mérites. Sa personnalité est attachante, son personnage suscite la sympathie. A sa façon, c'est un charmeur. A la fois homme de terrain et de dialogue, il n'oublie pas qu'un technicien est aussi un éducateur. Méticuleux, attentif, toujours à l'écoute des problèmes d'autrui, sa franchise et sa droiture n'ont d'égal que sa lucidité et sa simplicité. Dans un long entretien que Denis Chaumier lui avait consacré en début de saison, il disait : « Je veux être honnête. » Et ceci encore : « Un joueur à Laval ne peut pas se sentir perdu ou délaissé. Ce climat de sérénité entre tous est la clé de la réussite du club. » Il a le sens de la mesure et de la fidélité, mais, à cinquante-deux ans, son enthousiasme et sa capacité d'étonnement sont intacts. Surtout, il sait communiquer sa passion à son entourage. Il aime partager et transmettre ; il a le goût et l'art du contact.

Depuis quinze ans qu'il a pris l'équipe première en main, il est ainsi parvenu à allier en permanence manière et résultats, style et succès. Laval possède un jeu académique et séduisant : c'est à Le Milinaire qu'il le doit. Le club mayennais a gravi sagement et patiemment tous les échelons de la hiérarchie, du CFA à la Coupe d'Europe en passant par la Division II puis la Division I : c'est encore Le Milinaire qu'il peut remercier..



« France Football » l'avait déjà récompensé deux fois par le passé. En 1975 d'abord, lorsque Laval était une équipe confidentielle et promotionnelle, mais où elle s'apprêtait pourtant à accéder six mois plus tard à l'élite nationale. En 1979 ensuite, quand Laval avait fourni des preuves sérieuses de sa solidité et qu'il avait réellement fait son trou parmi les meilleurs. En le couronnant pour la troisième fois donc — honneur auquel aucun autre entraîneur n'a eu droit depuis 1970 et la création de cette distinction —, c'est bien évidemment la part prépondérante que Michel Le Milinaire a prise dans la cinquième place obtenue en Championnat par son équipe la saison dernière et la remarquable performance d'ensemble accomplie en Coupe de l'UEFA contre le Dynamo Kiev puis l'Austria de Vienne cet automne, que notre rédaction tenait à souligner.

Laval n'a jamais eu de gros moyens financiers : il est sans doute le club le plus pauvre de Division I. Il n'a jamais eu non plus un effectif aussi riche en qualité et en quantité que celui des formations avec lesquelles il rivalise à présent.

Michel Le Milinaire, lui, ne se plaint pas. Il a la foi et la vocation : il peut être fier de ce qu'il a bâti et réalisé. « J'ai vu le club monter lentement mais sûrement tous les paliers et j'y trouve une récompense à mon travail. A Laval, il ne peut pas y avoir de lassitude, il reste tellement de choses à faire. Je suis enraciné ici et ce serait un crève-cœur de partir. » Sûr qu'un jour, à Laval, on lui élèvera une statue...

L'ARBITRE NUMERO 1

VAUTROT la classe

(Vincent MACHENAUD)



C'est le contraire qui aurait été surprenant. Arbitre numéro 1, Michel Vautrot ! Franchement qui d'autre aurait pu l'emporter ? Bien sûr, on a reconnu en passant les mérites des Biguet, Quiniou et autre Benali mais la palme, hein, la palme à qui voudriez-vous qu'on l'adresse en restant tout à fait sérieux.

Vautrot, c'est même l'un de nos rares produits d'exportation actuellement. On nous l'envie, on se l'arrache. On lui confie les plus hautes tâches.

La dernière en date : la direction de la finale de la Coupe intercontinentale à Tokyo. Le « must », question rencontre internationale entre clubs.

Au hasard et de mémoire, il a également arbitré la demi-finale aller de la Coupe d'Europe des clubs champions entre la Real Sociedad et Hambourg et deux grands matches du Championnat d'Europe des nations.

Le pire, c'est qu'il n'est jamais passé à côté de son sujet. Partout, il s'est montré à la hauteur de sa réputation. Personne ne s'est plaint de ses décisions. Au contraire. Toutes les équipes ayant eu à faire à lui s'en sont félicités.

Au niveau national, rien à redire non plus. Suffit d'ailleurs qu'il se pointe pour que l'ordre règne sur le terrain. Privilège des grands, des forts ? Car, même quand il se trompe, ça lui arrive moins souvent qu'à ses collègues et c'est pour cette raison qu'il est sacré meilleur arbitre depuis cinq ans, ses erreurs ne prêtent jamais à conséquence. Un clin d'œil, un petit sourire, notre homme est absous. La classe, quoi !

Et puis, il est aimable cet homme. Naturellement. Toujours prêt à discuter, à expliquer, à raconter une anecdote. Avec mesure et humour. Une aubaine pour les journalistes. Tiens, on aurait dû aussi lui décerner le Prix orange.

Bon, n'en jetons plus ! Il va rougir. Sans compter qu'on aura plus rien à écrire en décembre prochain quand Michel Vautrot sera désigné meilleur arbitre français pour la sixième année consécutive. A moins qu'on ne le mette hors concours...

LE DIRIGEANT NUMERO 1

HAMEL la discrétion, en plus

(Gérard ETCHEVERRY)

C'est l'un des plus anciens. L'un des dirigeants les moins connus pourtant. Vingt et un ans de discrétion, vingt et un ans de volonté, surtout, celle de faire de l'AJ Auxerre, petit club de Division d'Honneur de Bourgogne, l'un des grands du football français.

Pari réussi. Et pourtant, Jean-Claude Hamel est tout étonné : « Pourquoi moi », dit-il pour commencer, estimant que d'autres que lui pouvaient tout aussi bien recevoir la distinction. Estimant peut-être aussi que l'histoire et la réussite d'Auxerre est d'abord celle d'un couple. Deux personnages. Lui et Guy Roux. Indissociables. Pas possible de parler de lui sans évoquer l'autre.

On a presque envie de lui demander, d'entrée de jeu, comment il fait pour vivre d'ailleurs depuis si longtemps dans « l'ombre » de son entraîneur, personnage public par excellence. La réponse fuse : « L'explication est très simple, nous vivons dans le respect réciproque de l'un et de l'autre. Tenez, je vais vous donner un exemple très révélateur : ici, à Auxerre, au comité directeur du club, tout le monde se tutoie, surtout que nous sommes tous des anciens joueurs de l'AJA ; moi-même j'étais ailier droit. Eh bien, Guy Roux et moi-même, nous sommes les seuls à nous vouvoyer, preuve s'il en était du respect que nous nous portons... »



Respect et complémentarité. Roux, c'est le technicien, lui, Jean-Claude Hamel, c'est le gestionnaire. Il gère son club comme il gère son garage, à Auxerre. « Ce n'est pas toujours facile, reconnaît-il, car je ne veux pas de déficit ; à moi de me débrouiller, car nous avons l'un des budgets les plus faibles des clubs de Première Division...

Heureusement, la municipalité fait des efforts, puisque nous avons la subvention la plus intéressante par tête d'habitant... » N'empêche : il faut faire des miracles, et le président en fait : « Nous avons été, cette saison, le seul club à ne pas recruter, hormis un jeune de l'INF Vichy, et c'est justement l'année où Auxerre « éclate », en sortant trois jeunes en même temps : Boli, Cantona et Geraldes. Devant une telle situation, d'autres auraient « allumé », Guy Roux, non. »

Auxerre presque en haut de l'échelle, voilà bien la plus belle fierté du président, avec la finale mémorable de 1979, bien sûr.

C'est ce jour-là, manifestement, qu'Auxerre a pris conscience de ses possibilités, de son destin. « L'appétit est venu en mangeant, et les performances réalisées par des clubs comme Laval nous ont renforcé un peu plus dans nos convictions que nous pouvions y arriver, nous aussi... »

Mais si l'équipe de Guy Roux demeure le phare de toute une région, Jean-Claude Hamel n'oublie pas pour autant que l'AJA forme un groupe, une grande famille : « Avec nos vingt-six équipes, nous sommes un des plus grands clubs de France, et surtout, notre grande fierté, c'est que nos équipes de jeunes se distinguent, puisque les juniors ont remporté la Gambardella il y a deux ans, et les cadets ont été champions de France la saison passée. »

Un homme heureux que le président. L'avenir assuré. Le passé réussi. Ne manque dans le tableau global qu'une participation des Auxerrois dans une Coupe d'Europe, qui pourrait fort bien être la récompense suprême, à la fin de la présente saison, au train où vont les choses.

Un homme heureux, mais aussi un homme d'expérience qui, en tant que tel, est l'un des membres fondateurs de l'association des présidents de club : « Pour mieux nous connaître entre nous, précise-t-il, mais aussi pour réfléchir aux problèmes, car nous ne devons pas nous contenter d'être le président d'un club. Le football a besoin d'idées nouvelles, de solutions financières, au moment où les charges des clubs ont augmenté globalement de 15 %. Mais nous ne sommes pas des meneurs, encore moins des révolutionnaires dans nos revendications », conclut-il avec force, pour que l'on ne se méprenne pas.

PRIX ORANGE ET CITRON

LE ROUX tout doux

COURIOL pas de bol

(Gérard EJNES)



Comme la vie est belle quand il s'agit de désigner un Prix Orange, et comme les gueules s'allongent quand on passe au Prix Citron.

Mais, pour qu'un vote devienne une tradition, il faut s'y tenir. Alors disons le tout net, Bracci et Platini ont deux successeurs qui s'appellent (ici, roulements de tambour prolongés), Yvon Le Roux et Alain Couriol.

Yvon Le Roux, néo-Monégasque, c'est le délice fait homme. Chez les Le Roux, il y a toujours une tasse de café prête pour les journalistes égarés. Chez Le Roux, il y a toujours un petit sourire engageant quand vous allez lui poser une question, et il y a toujours une réponse sensée et gentille, même si la question — que voulez-vous, on ne peut pas toujours se renouveler — n'a pas été à la hauteur, à sa hauteur. La tête est haute, mais elle n'a pas gonflé. Le statut d'international n'a pas atteint les chevilles. Yvon Le Roux, c'est l'équilibre, c'est le bien-être pour lui et pour ceux qui lui font face.



Candidat suivant. Ici, la plume se fait plus hésitante, car le chemin est traîtreusement pavé. Résumé du vote. « Moi, un tel ne m'a pas serré la main avant un match », « moi, celui-là a refusé de me parler », celui-ci n'a pas aidé un aveugle à traverser la rue, cet autre a quitté un vestiaire par une porte dérobée. Chacun des journalistes de notre rédaction, ou plutôt la plupart car, heureusement, il en est qui n'ont que des amis, a sa tête de turc. L'ennui, c'est que ce n'est jamais la même que celle du voisin.

Alors, pourquoi Alain Couriol ? Parce que, figurez-vous que le monstre, l'ignoble, le sans-cœur, l'impitoyable, un jour, après un match disputé au Parc des Princes, s'est permis de critiquer dans la même phrase deux, oui, vous avez bien lu, deux journalistes de notre rédaction qui, les sagouins, ne lui avaient pas adressé que des fleurs dans leurs écrits, ce qu'ils — c'est promis, juré et craché — ne feront plus jamais.

Un journaliste abîmé ça passe ; deux c'est le citron. Pour obtenir le prix, la saison prochaine, messieurs les joueurs, il faudra s'en prendre à trois des nôtres dans le même discours. Vous pouvez déjà commencer à vous entraîner durant la trêve.

L'EXPLOIT DE L'ANNEE

TOURÉ droit au but

(Dominique ROUSSEAU)



Tous les ans en décembre, la rédaction de « France Football » se réunit pour attribuer ses prix. Après des débats disons passionnés, reste à distribuer à chacun un sujet. « Dominique Rousseau : l'exploit de l'année ». Non, ce n'est pas ça : « José Touré : l'exploit de l'année ». Enfin, il faut que je vous raconte le but de Touré en finale de la Coupe de France. Est-ce qu'on peut vraiment le redire, l'écrire. Tout le monde le connaît par cœur ; Adonkor, amorti, coucou Lemoult-Tanasi, et bonjour Baratelli.

Les possesseurs de magnétoscope doivent bien se le repasser de temps en temps. Les autres dans la tête. Et quand José Touré se retrouve plus souvent au lit que sur un terrain, angines, rages de dents et amygdales se montrant plus efficaces qu'un demi défensif modèle courant, on pense à lui, à ce but qui contient tout ce qu'il est, tout ce qu'il dégage comme joie de vivre. On le revoit, ce jour-là et on se dit qu'il nous manque.

Alors, comment le raconter, ce but. José Touré ne déteste pas la plaisanterie, loin de là. Alors, on lui dédie ce compte rendu, sec comme un rapport de police. Tout y est sans y être. A chacun de l'accompagner à sa façon.

Objet : Finale de Coupe de France de football édition 1983.

Date : samedi 11 juin 1983.

Heure : 20 h 45.

Lieu : stade dit du Parc des Princes.

Température : de saison.

Constat : en présence de Michel Vautrot, arbitre officiel assisté de Messieurs Malavaux et Blondeau, le joueur Touré José se saisit du ballon envoyé par Adonkor Seth. Le réceptionnant sur sa poitrine, en se retournant et par deux petits coups de pied, il empêche Lemoult Jean-Claude et Tanasi Franck de s'en saisir. Parvenu à une dizaine de mètres de Baratelli Dominique, désigné gardien de but du Paris-Saint-Germain Football Club, Touré José donne un coup du pied gauche dans le ballon qui pénètre dans le but en rebondissant une fois au sol. Avons constaté une agitation dans le lieu dit Parc des Princes ne nécessitant toutefois pas l'intervention des collègues.

L'ENTRAINEUR PROMOTIONNEL NUMERO 1

LAVAGNE le battant



(Maurice BACQUET)

Tous les ans, à la même période, il faut faire des choix. Distribuer des prix. Cela revient à faire des heureux et des moins heureux. Après maintes délibérations, nous avons jeté notre dévolu sur Léonce Lavagne, l'entraîneur d'Alès. Certains seront surpris, d'autres trouveront cela tout à fait logique. Eternelles réactions faisant suite au verdict.

La défense, dans ces cas-là, use toujours de son droit de réponse. Ecoutons-là.

Lavagne débarqua du centre de formation du FC Rouen et élut domicile à Alès en plein milieu de la saison 1982-1983. Pas facile d'arriver dans un club dans de telles conditions. Michel Cassan s'effaça et Alès termina à la seizième place, c'est-à-dire dans la charrette en transit pour la Division III. Mais, après une drôle d'histoire, Alès fut maintenu en Division II en compagnie de Montceau-les-Mines. Point à la ligne.

Vous voulez d'autres arguments. Eh bien, jetons un coup d'œil sur son passé. Le passé, généralement, est révélateur de l'homme.

Léonce Lavagne fut arrière latéral à Béziers, sa ville natale, puis à Paris-Neuilly et Paris-Joinville. Une première fois, il quitta sa région ensoleillée pour les brumes de Normandie. Au Football Club de Rouen précisément. Cette région marquera une étape importante de sa carrière.

Ensuite, il ne pouvait qu'épouser la profession d'entraîneur. Pas très loin, puisque c'est au Havre qu'il fit ses premières armes.

Lorsque l'on est méridional bon teint, il n'y a pas de mal à regagner sa région préférée.

Deux saisons à Béziers (de 1974 à 1976). Et devinez où le énième déménagement le conduit ? Au HAC, tout simplement, pour la seconde fois. A son palmarès, une montée en Division II. Mais le divorce avec le président Jean-Pierre Hureau a lieu. A l'amiable d'ailleurs.

Revenons à Alès. Cette saison, Lavagne attire tous les regards. Après avoir recruté Dussuyer (Nice), Jouanne (Toulouse), Carpeggianni (Cannes), Barberat (Quimper) et Ravail (Marseille), le club du président Gauthier a atteint la trêve à la septième place, juste derrière les grosses têtes.

Lavagne avec son franc-parler plaît ou ne plaît pas, mais reconnaissons que le travail fourni dans le Gard commence à porter ses fruits. En attendant peut-être d'autres événements. En Coupe de France, sait-on jamais, malgré la difficile qualification, au sixième tour, contre Agde (après prolongation).

Le comportement actuel d'Alès, à première vue surprenant, constitue sans aucun doute une des plus grandes réussites de Lavagne.

Le personnage : il sait pousser des coups de gueule. A horreur de l'hypocrisie et sait ce qu'il veut. Que des qualités ! Compétent, il l'est.

Oui, Léonce Lavagne est accusé de réussite à Alès. On ne peut que l'encourager !

LE JOUEUR PROMOTIONNEL NUMERO 1

TIBEUF le Skoblar breton

(Patrick DESSAULT)



Un choix, par définition, est toujours contestable. Mais ce n'est qu'un choix... Alors pourquoi, direz-vous, propulser Philippe Tibeuf meilleur joueur promotionnel de l'année, son éclosion au plus haut niveau ne datant que de quatre mois ? Tout simplement parce qu'il nous a semblé que cet avant-centre de 1,74 m, 73 kg, vingt et un ans, méritait cette distinction. Il en est digne à divers titres. D'abord il a inscrit onze buts avec Guingamp en vingt et un matches. Ensuite, il est, pour l'avoir remarqué à l'occasion d'un Guingamp-Mulhouse (4-1), le prototype du joueur susceptible de passer pro dans un avenir proche. Il a réalisé ce soir-là des trucs pas sales du tout, Desrousseaux, le gardien lorrain, pouvant en témoigner. Et l'on nous a assuré que ce n'était pas là un coup de hasard. Alors...

Bien sûr, d'autres joueurs auraient tout aussi bien pu enlever le morceau. Bien sûr... Mais comme nous vous l'avouions plus haut, ce n'est qu'un choix qui n'est cependant pas dénué de logique dès l'instant où c'est précisément Guingamp qui a été choisi comme club promotionnel n° 1. Un titre qui va souvent de pair.

Raymond Keruzoré nous a même précisé « qu'il y avait du Skoblar chez cet homme-là ». Sa façon de conduire la balle, le buste légèrement penché, ses crochets, son culot, son opportunisme et son réalisme viennent confirmer cet aveu de l'entraîneur breton vis-à-vis d'un garçon qui n'est passé par aucune sélection nationale et qui est à Guingamp depuis cinq ans maintenant.

Avant de venir dans le club du président Le Graet, il jouait à Plancoët. En pleine Bretagne. Là où il est né. Il est étonnant, bien entendu — et on l'a déjà fait remarquer — qu'il ne donne sa pleine mesure que depuis le début de saison. « Avant, dit-il, j'étais un peu coincé. Il faut croire que l'ambiance, ici, à Guingamp, ne m'était pas totalement favorable. Sûrement de ma faute. Et puis, puisque l'on en est aux confidences, jamais je n'avais eu l'occasion jusque-là de préparer une saison comme je l'ai fait en juin et juillet derniers. D'ordinaire, pendant cette période-là, j'aidais mon père qui tient un café et qui me paye mes études (2e année à l'UREPS de Rennes, professorat d'éducation physique). Je n'arrivais au club qu'en septembre. En plein Championnat et sans préparation foncière. »

Evidemment. Cela étant, entre les études et le foot, il va certainement falloir choisir un jour, car les voyages Rennes-Guingamp ne sauraient se multiplier sans inconvénients. Lassitude physique, mais aussi morale pour ce joueur qui aimerait bien tenter l'aventure professionnelle. Et pourquoi pas à Rennes ? Cela lui permettrait peut-être de ne pas abandonner l'université...

LE CLUB PROMOTIONNEL NUMERO 1

GUINGAMP le récidiviste

(Patrick DESSAULT)

Encore Guingamp. Oui, et après... Ce n'est pas sa faute, au club breton, s'il a pris la bonne habitude depuis quelques saisons déjà d'être à la pointe de ce qui se fait de mieux dans le genre. Des clubs promotionnels de ce calibre, croyez-nous, il n'en existe pas beaucoup. Des clubs gérés avec cette méticulosité non plus. Tout paraît simple là-bas. Tellement simple que les succès s'enfilent comme des perles à un palmarès qui gonfle un peu plus d'année en année.

Guingamp se succède donc à lui-même. Et c'est la logique qui emboîte le pas à des résultats d'une constance qui font dire au président Le Graet : « Nous essaierons cette fois-ci, en Championnat, d'accrocher une troisième place afin de disputer les barrages. » Histoire d'aller encore plus de l'avant.

L'an passé, les Bretons de Keruzoré avaient atteint les quarts de finale de la Coupe de France, tombant contre Tours mais en se payant le luxe au match aller, en Bretagne, de balader une équipe tourangelle pas trop solide sur ses pattes. Un parcours étonnant qui les avait amenés notamment à écarter Laval en huitième de finale (0-0 et 0-0, 4 pen. à 2). Un exploit qui, au passage, leur permit d'empocher le challenge FF, récompensant le club promotionnel ayant effectué le chemin le plus brillant et le plus lointain en Coupe de France.

Pas de doute, c'est bien à Guingamp que revenait ce titre de club promotionnel de l'année. La meilleure preuve nous en étant encore fournie par l'actuel classement des Guingampais dans le groupe B (deuxième équipe amateurs à un point seulement du Stade Français dont le succès, lui, est plus récent).

On ne va pas remâcher ici les antécédents glorieux de l'En-Avant mais rappeler tout de même que cette équipe s'est fait connaître du grand public en 1972-1973 — elle évoluait en DH — à l'issue de quelques matches de Coupe de derrière les fagots, lesquels l'avaient amenée à éliminer Le Mans et Lorient alors en D II avant de buter sur Rouen (3-0 et 5-0) au stade de la Route-de-Lorient à Rennes devant 25 000 spectateurs.

Après, ce fut la lente mais irrésistible évolution de Guingamp qui, presque naturellement, arrive en Division II en 1977-1978 (14e en 1977-1978, 7e en 1978-1979, 3e en 1979-1980, 7e en 1980-1981, 9e en 1981-1982, 8e en 1982-1983). Au cours de ces six dernières années, jamais Guingamp n'a laissé indifférent, se permettant même, chaque fois, d'épingler quelques équipes de renom, mais il est évident que c'est en 1979-1980 que les Bretons se sont montrés les plus réguliers en terminant troisièmes et en étant à deux doigts de disputer les barrages à la place des Rennais.

Longue vie donc à ce Guingamp-là !

Une semaine déjà que les Bleus respirent en altitude. A Font-Romeu.
Une semaine de neige et de détente, particulièrement appréciée.
Sur les pistes, notre envoyé spécial dans la station pyrénéenne, Patrick Lemoine, a croisé les uns et les autres, et s'est entretenu, ici avec José Touré le Nantais, là avec Jocelyne Bossis, l'épouse du grand Max, ou encore avec Michel Hidalgo.
Conclusion, tout ce petit monde semble vivre en parfaite harmonie et personne n'oublie le football.
Le soir, au coin du feu, c'est de lui dont il est question, toujours.
Championnat d'Europe, deuxième partie de la saison, préparation...

Touré : « Merci petit papa Noël »

JOSÉ TOURÉ sur un véloski ; spectacle divin. Font-Romeu a mis le soleil au programme et la neige est belle. Après-midi libre. Ils sont une petite dizaine à dévaler les pentes, assis sur un engin muni d'un guidon. Le meilleur ? Bravo. A l'aise partout le beau blond. Touré ? Un fou. Il se lance là-dedans la tête la première, arrivera ce qui arrivera. Les Bleus sont heureux. José est aux anges.

Il a connu un automne calamiteux. Physiquement et moralement. Une petite semaine avant de partir à la neige, Hidalgo l'a rattrapé par un fond de culotte. Le rescapé, le miraculé. « Tu ne peux pas savoir le bien que ça me fait d'être là. Vraiment je ne m'y attendais pas et puis j'avais d'autres pensées en tête. » Elles n'étaient pas jolies.

Début de saison cahotique pour les Jaunes. Et première angine pour Touré. Ça traîne. Une semaine, puis une autre. La gorge en feu et les jambes en coton. Les toubibs attendent, s'interrogent, se décident. Ça vient des dents de sagesse, il faut opérer. On lui en ôte quatre. D'un coup. Mâchoire de boxeur et température en baisse. « J'ai repris l'entraînement. Ça marchait bien, je récupérais très vite. En deux semaines, j'étais au point. J'ai donc joué contre Auxerre. » On se disait que c'était reparti pour le Nantais, que la vie de nouveau était belle. Deux jours avant de jouer au Parc des Princes contre Paris-Saint-Germain, tout est foutu par terre. Le thermomètre de nouveau s'affole. Angine. La « énième » depuis septembre.

Là, les médecins n'ont pas hésité. Les amygdales devaient sauter durant la trêve, on devancerait l'appel. Elles ont été éjectées, une semaine juste avant de grimper dans les Pyrénées. C'est pour cela que sur sa première ligne de joueurs Hidalgo n'avait pas couché Touré. Ces ennuis de santé n'auraient pas été là, il n'y aurait eu aucun problème. Le Nantais était dans les premiers élus pour les vacances à la neige.

Car Hidalgo l'adore son Brésilien. Depuis le printemps dernier, le père Michel s'est aperçu que José avait enfin la dimension internationale. Un superbe match et un but royal contre la Yougoslavie et une autre rencontre face à la Belgique fin mai avaient confirmé l'impression. Touré confie : « Le but contre les Yougoslaves, c'est sûrement celui qui m'a le plus marqué dans ma carrière. » En septembre, José avait été convoqué pour affronter le Danemark. La gorge, docteur. Forfait. Rebelote contre l'Espagne en octobre. Mais pour bien montrer qu'il ne se planquait pas, il était quand même venu au stage. Avec une fièvre de cheval. Hidalgo l'avait renvoyé chez lui au bout de vingt-quatre heures.

Notez bien qu'il y a eu pire que les ennuis physiques depuis trois mois. Car la bête immonde, la rumeur, a fait de José un délinquant. Authentique. Au cours du mois de novembre, des mesquins, des jaloux, des sales types ont fait courir des bruits à Nantes. Touré aurait été en prison. Alors qu'il s'était réfugié chez sa copine Armelle à Besançon. « C'est un copain qui m'a téléphoné pour me dire ce que l'on racontait. Ça ne m'a même pas paniqué tellement c'était énorme. En fait, en rentrant je n'ai pas cherché à démentir quoi que ce soit. J'ai fait comme si rien n'avait été dit. Agir autrement aurait été anormal. Ce dont je me suis aperçu, c'est que la bêtise humaine n'a pas de limite. Il suffit que vous soyez jeune, que vous soyez comme moi un peu bronzé (il se marre) et on vous colle en prison à la moindre absence. Surtout si vous êtes un footballeur pro. C'est débile... »

L'incident passé, il a néanmoins fallu qu'il se soigne. Le moral n'était pas touché, mais la carcasse en avait pris un sale coup. Sept kilos disparus, il n'avait plus que la peau sur les os. « Un moment, j'ai gambergé un peu. Je me suis demandé si, par exemple, je n'avais pas une sale maladie... Il reste que je me remontais assez bien. Alors, finalement, je ne me suis pas fait de mourron, d'autant que je ne suis pas un gars qui se laisse aller à la déprime. »

Cependant, cette convocation pour Font-Romeu a été quand même une jolie surprise.

Le neige, José la connaît, et dans le club France ils ne sont pas tellement dans ce cas-là. Quand il était môme, il partait en colonie de vacances. Dans le Jura, à Gex. « Le ski alpin, ça me branchait vraiment. J'ai le niveau trois étoiles. L'ennui, c'est que depuis que je suis à Nantes, au centre de formation, je n'ai plus touché les planches. » Alors, il fait du ski de fond. Et ce n'est pas vraiment son truc. Depuis cinq jours, Hidalgo impose deux heures de ski tous les matins pour ceux qui sont valides. La distance à parcourir varie entre quatre et six kilomètres.

« Honnêtement, reconnaît Touré, je n'aime pas trop cela. Le geste ne me convient pas. En revanche, je sais que c'est très bon pour retrouver la condition physique. C'est ce qui motive, car s'il n'y avait que moi, je serais toujours fourré sur un véloski. »

Le Nantais, ici, bosse consciencieusement. Il sait qu'il y a un coup à jouer en équipe de France et il tient à ne pas le manquer. Toutefois, ils sont actuellement sept milieux de terrain en stage dans les Pyrénées, sans compter Platini resté en Italie. Autant dire que d'ici le mois de juin il y aura du déchet de ce côté-là. « J'ai conscience de cela, et il y a, à mon avis, deux hommes de trop. J'en fais sûrement partie. C'est à moi de savoir d'ici aux Championnats d'Europe prouver que je peux être dans le groupe. Pour cela, il va falloir que je fasse une seconde partie de Championnat du tonnerre avec Nantes car, honnêtement, je pense que M. Hidalgo ne peut pas encore trop me juger sur ce que j'ai montré la saison passée. »

La saison passée en question aurait pu être royale pour le Nantais s'il avait remporté la finale de la Coupe de France. Là encore, le but qu'il a marqué fut somptueux, et si la réussite contre la Yougoslavie est celle qui l'a le plus touché, le but inscrit à Baratelli est celui qu'il juge le plus beau de sa vie. « Sur l'ensemble de l'année 1983, c'est d'ailleurs cette première mi-temps de la finale de la Coupe que je considère avoir la mieux réussie. C'est vraiment mon meilleur souvenir. »

Pour 1984, il souhaite s'en sortir mieux encore. Par exemple gagner la Coupe, être champion. « Les cinq points de retard sur Bordeaux ne sont pas irrécupérables », et dans la foulée être sélectionné pour les Championnats d'Europe. Même si Michel Hidalgo l'invitait à jouer avant-centre au sein de l'équipe de France. Le patron des Bleus l'a souvent répété depuis quelque temps, Touré, s'il s'en donne la peine, pourra être un fantastique numéro neuf. « Je ne serai pas opposé à cette solution, mais tout est question de mentalité et d'automatisme. A Nantes, bien que je sois numéro dix, je joue souvent en position d'attaquant de pointe. Néanmoins, je sais que j'ai des manques en tant que numéro neuf. Peut-être que si M. Hidalgo a l'intention de m'essayer à ce poste j'essaierai de jouer plus souvent de cette manière avec mon club. Après on verra. »





L'important pour Michel Hidalgo, c'est d'être solide au poste en juin prochain lorsqu'il s'agira de conquérir le titre de champion d'Europe. En attendant, toutes les chutes sont permises.

(Photos Patrick Boutroux)

Hidalgo : « Gare aux Roumains ! »

FONT-ROMEU. — Il y a une semaine, quand le stage a commencé, Michel Hidalgo a fixé la règle du jeu. Récupération, détente, famille. Lui qui en 1981 avait déjà déclaré « Noël c'est avant tout la fête des enfants » n'a pas varié d'un pouce. Depuis une semaine, il impose le minimum de contraintes à sa troupe et se fait le moins dirigiste possible. Autant dire que lorsque l'on parle avec le sélectionneur, il est très rarement question de football, tant cette préoccupation paraît pour l'instant être à des années lumière des crânes de l'équipe de France.

« Ce qui fait notre force en ce moment, c'est qu'il n'y a pas d'objectif à court terme. Je veux dire par là que lorsque le stage sera terminé, il ne sera pas sanctionné par un match officiel. Forcément, dans ces conditions, les esprits sont détendus.

— Peut-on dire que pour autant les deux semaines passées à la montagne équivalent à deux semaines de vacances ?

— Cela dépend de quel point de vue on se place. Si l'on aborde les conditions de séjour, je dis oui. Tout a été fait pour que les joueurs aient le maximum de liberté, de temps à utiliser à leur convenance. En fait, les séances de ski de fond du matin peuvent être considérées comme activité de loisir et non pas comme une préparation physique prolongée. Cela étant, il est vrai que les garçons que j'ai convoqués n'auraient sûrement pas utilisé leur temps de cette manière si le stage n'avait pas été organisé. Ils seraient partis dans leur famille ou en vacances au soleil. Je pense tout de même que deux semaines à la montagne sont loin d'être déplaisantes.

— En comptant Jean-Marc Pilorget, absent à cause de son accident, vous aviez convoqué vingt joueurs. Peut-on affirmer que tous les joueurs qui sont là aujourd'hui seront de la fête en juin prochain ?

— Certainement pas et d'ailleurs ils le savent bien. J'aurai besoin par exemple d'un défenseur qui soit aussi capable d'être un très bon milieu de terrain. Cet homme-là n'est pas ici actuellement. D'autre part, j'ai limité la liste à vingt unités afin qu'elle reste ouverte à ceux qui, au cours de la seconde partie du Championnat, feront valoir leurs qualités.

— On a toujours l'impression que les footballeurs professionnels sont en manque quand ils ne touchent pas le ballon pendant un ou deux jours. Or, apparemment vous n'avez pas prévu d'activités football très nombreuses...

— Il n'y a pas de règles en ce qui concerne les joueurs. Il y a des gars qui, par exemple, au bout d'une semaine, n'ont aucune envie de ballon, d'autres en revanche qui m'en parlent. En gros, à partir de jeudi, nous allons fréquenter régulièrement le soir le gymnase du lycée climatique. J'ai prévu quelques petites confrontations dans des sports de balle, sans rien axer sur le football. On verra ça quand ça se présentera.

— On est à présent à cinq mois et demi du Championnat d'Europe. Bien qu'entre vous vous n'en parliez pas tellement à l'occasion de ce stage, on ne peut pas ne pas y penser. L'équipe de France va être grande favorite. Ça vous gêne ?

— Non, mais la situation est nouvelle. Pour la première fois dans l'histoire du football français, nous allons devoir défendre quelque chose. Plus qu'une réputation d'ailleurs. Depuis deux ans nous avons créé un espoir. C'est à nous maintenant de l'assumer. En fait, ce qui pourrait m'inquiéter, c'est de savoir dans quelles dispositions d'esprit les joueurs vont aborder ce nouveau rôle. En France, il nous manque l'éducation britannique. Nous avons parfois quelques faiblesses psychologiques. Le stage qui se déroulera en mai prochain servira à renforcer le mental de l'équipe.

— On connaît maintenant les sept autres qualifiés pour ce Championnat d'Europe. Y en a-t-il un, mis à part la RFA, qui vous donne des insomnies ?

— Non, mais il me semble que la Belgique va être très difficile à prendre. Cela étant, j'ai l'impression aussi qu'il y a une formation dont on ne se méfie pas assez, c'est la Roumanie. Nous ne l'avons pas affrontée depuis longtemps, c'est la seule, et nous ne savons pas tellement nous situer par rapport à elle. Toutefois, au niveau des clubs, elle réussit très bien depuis deux ans en Coupe d'Europe. Elle vient de trouver une génération de joueurs un peu comme celle que nous avons découverte à la fin des années soixante-dix. Gare à elle ! »

P. L.

Jocelyne Bossis préfère le soleil

FONT-ROMEU. — Jocelyne Bossis est une ancienne de l'équipe de France. Déjà en 1981, elle avait été du stage de Font-Romeu. Il nous a paru intéressant, étant entendu que ce séjour dans les Pyrénées a d'abord été voulu par Hidalgo comme une période de vacances et de détente, de l'interroger pour savoir comment se passait la vie en famille à l'hôtel Pyrénées, là où les Bleus, leurs épouses et leurs enfants ont pris quartier. Ça tombait d'autant mieux que la compagne de Max est du genre à rapidement comprendre tout ce qui se déroule autour d'elle.

« Franchement j'aurais préféré passer Noël en famille chez moi à Nantes. Avec mes parents. J'attache beaucoup d'importance à cette fête et d'être éloignée des miens me provoque un petit pincement au cœur. Cela étant, c'est très bon pour Max que je sois ici. Je n'ai jamais envisagé de ne pas venir. »

Ce monde des mamans, des épouses ou des copines de joueurs est intéressant à connaître à de nombreux titres. C'est une petite communauté qui doit sûrement faire des concessions pour vivre en bonne intelligence pendant deux semaines complètes. Jocelyne Bossis raconte : « Nous nous sommes retrouvées avec quelques anciennes de 1981. Bien sûr, parfois, nous nous étions téléphoné depuis deux ans, mais il a fallu néanmoins recréer un climat. Il a fallu aussi que nous fassions connaissance avec les nouvelles. C'est drôle mais nous essayons de nous tutoyer. Et puis parfois, le vous revient. Alors nous rectifions. Pour qu'une bonne ambiance puisse exister, il faut que nous en restions au tu. Il y a deux ans, l'expérience de la vie en communauté avait été fort réussie. Cette fois, rien ne laisse penser qu'il n'en sera pas de même. D'autant que tout a été fait dans l'organisation du stage pour que l'intégration soit parfaite.

Pour ce qui est des repas des enfants par exemple, ils sont fixés une demi-heure à trois quarts d'heure avant ceux des grands. « Pour les femmes qui ont des enfants en bas âge, il n'y a pas non plus de problèmes, dit Jocelyne Bossis. Elles font réchauffer les petits pots d'aliments en bouillie et ça se passe très bien. La seule chose qu'il a fallu corriger, ce sont les menus pour les plus grands. Alors, avec Mme Michel, nous avons établi des repas-type pour la semaine. Comme cela, les gosses ne seront pas dépaysés. »

Au niveau des distractions des enfants, là aussi tout a été fait pour que l'harmonie soit totale. Jocelyne explique : « Le soir, avant de se coucher, il est normal que les enfants soient un peu énervés. Là, ça ne se produit pas. Quand les adultes dînent, les gosses regardent des vidéocassettes. Les schtroumpfs font un malheur et tout le monde se tient tranquille. Cela étant, vers neuf heures, neuf heures et demie les charmantes têtes blondes filent au lit. »

L'architecture interne de l'hôtel des Pyrénées est ainsi faite que les familles vivent dans des sortes de petits appartements. Ce qui fait que les enfants ont leur chambre. Le matin, le petit déjeuner, qui était pris en groupe, il y a deux ans, est désormais servi dans les chambres. Et si le soir, les papas et les mamans désirent sortir, une babysitter reste à l'hôtel pour surveiller les petits. Il reste que ça peut quand même poser quelques petits problèmes de confiance aux parents. Jocelyne Bossis à Nantes fait garder ses deux filles par ses parents quand elle se rend au stade Marcel-Saupin voir travailler son mari. Ici, elle reconnaît être un peu inquiète, « du moins au début de la soirée », quand elle quitte l'hôtel Pyrénées. Et puis, ça se passe. « J'essaie que Max soit détendu au maximum. Les footballeurs professionnels sont parfois des êtres fragiles. Il faut donc leur épargner pas mal de troubles possibles. »

Alors Jocelyne pense d'abord à son compagnon avant de s'occuper de ses états d'âme à elle. Et c'est comme cela que durant les après-midi, on peut la voir se promener avec Max et ses deux filles, Audrey et Peguy, alors que la majorité des autres épouses sont sur les pistes pendant que leurs maris font du véloski. Maintenant reste à savoir comment Jocelyne assumera la seconde moitié de stage. Elle dit : « La montagne, ça va une semaine. Mais ce que j'aime avant tout c'est le soleil et la mer. » Elle rêve de passer le Noël prochain aux îles Maldives.

P. L.

ÉTOILE D'OR

Un fauteuil pour deux

S'il fallait, après vingt-trois journées, établir un classement individuel du combiné, nul doute qu'Alain Giresse en serait le leader. En cette fin d'année, la hotte du petit numéro dix bordelais est en effet bien garnie. Meilleur buteur du Championnat, meilleur passeur, ex aequo à la première place des étoiles et du classement à la moyenne, il semble difficile de mieux faire.

Si nous devions lui trouver un dauphin, il s'appellerait Joël Bats. Parce qu'il est l'autre leader des étoiles et de la moyenne, parce qu'aussi il est un habitué des premières places et des matches « parfaits » à six étoiles.

Quant au prix de consolation, il serait attribué tout naturellement à Pascal Olmeta, révélation de ce début de saison, victime de la déroute bastiaise à Toulouse. Sans laquelle il aurait très certainement atteint le cap des cent étoiles.

Bats-Giresse, Giresse-Bats, beau duel en perspective arbitré par Olmeta ou, pourquoi pas, par Castaneda qui revient très fort. En attendant, consultons les bilans.

EQUIPE TYPE A LA MOYENNE APRES 23 JOURNÉES

(11 matches joués et plus)

BATS
(Auxerre, 4,22)

ROHR (Bordeaux, 4) — MAHUT (St-Etienne, 3,94) — BOSSIS (Nantes, 3,91) — AYACHE (Nantes, 3,74)

PARDO (Brest, 3,95) — POULLAIN (Nantes, 3,86) — GIRESSE (Bordeaux, 4,22)

N'KOUKA (Toulon, 3,93) — SENE (Laval, 3,86) — EMON (Toulon, 3,81)

Remplaçants : Olmeta (Bastia, 4,13), Tlemcani (Rouen, 3,94), Simon (Monaco, 3,91), Pilorget (Paris-S.-G., 3,86), Rabier (Laval, 3,86), Vogel (Strasbourg, 3,77).

ETOILES

● L'ETOILE D'OR

97 étoiles Bats (Auxerre), Giresse (Bordeaux)
95 étoiles Olmeta (Bastia)
90 étoiles Umpierrez (Nancy), Castaneda (Saint-Etienne)
89 étoiles Nygaard (Nîmes), Baratelli (Paris-S.-G.), Dropsy (Strasbourg), Favre (Toulon)
88 étoiles Bergeroo (Toulouse), Rust (Sochaux)
87 étoiles Nielsen (Strasbourg), Ruty (Sochaux)

86 étoiles : Barret (Auxerre), Bernad (Metz), Simon (Monaco), Ayache, Bossis (Nantes), Bensoussan (Rouen), Jeannol (Nancy).

85 étoiles : Lanthier (Auxerre), Rabier, Séné (Laval), Le Roux (Monaco), Susic (Paris-S.-G.), Lacombe (Toulouse), Bertrand Demanes (Nantes).

83 étoiles : Honorine (Brest), Godart (Laval), Miton (Laval), Primorac (Lille), Ettore (Metz), Domergue (Toulouse), Marais (Rennes), E. Martin (Nancy).

82 étoiles : Ferreri (Auxerre), Ettori (Monaco), Horsmann (Rennes), Agerbeck (Sochaux), Jacques (Nancy), Vizcaino (Toulon).

81 étoiles : Boli (Auxerre), Goudet (Laval), Tempet (Lens), Pilorget (Paris-S.-G.), Poullain (Nantes), Buisine (Rouen).

80 étoiles : Lokoli (Auxerre), Fiard (Bastia), Bernard (Brest), Genghini (Monaco), Morisseau (Nîmes), Bousdira, Stopyra (Rennes), Beltramini (Rouen), Germain (Nancy), Emon (Toulon).

79 étoiles : Perdrieau (Auxerre), Milla (Bastia), Pardo (Brest), Bozon (Laval), Piette (Lens), Mottet (Lille), Benoit (Monaco), Moizan (Saint-Etienne).

78 étoiles : Charles (Auxerre), Pérard (Laval), Brisson (Lens), Amoros (Monaco), Fernandez (Paris-S.-G.), Schaer (Strasbourg), Alberto, Amours (Rouen), Battiston (Bordeaux), Courbis (Toulon).

77 étoiles : Souto (Laval), Rio, Amisse (Nantes), Dreossi (Sochaux), Didaux (Rouen), Zanon (Saint-Etienne).

76 étoiles : Tanasi (Paris-S.-G.), Hiard (Rennes), Delachet, Specht (Bordeaux).

75 étoiles : Garande (Auxerre), Xuereb (Lens), Savic (Lille), Sonor (Metz), Daniel (Saint-Etienne).

74 étoiles : Sorin (Laval), Bracigliano (Metz), Fournier (Nîmes), Piasecki (Strasbourg), Oleksiak (Saint-Etienne), Onnis (Toulon).

73 étoiles : M'Bida (Bastia), Marsiglia (Lens), Bureau (Lille), Bravo (Monaco), Deledicq (Nîmes), Lacuesta (Strasbourg), Casini (Nancy), Lacombe (Bordeaux), Berenguier (Toulon).

72 étoiles : Sénac (Lens), Bellone (Monaco), Jenner (Strasbourg), Bonnevay (Sochaux), Rohr (Bordeaux).

71 étoiles : Krause (Monaco), Halilhodzic (Nantes).

70 étoiles : Muslin, Henry (Brest), Rohr (Metz), Alfano (Toulon), Neubert (Toulon).

69 étoiles : Szarmach (Auxerre), Steck (Brest), Zappia (Metz), Marx (Toulouse).

68 étoiles : Christophe (Lille), Couriol (Paris-S.-G.), Gemmrich (Strasbourg), Fabiani (Nancy).

67 étoiles : Flak (Lens), Lopez (Nîmes), Susser (Strasbourg), Lopez (Toulouse), Charrier (Rennes), Tlemcani (Rouen), Girard (Bordeaux), Bellus (Saint-Etienne).

66 étoiles : Thys (Metz).

65 étoiles : Lemoult (Paris-S.-G.), Anziani (Sochaux), Domenech (Bordeaux), Robin (Lille).

64 étoiles : Durand (Toulouse), Bibard (Nantes), Colin (Sochaux), Heaulmé (Rouen).

63 étoiles : Cuperly (Auxerre), Zaremba (Paris-S.-G.), Philippe (Nancy), Zénier (Bordeaux), Mahut (Saint-Etienne).

62 étoiles : Stefanini (Laval), Puel (Monaco), Muller (Nantes), Santos (Sochaux).

61 étoiles : Krawczyk (Lens), Denis, Péan, Ricort, Thomas (Lille), Cubaynes (Nîmes), Brisson (Toulouse).

60 étoiles : Cazes (Bastia), Rico (Brest), Bade (Lens), Tlokinski (Lens), S. Plancque (Lille), Bijotat (Monaco), Zajakowski (Rennes), Tigana (Bordeaux).

59 étoiles : Camus (Toulouse), Carrot (Saint-Etienne), Kupcewicz (Saint-Etienne).

58 étoiles : Zimako (Bastia), Maroc (Brest), Monteilh (Rouen).

57 étoiles : Tarantini (Bastia), Morgante (Brest), Samson (Rennes).

56 étoiles : Ogaza (Lens), Rocheteau (Paris-S.-G.).

55 étoiles : Vercruysse (Lens), Herrero (Nîmes), Fernier (Sochaux), N'Kouka (Toulon).

54 étoiles : Njo-Léa (Brest), Barraja (Metz), Le Blayo (Nîmes), Chaussin (Toulon).

53 étoiles : Marchioni (Bastia), Bosser (Brest), Baronchelli (Nantes), Martini (Nancy).

52 étoiles : Pécout (Metz), Goudard (Nîmes), Knapp (Strasbourg), Adonkor (Nantes).

51 étoiles : Le Magueresse (Brest), Perez (Nîmes), Vesir (Rennes), Boissier (Toulon).

50 étoiles : Deplanche (Toulouse), Roussey (Toulouse), Gallou (Rouen), Tucak (Nancy), Müller (Bordeaux).

49 étoiles : Nativi (Bastia), Sanchez (Saint-Etienne), Vogel (Strasbourg), Ferratge (Toulouse).

48 étoiles : Thordarsson (Laval), Kurbos (Metz), N'Gom (Paris-S.-G.).

47 étoiles : Bathenay (Paris-S.-G.), Mazur (Rennes).

46 étoiles : Trésor, Tusseau (Bordeaux), Tischner (Rennes), Vitalis (Strasbourg).

45 étoiles : Ihily (Bastia), Pouliquen (Brest).

44 étoiles : Posca (Sochaux).

43 étoiles : Orlanducci (Bastia), Soisona (Bastia), Colombo (Metz), Delamontagne (Monaco), Touré (Nantes), Doare (Rennes).

42 étoiles : Diarte (Saint-Etienne), Soler (Toulouse).

41 étoiles : Ouattara (Strasbourg), Paganelli (Toulon).

● CLASSEMENT A LA MOYENNE PAR POSTE

(11 matches joués et plus)

Gardiens : 1. Bats (Auxerre), 4,22 ; 2. Olmeta (Bastia), 4,13 ; 3. Castaneda (Saint-Etienne), 3,91 ; 4. Baratelli (Paris-S.-G.), 3,87 ; Dropsy (Strasbourg), 3,87.

Arrières latéraux : 1. Rohr (Bordeaux), 4 ; 2. Vogel (Strasbourg), 3,77 ; 3. Ayache (Nantes), 3,74 ; 4. Barret (Auxerre), 3,74 ; 5. Pérard (Auxerre), 3,71.

Stoppeurs : 1. Mahut (Saint-Etienne), 3,94 ; 2. Pilorget (Paris-S.-G.), Le Roux (Monaco), 3,86 ; 4. Specht (Bordeaux), 3,80 ; 5. Ruty (Sochaux), 3,78.

Liberos : 1. Simon (Monaco), Bossis (Nantes), Jeannol (Nancy), 3,91 ; 4. Lacuesta (Strasbourg), 3,84 ; 5. Vitalis (Strasbourg), 3,83.

Demis défensifs : 1. Pardo (Brest), 3,95 ; 2. Rabier (Laval), 3,86 ; 3. Fiard (Bastia), 3,81 ; 4. Girard (Bordeaux), 3,72 ; 5. Cuperly (Auxerre), 3,71.

Demis tournants : 1. Poullain (Nantes), 3,86 ; 2. Perdrieau (Auxerre), Benoit (Monaco), 3,76 ; 4. Fernandez (Paris-S.-G.), 3,71 ; 5. Lacombe (Toulouse), 3,70.

Demis offensifs : 1. Giresse (Bordeaux), 4,22 ; 2. Tlemcani (Rouen), 3,94 ; 3. Bernad (Metz), Touré (Nantes), Umpierrez (Nancy), 3,91.

Avants-centres : 1. Séné (Laval), 3,86 ; 2. Lacombe (Bordeaux), 3,84 ; 3. Milla (Bastia), 3,76 ; 4. Rocheteau (Paris-SG), 3,73 ; 5. Stopyra (Rennes), 3,64.

Ailiers : 1. N'Kouka (Toulon), 3,93 ; 2. Emon (Toulon), 3,81 ; 3. Bellone (Monaco), 3,79 ; 4. Ferratge (Toulon), 3,77 ; 5. Heaulmé (Rouen), 3,76.

● CLASSEMENT DES ETOILES PAR CLUB

1. Bordeaux : 938 (+ 7)
2. Auxerre : 929 (+ 3)
3. Toulouse : 922 (+ 3)
4. Nantes : 917 (+ 3)
5. Laval : 916 (+ 4)
6. Monaco : 908 (+ 10)
7. Strasbourg : 906 (+ 9)
8. Rouen : 904 (+ 12)
9. Sochaux : 900 (+ 4)
10. Paris SG : 899 (+ 7)
11. Bastia : 891 (+ 7)
12. Rennes : 884 (+ 6)
13. Lens : 881 (+ 3)
14. St-Etienne : 881 (+ 3)
15. Brest : 879 (+ 17)
16. Toulon : 878 (+ 6)
17. Nancy : 875 (+ 6)
18. Nîmes : 870 (+ 7)
19. Metz : 866 (+ 3)
20. Lille : 865 (+ 9)

● CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE

1. **GIRESSE** (Bordeaux) 4,22
BATS (Auxerre) 4,22
3. Olmeta (Bastia) 4,13
4. Rohr (Bordeaux) 4
5. Pardo (Brest) 3,95

6. Mahut (Saint-Etienne), Tlemcani (Rouen), 3,94 ; 8. N'Kouka (Toulon), 3,93 ; 9. Bernad (Metz), Simon (Monaco), Bossis, Touré (Nantes), Jeannol, Umpierrez (Nancy), Castaneda (Saint-Etienne), 3,91.

16. Nygaard (Nîmes), Baratelli (Paris-SG), Favre (Toulouse), Dropsy (Strasbourg), 3,87 ; 20. Pilorget (Paris-SG), Poullain (Nantes), Rabier, Sené (Laval), Le Roux (Monaco), Boli (Auxerre), 3,86 ; 26. Amisse (Nantes), 3,85 ; 27. Bravo (Monaco), Lacuesta (Strasbourg), Lacombe (Bordeaux), 3,84 ; 30. Vitalis (Strasbourg), Bergeroo (Toulouse), Trésor (Bordeaux), Rust (Sochaux), 3,83 ; 34. Domenech (Bordeaux), 3,82 ; 35. Fiard (Bastia), Bousdira (Rennes), Specht (Bordeaux), Emon (Toulon), 3,81 ; 39. Tarantini (Bastia), 3,80.

40. Bosser (Brest), Bellone (Monaco), Martini (Nancy), 3,79 ; 43. Nielsen (Strasbourg), Ruty (Sochaux), 3,78 ; 45. Ferratge (Toulouse), Vogel (Strasbourg), 3,77 ; 47. Perdrieau (Auxerre), Milla (Bastia), Mottet (Lille), Benoît (Monaco), Heaulmé (Rouen), Moizan (Saint-Etienne), 3,76.

53. Bensoussan (Rouen), Ayache (Nantes), Barret (Auxerre), 3,74 ; 56. Ferreri (Auxerre), Rocheteau (Paris-SG), 3,73 ; 58. Lopez (Toulouse), Girard (Bordeaux), 3,72 ; 60. Cuperly (Auxerre), Pérard (Laval), Brisson (Lens), Amoros (Monaco), Fernandez (Paris-SG), Alberto (Rouen), Battiston, Zénier (Bordeaux), 3,71 ; 68. Lanthier (Auxerre), Sorin (Laval), Bertrand-Demanes (Nantes), Susic (Paris-SG), Lacombe (Toulouse), 3,70.

73. Camus (Toulouse), 3,69 ; 74. Goudet (Laval), Buisine (Rouen), 3,68 ; 76. Souto (Laval), Didaux (Rouen), 3,67 ; 78. M'Bida (Bastia), Deledicq (Nîmes), 3,65 ; 80. Bernard, Le Magueresse (Brest), Morisseau, Perez (Nîmes), Vésir, Stopyra (Rennes), Germain (Nancy), 3,64 ; 87. Steck (Brest), 3,63 ; 88. Bathenay, Tanasi (Paris-SG), 3,62 ; 90. Honorine (Brest), Godart, Miton (Laval), Primorac (Lille), Ettore (Metz), Marais (Rennes), Domergue (Toulouse), Anziani (Sochaux), E. Martin (Nancy), 3,61 ; 99. Barraja (Metz), Bonnevay (Sochaux), 3,60.

● LE MAILLOT VERT

Ce classement s'établit suivant ce barème : 6 étoiles, 10 points ; 5 étoiles, 5 points ; 4 étoiles, 2 points.

LES SIX ÉTOILES DEPUIS LE DÉBUT DE LA SAISON

3 FOIS : Bats (7e j., 9e j., 23e j.)

1 FOIS : Zénier (1re j.), Pardo (3e j.), Bravo (5e j.), Lanthier (6e j.), Beltramini (7e j.), Mottet (12e j.), Brisson (13e j.), Vercruysse (18e j.), Giresse (22e j.).

LES CINQ ÉTOILES DEPUIS LE DÉBUT DE LA SAISON

10 FOIS : Olmeta (4e j., 5e j., 6e j., 7e j., 8e j., 12e j., 14e j., 16e j., 18e j., 20e j.)

7 FOIS : Giresse (1re j., 3e j., 9e j., 12e j., 18e j., 20e j., 21e j.)

6 FOIS : Tlemcani (3e j., 7e j., 9e j., 10e j., 11e j., 18e j.)
EMON : (1re j., 4e j., 11e j., 12e j., 14e j., 19e j.)

5 FOIS : Castaneda (5e j., 8e j., 17e j., 19e j., 20e j.)

4 FOIS : Bats (3e j., 14e j., 20e j., 22e j.)
Lacombe (5e j., 11e j., 12e j., 18e j.)
Bravo (3e j., 4e j., 6e j., 23e j.)
Susic (11e j., 12e j., 14e j., 21e j.)
Heaulme (6e j., 12e j., 14e j., 22e j.)
Agerbeck (1re, 2e j., 7e j., 17e j.)

1. **BATS** (Auxerre) .... 72 pts
2. Giresse (Bordeaux) .... 67 pts
3. Olmeta (Bastia) .... 66 pts
4. Castaneda (Saint-Etienne) .... 47 pts
5. Umpierrez (Nancy) .... 45 pts

6. Pardo (Brest), 44 ; 7. Nygaard (Nîmes), Baratelli (Paris-SG), Favre (Toulouse), 43 ; 10. Bernad (Metz), Simon (Monaco), Jeannol (Nancy), Dropsy (Strasbourg), 42 ; 14. Boli (Auxerre), Rust (Sochaux), Bossis (Nantes), 41 ; 17. Sené (Laval), Bravo (Monaco), Susic (Paris-SG), Emon (Toulon), Bergeroo (Toulouse), 40 ; 22. Rabier (Laval), Le Roux (Monaco), Nielsen (Strasbourg), 39 ; 25. Lanthier (Auxerre), Tlemcani (Rouen), Poullain (Nantes), Pilorget (Paris-SG), 38 ; 29. Fiard (Bastia), Rohr (Bordeaux), Amisse (Nantes), G. Lacombe (Toulouse), 37.

33. Lacombe (Bordeaux), Bensoussan (Rouen), Mottet (Lille), Ruty (Sochaux), 36 ; 37. Ferreri, Barret (Auxerre), Domergue (Toulouse), Ayache (Nantes), Brisson (Lens), 35 ; 42. Milla (Bastia), Agerbeck (Sochaux), 34 ; 44. Benoît (Monaco), Lacuesta (Strasbourg), Bertrand-Demanes (Nantes), Moizan (Saint-Etienne), Pérard (Laval), 33 ; 49. Perdrieau (Auxerre), Specht (Bordeaux), Bellone (Monaco), 32 ; 52. Battiston (Bordeaux), Bousdira (Rennes), Didaux (Rouen), Alberto (Rouen), Primorac (Lille), Fernandez (Paris-SG), 31 ; 58. Trésor, Domenech (Bordeaux), Bernard (Brest), Goudet (Laval), Amoros (Monaco), Buisine, Heaulmé (Rouen), Germain (Nancy), Mahut (Saint-Etienne), 30.

BUTEURS

580 buts ont été inscrits au cours des vingt-trois journées de Championnat 1983-1984, soit une moyenne de 2,52 buts par match.

Joueurs	Tot.	D.	G.	T.	P.	M.
1. Giresse (Bordeaux)	15	14	1	0	0	23
2. Szarmach (Auxerre)	13	8	3	2	0	20
Garande (Auxerre)	13	9	2	2	0	21
Genghini (Monaco)	13	2	7	4	0	23
Onnis (Toulon)	13	7	1	2	3	22
6. Lacombe (Bordeaux)	12	10	0	2	0	20
Beltramini (Rouen)	12	6	2	4	0	22
8. Brisson (Lens)	10	0	6	3	1	21
Savic (Lille)	10	4	1	3	2	22
10. Tlokinski (Lens)	9	6	1	1	1	20
11. Krause (Monaco)	8	3	5	0	0	23
Halilhodzic (Nantes)	8	3	2	3	0	20
Soler (Toulouse)	8	6	2	0	0	16
14. Ogaza (Lens)	7	4	3	0	0	17
Bernad (Metz)	7	4	2	1	0	22
N'Gom (P-SG)	7	4	0	3	0	17
Bousdira (Rennes)	7	5	1	1	0	22
Stopyra (Rennes)	7	3	0	4	0	22
Gemmrich (Strasb.)	7	5	0	2	0	21
Agerbeck (Sochaux)	7	4	2	1	0	23

D. : droit ; G. : gauche ; T. : tête ; P. : penalty.

21. Müller (Bordeaux), Bureau Lille), Kurbos (Metz), Bellone (Monaco), Jacques et Umpierrez (Nancy), Cubaynes (Nîmes), Rocheteau (P-SG), Carrot (Saint-Etienne), 6.

30. Lanthier (Auxerre), Zimako (Bastia), Henry (Brest), Goudet (Laval), Susic (P-SG), Didaux (Rouen), Anziani (Sochaux), Ouattara (Strasbourg), Domergue et Favre (Toulouse), 5.

40. Ferreri (Auxerre), Marcialis et Milla (Bastia), Zénier (Bordeaux), Njo-Léa (Brest), Sené (Laval), Xuereb et Vercruysse (Lens), Ricort (Lille), Cangini et Pécout (Metz), Amoros (Monaco), Philippe (Nancy), Nygaard (Nîmes), Zaremba (P-SG), Tlemcani (Rouen), Fernier (Sochaux), Nielsen (Strasbourg), Ferratge, G., Lacombe et Roussey (Toulouse), 4.

61. Steck (Brest), Souto (Laval), Peltier (Lens), Primorac (Lille), Rohr (Metz), Bravo et Le Roux (Monaco), Germain (Nancy), Bossis (Nantes), Aujoulat, Goudart et Perez (Nîmes), Couriol, Dahleb et Pilorget (P-SG), Charrier et Mazur (Rennes), Zanon (Saint-Etienne), Neubert (Toulon), 3.

80. Ferrigno, M'Bida et Orlanducci (Bastia), Battiston, Martinez et Tusseau (Bordeaux), Miton et Rabier (Laval), Plancque, Rey et Robin (Lille), Meyer (Nancy), Amisse, Baronchelli, Bibard, Buscher, Muller et Touré (Nantes), Morgante (Metz), Gentès (Nîmes), Bathenay (P-SG), Morin et Vésir (Rennes), Amours, Heaulmé, Monczuck et Redon (Rouen), Bellus, Daniel et Diarte (Saint-Etienne), Lacuesta et Krimau (Strasbourg), Emon (Toulon), Camus et Van Straelen (Toulouse), 2.

115. Perdrieau (Auxerre), Nativi, Solsona et Tarantini (Bastia), Hanini, Trésor, Rohr, Specht et Tigana (Bordeaux), Bosser, Dupraz, Maroc, Pardo, Pouliquen et Touré (Brest), Buigues, Jank, Pérard et Thordarsson (Laval), Flak (Lens), Christophe, Kourichi et Péan (Lille), Deza et Hinschberger (Metz), Benoît (Monaco), Jeannol et Martin (Nancy), Furic et Robert (Nantes), Deledicq (Nîmes), Assad, Lemoult et Fernandez (P-SG), Samson et Tischner (Rennes), Gallou (Rouen), Chillet, Kupcewicz, Oleksiak et Sanchez (Saint-Etienne), Ruty, Sauzée, Santos, Simon et Paille (Sochaux), Glassmann, Schaer, Susser, Quéry et Piasecki (Strasbourg), Alfano et Chaussin (Toulon), Deplanche, Durand, Lopez et Sassus (Toulouse), 1.

Ont marqué contre leur camp : Cervetti (Bastia) pour Sochaux ; Thouvenel (Bordeaux) pour Sochaux ; Steck (Brest) pour Saint-Etienne ; Miton (Laval) pour Monaco ; Kourichi (Lille) pour P-SG ; Rohr (Metz) pour Auxerre ; Sonor (Metz) pour Monaco ; Zappia (Metz) pour Rouen ; Amisse (Nantes) pour Lille ; Fournier (Nîmes) pour Bordeaux ; Pilorget (P-SG) pour Nantes ; Neubert (Toulon) pour P-SG.

● LES BUTEURS DE CHAQUE EQUIPE

1. BORDEAUX (49 buts) : Giresse (15), Lacombe (12), Müller (6), Zénier (4), Battiston (2), Martinez (2), Tusseau (2), Hanini (1), Rohr (1), Specht (1), Trésor (1), Tigana (1) + 1 but marqué contre son camp par Fournier (Nîmes).

2. MONACO (40 buts) : Genghini (13), Krause (8), Bellone (6), Amoros (4), Bravo (3), Le Roux (3), Benoit (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Sonor (Metz) et Miton (Laval).

3. LENS (38 buts) : Brisson (10), Tlokinski (9), Ogaza (7), Xuereb (4), Vercruysse (4), Peltier (3), Flak (1).

3. Ex aequo PARIS-SAINT-GERMAIN (38 buts) : N'Gom (7), Rocheteau (6), Susic (5), Zaremba (4), Couriol (3), Dahleb (3), Pilorget (3), Bathenay (2), Assad (1), Lemoult (1), Fernandez (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Neubert (Toulon) et Kourichi (Lille).

3. Ex aequo TOULOUSE (38 buts) : Soler (8), Domergue (5), Favre (5), Ferratge (4), Lacombe (4), Roussey (4), Camus (2), Van Straelen (2), Sassus (1), Durand (1), Lopez (1), Deplanche (1).

6. AUXERRE (37 buts) : Szarmach (13), Garande (13), Lanthier (5), Ferreri (4), Perdrieau (1) + 1 but marqué contre son camp par Rohr (Metz).

7. LILLE (33 buts) : Savic (10), Bureau (6), Ricort (4), Primorac (3), S. Plancque (2), Rey (2), Robin (2), Christophe (1), Kourichi (1), Péan (1) + 1 but marqué contre son camp par Amisse (Nantes).

8. ROUEN (31 buts) : Beltramini (12), Didaux (5), Tlemcani (4), Amours (2), Heaulmé (2), Monczuck (2), Redon (2), Gallou (1) + 1 but marqué contre son camp par Zappia (Metz).

9. METZ (29 buts) : Bernad (7), Kurbos (6), Cangini (4), Pécout (4), Rohr (3), Morgante (2), Hinschberger (1), Deza (1), Braciglilano (1).

10. NANTES (28 buts) : Halilhodzic (8), Bossis (3), Amisse (2), Baronchelli (2), Bibard (2), Buscher (2), Muller (2), Touré (2), Poullain (2), Furic (1), Robert (1) + 1 but marqué contre son camp par Pilorget (P-SG).

11. RENNES (26 buts) : Bousdira (7), Stopyra (7), Charrier (3), Mazur (3), Morin (2), Samson (1), Tischner (1), Vésir (2).

12. STRASBOURG (25 buts) : Gemmrich (7), Nielsen (4), Ouattara (5), Lacuesta (2), Krimau (2), Glassmann (1), Schaer (1), Susser (1), Quéry (1), Piasecki (1).

13. NANCY (23 buts) : Jacques (6), Umpierrez (6), Philippe (4), Germain (3), Meyer (2), Jeannol (1), E. Martin (1).

13. Ex aequo SOCHAUX (23 buts) : Agerbeck (7), Anziani (7), Fernier (4), Ruty (1), Sauzée (1), Santos (1), Simon (1), Paille (1) + 1 but marqué contre son camp par Cervetti (Bastia).

15. BASTIA (22 buts) : Zimako (5), Marcialis (4), Milla (4), Ferrigno (3), M'Bida (3), Nativi (1), Solsona (1), Tarantini (1).

15. Ex aequo NÎMES (22 buts) : Cubaynes (6), Nygaard (4), Aujoulat (3), Goudart (3), Perez (3), Gentes (2), Deledicq (1).

17. LAVAL (20 buts) : Goudet (5), Sené (4), Souto (3), Miton (2), Rabier (2), Buigues (1), Jank (1), Pérard (1), Thordarson (1).

17. Ex aequo TOULON (20 buts) : Onnis (13), Neubert (3), Emon (2), Alfano (1), Chaussin (1).

17. Ex aequo SAINT-ETIENNE (20 buts) : Carrot (6), Zanon (3), Bellus (2), Daniel (2), Diarte (2), Chillet (1), Kupcewicz (1), Oleksiak (1), Sanchez (1) + 1 but marqué contre son camp par Steck (Brest).

20. BREST (18 buts) : Henry (5), Njo-Léa (4), Steck (3), Bosser (1), Maroc (1), Pardo (1), Pouliquen (1), Touré (1), Dupraz (1).

Répartition des buts par journée :

1ère journée	24 buts
2e journée	29 buts
3e journée	26 buts
4e journée	26 buts
5e journée	26 buts
6e journée	30 buts
7e journée	34 buts
8e journée	20 buts
9e journée	33 buts
10e journée	29 buts
11e journée	18 buts
12e journée	23 buts
13e journée	26 buts
14e journée	23 buts
15e journée	22 buts
16e journée	17 buts
17e journée	22 buts
18e journée	30 buts
19e journée	30 buts
20e journée	26 buts
21e journée	20 buts
22e journée	24 buts
23e journée	22 buts

Meilleures attaques

1.	Bordeaux	49 buts
2.	Monaco	40 buts
3.	Lens	38 buts
	Paris-Saint-Germain	38 buts
	Toulouse	38 buts
6.	Auxerre	37 buts
7.	Lille	33 buts
8.	Rouen	31 buts
9.	Metz	29 buts
10.	Nantes	28 buts
11.	Rennes	26 buts
12.	Strasbourg	25 buts
13.	Nancy	23 buts
	Sochaux	23 buts
15.	Bastia	22 buts
	Nîmes	22 buts
17.	Laval	20 buts
	Toulon	20 buts
	Saint-Etienne	20 buts
20.	Brest	18 buts

Meilleures défenses

1.	Nantes	15 buts
2.	Auxerre	19 buts
3.	Monaco	21 buts
4.	Bordeaux	22 buts
	Sochaux	22 buts
6.	Paris-Saint-Germain	23 buts
	Strasbourg	23 buts
8.	Laval	24 buts
9.	Rouen	26 buts
10.	Toulouse	28 buts
	Bastia	28 buts
12.	Brest	31 buts
13.	Metz	32 buts
	Saint-Etienne	32 buts
15.	Toulon	34 buts
16.	Nancy	37 buts
17.	Lens	38 buts
18.	Lille	39 buts
19.	Rennes	43 buts
	Nîmes	43 buts

CLASSEMENT DU « FAIR-PLAY »

Barème : un avertissement : un point
Une expulsion : cinq points
Plus de trois cartons pour une même équipe dans un match : trois points.

1.	Paris SG	8 pts
2.	Auxerre	9 pts
3.	Laval	10 pts
4.	Rennes	11 pts
5.	Bordeaux	11 pts
6.	Rouen	13 pts
7.	Sochaux	14 pts
8.	Nancy	15 pts
9.	Toulouse	17 pts
10.	Lens	19 pts
	Nantes	19 pts
	St-Etienne	19 pts
	Strasbourg	19 pts
14.	Metz	24 pts
15.	Nîmes	25 pts
16.	Toulon	27 pts
17.	Monaco	31 pts
18.	Bastia	32 pts
19.	Brest	33 pts
20.	Lille	54 pts

● PASSES DECISIVES

CLASSEMENT GENERAL

1. Giresse (Bordeaux), 9 ;
2. Favre (Toulouse), 8 ;
3. Ferreri (Auxerre), Bravo (Monaco), Emon (Toulon), 7 ;
6. Lacombe (Bordeaux) et Xuereb (Lens), 6 ;
8. Garande (Auxerre), Domenech (Bordeaux), Sené (Laval), Pécout (Metz), Bellone (Monaco), Amisse (Nantes), Nygaard (Nîmes), Susic (P-SG), 5 ;
16. Gentes (Nîmes), Vésir (Rennes), Fernandez (P-SG), Tlemcani (Rouen), Lubin (Sochaux), 4 ;
21. Lanthier (Auxerre), Muller et Tusseau (Bordeaux), Pardo (Brest), Brisson, Tlokinski et Vercruysse (Lens), Bernad et Thys (Metz), Casini et Jacques (Nancy), Dahleb et Rocheteau (P-SG), Heaulmé (Rouen), Charrier, Mazur, Bousdira et Stopyra (Reims), Zanon (Saint-Etienne), Ferratge, G. Lacombe et Roussey (Toulouse), Susser (Strasbourg) 3 ;
44. Szarmach (Auxerre), Ferrigno, Tarantini et Zimako (Bastia), Dupraz (Brest), Rabier (Laval), Marsiglia, Ogaza et Peltier (Lens), Bureau, Denis, Péan, Thomas, Robin et Savic (Lille), Cangini et Kurbos (Metz), Delamontagne (Monaco), Germain et Umpierrez (Nancy), Ayache et Touré (Nantes), Goudard (Nîmes), Amours et Moneilh (Rouen), Oleksiak et Bellus (Saint-Etienne), Anziani et Santos (Sochaux), Ouattara, Piasecki et Quéry (Strasbourg), 2 ;
76. Barret, Cantona, Géraldès et Gendreau (Auxerre), Biamonte, Marcialis, Milla et Squaglia (Bastia), Thouvenel, Tigana et Battiston (Bordeaux), Muslin, Henry et Touré (Brest), Bozon, Goudet, Jank, Miton et Souto (Laval), Bade, Krawczyk (Lens), Christophe, Guion, Rey et Ricort (Lille), Barraja et Deza (Metz), Simon (Monaco), Meyer, Jeannol et Phillippe (Nancy), Furic, Muller, Bibard, Morice et Halilhodzic (Nantes), Bacconnier et Deledicq (Nîmes), Assad, Guillochon, N'Gom, Lemoult et Zaremba (P-SG), Bezaz, Doaré, Horsmann et Zajakowski (Rennes), Didaux, Alberto, Gallou et Redon (Rouen), Kupcewicz et Ribar (Saint-Etienne), Agerbeck, Lucas, Sauzée et Simon (Sochaux) Nielsen, Rouyer, Schaer et Vitalis (Strasbourg), N'Kouka, Courbis, Chaussin et Paganelli (Toulon), G. Brisson, Camus et Sassus (Toulouse), 1.

RECTIFICATIF :

Dans notre dernier numéro (FF du 20 décembre), un oubli malencontreux a privé Lacombe, Domenech (Bordeaux) et Ribar (Saint-Etienne), d'une passe décisive, Lacombe en totalise donc 6, Domenech 5, et le jeune Ribar 1.

● NOTÉ POUR VOUS

● **Le quintuplé**
Beltramini (Rouen) contre Nancy

● **Le quadruplé**
Szarmach (Auxerre) contre Nancy.

● **Les triplés**
— **Deux triplés**
Giresse (Bordeaux) contre Nîmes et Toulouse.
— **Un triplé**
Garande (Auxerre) contre Laval ; Szarmach (Auxerre) contre Brest ; Müller (Bordeaux) contre Bastia* ; Vercruysse (Lens) contre Toulon ; Savic (Lile) contre Toulon.

● **Les doublés**
— **Trois doublés**
Onnis (Toulon) contre Laval, Rennes* et Toulouse*.
— **Deux doublés**
Lacombe (Bordeaux) contre Lens et Nancy ; Brisson (Lens) contre Lille et Monaco ; Genghini (Monaco) contre Brest et Saint-Etienne ; Krause (Monaco) contre Lens et Nice.
— **Un doublé**
Ferreri (Auxerre) contre Lens* ; Lanthier (Auxerre) contre Brest ; Garande (Auxerre) contre Nantes* ; Szarmach (Auxerre) contre Lens ; Marcialis (Bastia) contre Rouen* ; Henry (Brest) contre Paris-SG ; Njo-Léa (Brest) contre Bastia ; Ogaza (Lens) contre Metz ; Tlokinski (Lens) contre Nancy ; S. Plancque (Lille) contre Metz ; Rey (Lille) contre Paris-SG* ; Bureau (Lille) contre Paris-SG* ; Kurbos (Metz) contre Lens* ; Bernad (Metz) contre Sochaux ; Cangini (Metz) contre Rennes ; Bravo (Monaco) contre Metz* ; Bellone (Monaco) contre Metz* ; Halilhodzic (Nantes) contre Rouen ; Cubaynes (Nîmes) contre Laval ; N'Gom (Paris-SG) contre Lens* ; Stopyra (Rennes) contre Bastia ; Didaux (Rouen) contre Lille ; Beltramini (Rouen) contre Strasbourg ; Anziani (Sochaux) contre Nîmes ; Fernier (Sochaux) contre Nîmes ; Agerbeck (Sochaux) contre Bordeaux ; Gemmrich (Strasbourg) contre Lens ; Ouattara (Strasbourg) contre Nîmes* ; Soler (Toulouse) contre Rennes* ; Van Straelen (Toulouse) contre Rennes* ; Roussey (Toulouse) contre Rennes ; G. Lacombe (Toulouse) contre Bastia.

L'astérisque suivant le nom d'un club signifie que le joueur a réalisé un doublé ou un triplé à l'extérieur.

JOUEURS

381 ont été utilisés au terme de la 23e journée. Ces joueurs se répartissent, par équipes, de la manière suivante.

1.	Monaco	16
2.	Toulon	17
3.	Bordeaux, Laval Lens, Metz Rennes, Sochaux Toulouse	18
10.	Bastia, Nantes Rouen, Strasbourg	19
18.	Nancy	21
19.	St-Etienne	22
20.	Lille	23

Voici la décomposition détaillée par équipes avec entre parenthèses le nombre de matches disputés comme remplaçant :

1. Monaco (16 joueurs)
Ettori 23, Genghini 23, Krause 23 (1), Simon 22, Leroux 22, Amoros 21, Benoit 21, Bravo 20, Puel 20 (1), Bellone 19, Bijotat (17), Delamontagne 14 (4), Ninot 8 (2), Da Silva 4 (2), Liégeon 4 (1), Perais 3.

2. Toulon (17 joueurs)
Vizcaino 23, Courbis 22, Onnis 22, Bérenguler 22 (1), Alfano 21, Neubert 21, Emon 21, Paganelli 19 (7), Chaussin 18 (3), Boissier 15, N'Kouka 14, Verstraete 12 (5), Perlin 12 (3), Dib 12 (1), Col 12 (1), Benedet 7 (4), Dalger 6 (1).

3. Bordeaux (18 joueurs)
Delachet 23, Giresse 23, Battiston 21, B. Lacombe 21, Specht 20, Zénier 20 (4), Girard 18, Rohr 18, Domenech 18 (1), Tigana 18, Martinez 16 (7), Müller 14 (2), Tusseau 13, Trésor 12, Thouvenel 8, Audrain 6 (4), Memering 2, Hanini 2 (2).

3. ex aequo Laval (18 joueurs)
Godart, Miton (23), Goudet 23 (1), Bozon 22, Rabier 22, Sené 22, Souto 21, Pérard 21, Sorin 20, Stefanini 20 (2), Buigues 16 (7), Thordarsson 15 (2), Jank 5 (5), Paillard 8 (5), Felci 5 (3), Guillemet 3 (2), Faucher 3 (3), Blino 1 (1).

3. ex aequo Lens (18 joueurs)
Tempet 23, F. Brisson 23 (2), Tlokinski 23 (4), Piette 22 (1), Senac 22 (1), Xuereb 22 (1), Marsiglia 21, Flak 20 (1), Krawczyk 20 (2), Vercruysse 19 (3), Bade 18, Ogaza 17 (1), Peltier 11 (7), Catalano 9 (6), Gillot 8, Tirloit 2, Leprovost 2 (1), El Alouad 1 (1).

3. ex aequo Metz (18 joueurs)
Ettore 23, Braciglilano 23, Bernad 22, Morgante 22 (2), Sonor 22, Rohr 22 (2), Zappia 20, Thys 19 (1), Colombo 17 (4), Pécout 16, Barraja 16 (1), Kurbos 15, Cangini 15 (5), Hinschberger 13 (5), Kastendeuch 11 (6), Deza 6 (5), Langers 4 (3), Tetu 2 (1).

3. ex aequo Rennes (18 joueurs)
Marais 23, Horsmann 23, Charrier 23 (5), Hiard 22, Stopyra 22, Bousdira 22 (1), Tischner 19 (7), Zajakowski 18, Mazur 18 (2), Samson 17 (3), Vésir 15 (1), Bajeot 15 (4), Morin 15 (5), Doare 12, Bezaz 10 (1), Le Dizet 6 (5), Brulez 5, Bourges 1.

3. ex aequo Sochaux (18 joueurs)
Rust 23, Ruty 23, Agerbeck 23, Dreossi 22, Colin 21 (3), Bonnevay 20, Santos 20 (2), Anziani 19, Fernier 17 (1), Posca 16 (1), Lubin 15 (7), Croci 13 (3), Sauze 12 (4), Lucas 11, Simon 10, Paille 9 (5), Thomas 7 (5), Zandona 4 (1).

3. ex aequo Toulouse (18 joueurs)
Bergeroo 23, G. Lacombe 23, Favre 23, Domergue 23 (1), Marx 21 (1), Durand 19 (1), Camus 19 (5), Lopez 18, Ferratge 18 (4), G. Brisson 17, Roussey 17 (2), Deplanche 16 (2), Soler 15 (2), Laverny 13 (8), Sassus 11 (4), Van Straelen 9 (5), Lowicz 5 (3), Diaz 1.

10. Bastia (19 joueurs)
Olmeta 23, Milla 22, M'Bida 22 (2), Fiard 21, Cazes 19 (1), Zimako 19 (1), Marchioni 16, Ihily 16 (1), Tarantini 15, Nativi 15 (1), Pastinelli 15 (7), Orlanducci 14 (1), Ferrigno 14 (3), Solsona 13, Cervetti 11 (1), Marcialis 9, Vernet 8 (3), Biamonte 4 (4), Squaglia 3.

10. ex aequo Nantes (19 joueurs)
Bertrand-Demanes 23, Ayache 23, Rio 23, Bossis 22, Poullain 22 (1), Bibard 21 (3), Halilhodzic 20, Amisse 20, Muller 19 (1), Adonkor 18 (3), Baronchelli 17 (1), Morice 16 (8), Furic 12 (6), Touré 11, Buscher 11 (5), Picot 5 (3), Robert 5 (4), Delanoe 2 (2), Frankowski 1 (1).

10. ex aequo Rouen (19 joueurs)
Bensoussan 23, Amours 23, Beltramini 23, Bulsine 22 (1), Didaux 21, Alberto 21, Monteilh 19 (2), Heaulme 18 (1), Tlemcani 17, Mogis 17 (2), Gallou 16 (2), Redon 11, Larvaron 10 (5), Princet 9, Malbeaux 8 (2), Desbouillons 3 (4), Monczuck 6 (2), Raspollini 3 (2), Lelouard 1.

10. ex aequo Strasbourg (19 joueurs)
Dropsy 23, Nielsen 23, Schaer 22, Jenner 21, Piasecki 21, Gemmrich 21 (1), Susser 21 (2), Lacuesta 19, Ouattara 18 (7), Knapp 16 (1), Quéry 16 (8), Vogel 15, Krimau 13 (5), Vitalis 12, Glassmann 11, Rouyer 7 (3), Betancourt 1, Cobos 1 (1), Deutchmann 1.

14. Auxerre (20 joueurs)
Bats 23, Lokoli 23, Barret 23, Lanthier 23, Charles 23, Ferreri 22, Garande 22 (1), Perdrieau 21, Boli 21, Szarmach 20, Cuperly 19 (2), Janas 9 (2), Danio 7 (6), Geraldes 4 (3), Pineda 4 (2), Ferrer 2 (2), Lorant 2 (2), Gendreau 2, Cantona 2, Noël 1 (1).

14. ex aequo Brest (20 joueurs)
Honorine 23, Bernard 22, Steck 22 (3), Muslin 21, Henry 21, Pardo 21 (1), Pouliquen 20 (8), Maroc 19, Rico 17, Bosser 17 (4), Njo-Léa 16, Le Maguéresse 15, Toure 15 (4), Gousset 11 (5), Dupraz 10 (4), Jaffres 7 (2), Radovic 5 (1), Hely 3 (1), Cardinet 2 (2), Chaslerie (1).

14. ex aequo Nîmes (20 joueurs)
Nygaard 23, Fournier 23, Morisseau 22, Lopez 20, Deledicq 20, Herrero 20 (5), Cubaynes 19 (2), Goudard 18 (3), Perez 18 (4), Le Blayo 17, Gentes 15 (4), Lucchesi 13 (1), Fontanelli 13 (5), Bacconnier 12, Aujoulat 11 (4), Surlit 8, Decilla 8 (3), Sirvent 3 (1), Marijon 1, Solignac 1.

14. ex aequo Paris-SG (20 joueurs)
Baratelli 23, Susic 23, Pilorget 21, Tanasi 21, Fernandez 21, Couriol 21 (2), Zaremba 20 (2), Lemoult 19, N'Gom 17 (4), Dahleb 16 (5), Rocheteau 15, Bathenay 13, Guillochon 12, Abreu 10 (3), Janvion 8, Assad 7 (2), Toko 4 (3), Morin 2 (1), Bacconnier 1, De Falco 1 (1).

18. Nancy (21 joueurs)
Casini 23, Umpierrez 23, Jacques 23, E. Martin 23, Jeannol 22, Fabiani 22, Germain 22, Philippe 20 (1), Meyer 15 (2), Tucak 13, Martini 14, Jacquinot 13 (4), Moutier 9, Cartier 6, Fisson 6 (1), H. Martin 4 (3), Lalevée 4 (4), Zahoui 3 (1), Etienne 2, Maatar 2 (1), Chevalier 1 (1).

19. Saint-Etienne (22 joueurs)
Castaneda 23, Zanon 22, Bellus 22, Moizan 21, Oleksiak 21, Daniel 21 (1), Carrot 21 (5), Sanchez 18 (2), Diarte 18 (4), Kupcewicz 17, Moizan 16, Simondi 10, Claveloux 10, Wolff 7, Ribar 6 (3), Ferri 5, Sab 4, Lamon 4 (1), Peycelon 3 (2), Chillet 3 (3), Primard 2 (1), Perez 2 (1).

20. Lille (22 joueurs)
Primorac 23, Bureau 23 (1) Savic 22, Mottet 21, Robin 20, Denis 20, Christophe 19, Thomas 19 (1), S. Plancque 18, Ricort 18 (1), Péan 17, Kourichi 12 (4), Guion 11 (3), Froger 10 (2), Rey 9 (3), P. Plancque 4 (2), Morillon 4 (4), Van De Putte 3 (1), Matrisciano 2, Carre 2 (2), Borisow 1, Titeca 1.

● **Ils ont participé aux 23 journées (50 joueurs).**
Ettori, Genghini, Krause (Monaco) ; Vizcaino (Toulon) ; Delachet, Giresse (Bordeaux) ; Godart, Miton, Goudet (Laval) ; Tempet, Brisson, Tlokinski (Lens) ; Ettore, Braciglilano (Metz) ; Marais, Horsmann, Charrier (Rennes) ; Rust, Ruty, Agerbeck (Sochaux) ; Bergeroo, Lacombe, Favre, Domergue (Toulouse) ; Olmeta (Bastia) ; B.-Demanes, Ayache, Rio (Nantes) ; Bensoussan, Amours, Beltramini (Rouen) ; Dropsy, Nielsen (Strasbourg) ; Bats, Lokoli, Barret, Lanthier, Charles (Auxerre) ; Honorine (Brest) ; Nygaard, Fournier (Nîmes) ; Baratelli, Susic (Paris-SG), Casini, Umpierrez, Jacques, E. Martin (Nancy), Castaneda (Saint-Etienne), Primorac, Bureau (Lille).

Cadeau chiffré

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	36	23	15	6	2	54	20
2. Lyon	34	23	13	8	2	41	14
3. Limoges	33	23	14	5	4	41	25
4. Nice	31	22	13	5	4	40	18
5. Montpellier	30	23	11	8	4	44	30
6. Grenoble	25	23	10	5	8	31	30
7. Alès	24	23	6	12	5	26	26
8. Cannes	23	22	9	5	8	34	35
9. Thonon	23	22	7	9	6	28	29
10. Gueugnon	21	23	7	7	9	26	27
11. Martigues	19	23	6	7	10	31	38
12. Sète	18	22	7	4	11	27	41
13. Angoulême	17	23	5	7	11	20	27
14. Villefranche	17	22	6	5	11	31	41
Besançon	17	23	4	9	10	31	41
16. Béziers	17	23	6	5	12	26	39
17. Libourne	16	23	5	6	12	18	34
18. La R./Yon	16	23	6	4	13	22	41
19. C.-Louhans	15	23	3	9	11	22	37

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	31	21	14	3	4	50	21
2. Racing CP	29	21	13	3	5	50	18
3. Le Havre	29	21	11	7	3	34	18
4. Stade Fr. 92	26	21	9	8	4	25	16
5. Mulhouse	25	21	11	3	7	36	26
6. Guingamp	25	21	9	7	5	33	23
7. Reims	25	21	11	3	7	41	32
8. Orléans	23	21	9	5	7	27	21
9. Valenciennes	23	21	10	3	8	31	30
10. Sedan	20	21	8	4	9	18	22
11. Châteauroux	19	21	8	3	10	22	40
12. Dunkerque	18	21	6	6	9	14	28
13. Abbeville	17	21	5	7	9	20	30
14. Red Star	15	21	5	5	11	18	34
15. Quimper	15	21	4	7	10	17	33
16. Angers	14	21	4	6	11	16	29
17. M.-les-Mines	13	21	2	9	10	16	28
18. Roubaix	11	21	3	5	13	14	33

BUTEURS

GROUPE A — L'or pour Reimy

18 buts : Reimy (Limoges)
15 buts : Segura (Sète)
14 buts : Pascal (OM), Nikolic (Lyon)
12 buts : Olarevic (OM), Kern (Montpellier), Mariini (Besançon)
11 buts : Boubacar (OM), Gudimard (Alès)
10 buts : N'Diaye (Cannes), Schall (Villefranche)
9 buts : Marguerite (Nice), N'Dioro (Lyon), Augustin (Thonon), Barthelémy (Grenoble), Trivino (Gueugnon)
8 buts : Aparicio (Villefranche), Roishausen (Cuiseaux), Guède (Montpellier), Françoise (Nice)
6 buts : S. Founini (La Roche-sur-Yon), Spadiny (Lyon), Thordarsson et Rampillon (Cannes), Rubio (OM), Orts (Montpellier), Marsiglia (Martigues), Zombori (Montpellier), Pasquereau (La Roche), Tuybens (Libourne), Larsson (Nice)
5 buts : Liotard (Angoulême), Goursat (Limoges), Genet (Villefranche), Guidicelli (La Roche), Gladines (Cuiseaux), Campagnac (Limoges), Bonnec (Martigues), Amouyal (Limoges), Barthou (Libourne)
4 buts : Dussaud (Martigues), Martinez (Thonon), Stropoli (Gueugnon), Vinuesa (Sète), Taberner (Martigues), Curbelo et Lefebvre (Nice), Hamini (Angoulême), Vigneau (Alès), Bandera (Martigues), Hrasko (Besançon), Guillot (Grenoble), Bracci (OM), Dho (Martigues), Valadier (Montpellier), Blachon (Béziers).

GROUPE B — Un Argentin + un Algérien

14 buts : Da Fonseca (Tours), Madjer (Racing CP)
11 buts : Tibeuf (Guingamp)
10 buts : Berdoll (Orléans)
9 buts : Prieur (Le Havre), Loiseau (Tours), Merry (Valenciennes)
8 buts : Martet (Le Havre), Polaniok (Tours), Charbonnier (Reims), Kist (Mulhouse)
7 buts : Guegan (Angers), Lorenzo (Tours), Fioritti (Sedan), Ekeke (Racing CP), Ferrière (Stade Français), Six (Mulhouse)
6 buts : Bouchez (Roubaix), Bertolino (Reims), Leboucher (Abbeville), Florès (Le Havre), Bensaoula (Le Havre), Besançon (Red Star), Solomenko (Montceau)
5 buts : Bianchi (Racing CP), Gamouh (Guingamp), Stephan (Orléans), Rolland (Guingamp), Rozborski (Reims), Chebel (Racing CP), Luizinho (Guingamp)

LES ATTAQUES

GROUPE A — Marseille de feu

Marseille : 54 buts.
Montpellier : 44 buts.
Lyon et Limoges : 41 buts.
Nice : 40 buts.
Cannes : 34 buts.
Grenoble, Martigues, Villefranche et **Besançon :** 31 buts.
Thonon : 28 buts.
Sète : 27 buts.
Alès, Gueugnon et Béziers : 26 buts.
La Roche-sur-Yon, Cuiseaux-Louhans : 22 buts.
Angoulême : 20 buts.
Libourne : 18 buts.

GROUPE B — Le couple de l'année ?

Tours et Racing C.P. : 50 buts.
Reims : 41 buts.
Mulhouse : 36 buts.
Le Havre : 34 buts.
Guingamp : 33 buts.
Valenciennes : 31 buts.
Orléans : 27 buts.
Stade Français 92 : 25 buts.
Châteauroux : 22 buts.
Abbeville : 20 buts.
Sedan et Red Star : 18 buts.
Quimper : 17 buts.
Angers et Montceau : 16 buts.
Dunkerque et Roubaix : 14 buts.

LES DEFENSES

GROUPE A — Lyon de fer

Lyon : 14 buts.
Nice : 18 buts.
Marseille : 20 buts.
Limoges : 25 buts.
Alès : 26 buts.
Gueugnon et Angoulême : 27 buts.
Thonon : 29 buts.
Montpellier et Grenoble : 30 buts.
Libourne : 34 buts.
Cannes : 35 buts.
Cuiseaux-Louhans : 37 buts.
Martigues : 38 buts.
Béziers : 39 buts.
Sète, Villefranche, Besançon et **La Roche-sur-Yon :** 41 buts.

GROUPE B — La surprise du Stade

Stade Français : 16 buts.
Racing C.P. et Le Havre : 18 buts.
Tours et Orléans : 21 buts.
Sedan : 22 buts.
Guingamp : 23 buts.
Mulhouse : 26 buts.
Dunkerque et **Montceau :** 28 buts.
Angers : 29 buts.
Valenciennes et **Abbeville :** 30 buts.
Reims : 32 buts.
Quimper et **Roubaix :** 33 buts.
Red Star : 34 buts.
Châteauroux : 40 buts.

LES VICTOIRES

GROUPE A — Toujours l'OM !

Marseille : 15 victoires.
Limoges : 14 victoires.
Lyon et Nice : 13 victoires.
Montpellier : 11 victoires.
Grenoble : 10 victoires.
Cannes : 9 victoires.
Thonon, Gueugnon et Sète : 7 victoires.
Alès, Martigues, Villefranche, Béziers, La Roche-sur-Yon : 6 victoires.
Angoulême, Libourne : 5 victoires.
Besançon : 4 victoires.
Cuiseaux : 3 victoires.

GROUPE B — Tours tout seul

Tours : 14 victoires.
Racing CP : 13 victoires.
Le Havre, Mulhouse, Reims : 11 victoires.
Valenciennes : 10 victoires.
Stade Français 92, Guingamp, Orléans : 9 victoires.
Sedan, Châteauroux : 8 victoires.
Dunkerque : 6 victoires.
Abbeville, Red Star : 5 victoires.
Quimper, Angers : 4 victoires.
Roubaix : 3 victoires.
Montceau : 2 victoires.

LES MATCHES NULS

GROUPE A — Tiens, Alès !

Alès : 12 matches nuls.
Thonon, Besançon, Cuiseaux : 9 matches nuls.
Lyon, Montpellier : 8 matches nuls.
Gueugnon, Martigues, Angoulême : 7 matches nuls.
Marseille, Libourne : 6 matches nuls.
Grenoble, Limoges, Nice, Villefranche, Béziers, Cannes : 5 matches nuls.
La Roche-sur-Yon, Sète : 4 matches nuls.

GROUPE B — Montceau et la preuve par 9

Montceau-les-Mines : 9 matches nuls.
Stade Français 92 : 8 matches nuls.
Le Havre, Guingamp, Abbeville, Quimper : 7 matches nuls.
Dunkerque, Angers : 6 matches nuls.
Orléans, Red Star, Roubaix : 5 matches nuls.
Sedan : 4 matches nuls.
Tours, Racing CP, Mulhouse, Reims, Valenciennes, Châteauroux : 3 matches nuls.

LES DEFAITES

GROUPE A — OM et OL, les frères ennemis

Marseille et Lyon : 2 défaites.
Limoges, Nice et **Montpellier :** 4.
Alès : 5.
Thonon : 6.
Grenoble et **Cannes :** 8.
Gueugnon : 9.
Martigues, Angoulême, Villefranche et **Cuiseaux :** 11.

Le minimum du Havre

Le Havre : 3 défaites.
Tours et **Stade Français 92 :** 4.
Racing C.P. et **Guigamp :** 5.
Mulhouse, Reims, Orléans : 7.
Valenciennes : 8.
Sedan, Dunkerque et **Abbeville :** 9.
Châteauroux, Quimper, Montceau : 10.

DES EXPLOITS

GROUPE A — Kern le gourmand

Quatre buts : Kern (Montpellier).
Des triplés : Gudimard (Alès), Nikolic, N'Dioro, Spadiny (Lyon), Pascal (OM), Dussaud (Martigues), Françoise (Nice), Segura (Sète), Schall (Villefranche).
Des doublés : Vigneau, Gaba, Gudimard (Alès), Liotard (Angoulême), Mariini, Bracconi, Tho, Hrasko (Besançon), Antonetti (Béziers), N'Diaye, Rampillon, Revelli (Cannes), Roishausen (Cuiseaux), Barthelemy, Csapo (Grenoble), Soulier, Trivino (Gueugnon), Guidicelli, S. Founini (La Roche-sur-Yon), Tuybens, Meudic (Libourne), Reimy (Limoges), Nikolic, N'Dioro (Lyon), Olarevic, Pascal, De Bono, Boubacar (OM), Bonnec, Bandera (Martigues), Guède, Kern, Zombori, Orts (Montpellier), Mengual, Marguerite, Larsson (Nice), Segura, Vinuesa (Sète), Aparicio, Schall (Villefranche).

GROUPE B — Berdoll la nostalgie

Quatre buts : Berdoll (Orléans).
Des triplés : Martet (Le Havre), Ekeke (Racing CP), Ferrière (Stade Français), Da Fonseca (Tours).
Des doublés : Leboucher (Abbeville), Guegan (Angers), Castellani (Châteauroux), Tibeuf, Rolland (Guingamp), Martet, Prieur, Florès, Bensaoula (Le Havre), Kist, Six, Durkalic, Zemb (Mulhouse), Madjer, Ben Mabrouck, Bianchi, Ekeke (Racing CP), Berdoll (Orléans), R. Gianetta, Charbonnier, Bertolino (Reims), Bouchez, J. Oliveira (Roubaix), Fioritti, Duhoux (Sedan), Mazzon (Stade Français), Lorenzo, Da Fonseca, Devillechabrolle, Loiseau (Tours), Merry, Henrickssen, Leclercq, Corroyer (Valenciennes).

LA REPRISE LE 14 JANVIER

GROUPE A

*Alès-Lyon
*Cuiseaux-Nice
*Sète-Gueugnon
*Angoulême-Limoges
*Martigues-Béziers
*Besançon-Thonon
*Cannes-Grenoble
*Villefranche-Montpellier
*Libourne-Marseille
***Exempt :** La Roche-sur-Yon

GROUPE B

*Angers-Abbeville
*St. Franç.-Châteauroux
*Roubaix-Dunkerque
*Racing CP-Quimper
*Montceau-Le Havre
*Tours-Mulhouse
*Guingamp-Red Star
*Sedan-Valenciennes
*Orléans-Reims

MOYENNE DE SPECTATEURS

GROUPE A

CLUBS	SAISON 1983-1984 (1re partie)	SAISON 1982-1983 (1re partie)	SAISON 1981-1982 (1re partie)
MARSEILLE	16 938	3 845*	16 868
LYON	9 950	en D I	en D I
NICE	5 573	6 647	en D I
GRENOBLE	4 928	3 808	2 182
LIMOGES	4 756	2 306	3 264
MONTPELLIER	4 692	4 179	en D I
LA ROCHE-SUR-YON	4 467	en D III	en D III
THONON	2 801	2 001	3 089
SÈTE	2 686	en D III	en D III
CUISEAUX-LOUHANS	2 520	2 540	2 710
ANGOULÊME	2 306	2 025	2 240
VILLEFRANCHE	2 177	en D III	en D III
ALÈS	2 074	1 804	en D III
BESANÇON	1 956	1 808	2 565
BÉZIERS	1 874	1 380	1 862
GUEUGNON	1 679	2 655	2 275
MARTIGUES	1 605	2 092	1 595
CANNES	1 374	3 439	1 389
LIBOURNE	1 207	1 500	1 937
Moyenne générale du groupe	3 974		

GROUPE B

CLUBS	SAISON 1983-1984 (1re partie)	SAISON 1982-1983 (1re partie)	SAISON 1981-1982 (1re partie)
TOURS	8 504	en D I	en D I
REIMS	8 229	7 278	9 818
LE HAVRE	7 666	6 358	7 120
MULHOUSE	6 803	en D I	5 724
SEDAN	4 524	en D III	en D III
GUINGAMP	3 306	3 496	3 186
VALENCIENNES	3 175	3 497	en D I
ORLÉANS	3 122	2 565	3 111
RACING CP	3 101	1 891	néant
ABBEVILLE	2 919	3 792	3 343
ANGERS	2 438	2 502	2 587
QUIMPER	2 299	en D III	1 842
MONTCEAU	2 188	2 137	en D III
CHATEAUROUX	1 634	1 894	2 041
RED STAR	1 595	1 804	en D III
ROUBAIX	1 559	en D III	en D III
DUNKERQUE	1 409	3 641	2 038
STADE FRANÇAIS	796	653	891
Moyenne générale du groupe	3 626		

CLASSEMENT DES BUTEURS

● **CENTRE**
11 buts : Ferrer (Auxerre).
7 buts : Reiter (Chalon), Affaire (Montferrand).
6 buts : Jarte (Clermont), Borne (Fontainebleau), Grapin (Poissy).

● **CENTRE-OUEST**
13 buts : Cheravola (Montauban).
10 buts : Diaz (Toulouse).
9 buts : Boissinot (Bourg-sous-La Roche), Hivon (Cholet), Lopez (Pau).
8 buts : Hanini (Bordeaux), Bex (Toulouse).
6 buts : Elissalt (La Rochelle), Sanz (Pau).

● **EST**
8 buts : Justek (Saint-Dizier).
7 buts : Guerra (AS Strasbourg).
6 buts : Calderaro (Reims).

● **NORD**
13 buts : Oudjani (Lens).
9 buts : Bâ (Maubeuge).
7 buts : Renouet (Calais), Monczuck (Rouen).
6 buts : Sallat (Amiens), M'Baye (Creil), Lemoine (Maubeuge), Wehrle (Viry-Châtillon).

● **OUEST**
10 buts : Malick (Caen), Jacquet (Le Havre).
8 buts : De Georgi (Racing CP).
7 buts : Pichard (Caen), Troadec (Saint-Pol-de-Léon).
6 buts : Jughters (Racing CP).

● **SUD**
8 buts : M'Boup (Digne), Maillard (Pont-de-Chéruy).
7 buts : Di Rolo (Orange).
6 buts : Saunier (Hyères), Cohen (Saint-Raphaël).

CLASSEMENT TOUS GROUPES CONFONDUS

13 buts : Cheravola (Montauban) et Oudjani (Lens).
11 buts : Ferrer (Auxerre).
10 buts : Malick (Caen), Jacquet (Le Havre).
9 buts : Boissinnot (Bourg-sous-La Roche), Hivon (Cholet), Lopez (Pau), Bâ (Maubeuge).
8 buts : Justek (Saint-Dizier), De Georgi (Racing CP), M'Boup (Digne), Maillard (Pont-de-Chéruy).

LES EXPLOITS

4 buts : Cheravola (Montauban) contre Châteauroux ; Lallement (Mont-de-Marsan) contre Blois.
3 buts : Jughters (Racing CP) contre Caen ; M'Boup (Digne) contre Aix ; Chantelauze (Le Puy) contre Tavaux ; Diallo (Marseille) contre Monaco ; Malick (Caen) contre l'AS Brest ; Lippini (Bordeaux) contre Montmorillon ; Affaire (Montferrand) contre Tavaux ; Lemercier (Lucé) contre Evreux ; Faureau (Cholet) contre La Rochelle ; Duplant (Bordeaux) contre Saint-Médard ; Ferrer (Auxerre) contre Poissy et contre Chalon ; Pichard (Caen) contre Evreux ; Boissinnot (Bourg-sous-La Roche) contre Châteauroux ; Robin (Sochaux) contre Blénod ; Oudjani (Lens) contre Viry-Châtillon ; Hanini (Bordeaux) contre Muret et contre Périgueux ; Peycelon (Saint-Etienne) contre Le Puy ; Wehrle (Viry-Châtillon) contre Douai ; Maier (Muret) contre Blois ; Jacquet (Le Havre) contre Evreux ; Memering (Bordeaux) contre Châteauroux ; Lenartowicz (Fontainebleau) contre Cournon.

LES GROS SCORES

Toulouse-Saint-Médard, 8-0 ; Mont-de-Marsan-Blois, 7-0 ; Digne-Orange, 6-0 ; Sochaux-Nancy, 6-0 ; Vauban-Nancy, 6-0 ; Caen-Evreux, 8-2 ; Le Puy-Saint-Etienne, 1-6 ; Racing CP-Caen, 5-0 ; Amiens-Douai, 5-0 ; Saint-Dizier-Belfort, 5-0 ; Auxerre-Poissy, 5-0 ; Toulouse-Châteauroux, 5-0 ; Meaux-Sochaux, 5-0 ; Sochaux-Blénod, 5-0 ; Lens-Viry-Châtillon, 5-0 ; Chalon-Auxerre, 0-5 ; Blois-Muret, 0-5.

TOTAL DES BUTS MARQUÉS

CENTRE : 272. **CENTRE-OUEST** : 304. **EST** : 269. **NORD** : 289. **OUEST** : 254.

COUPE DE FRANCE

LES QUALIFIÉS DU 7e TOUR

Malakoff, Caen, Beaune, Montmorillon, La Rochelle, Tavaux, Longjumeau, Corbeil, Calais, Saint-Médard, Pau, Véloce Vannes, Bourg-sous-La Roche, INF Vichy, Orange, Saint-Raphaël, Amiens, Saint-Dizier, Melun, Saint-Pol-de-Léon, Evreux, Maubeuge, UCK Vannes, Valence, Cholet, Vauban, Dijon, Montauban.

Les uns chantent...

« Quel dommage. Elle survient juste quand cela commençait à aller mieux... » gémissent les uns. « Ouf ! On va pouvoir se refaire une santé » se réjouissent les autres. Eh oui, c'est toujours comme cela !

Les uns chantent, les autres pas lorsque la trêve arrive.

Pour nous, c'est traditionnellement l'heure d'un premier bilan, florissant, déprimant ou encourageant, au regard des ambitions annoncées en début de saison.

Pour le reste, les plus méticuleux pourront trouver, dans ce bilan, des chiffres, beaucoup de chiffres, propres à satisfaire leur amour de la statistique. Ceux-là rangeront précisément cette étude contre celle de l'an passé et pourront comparer...

Ce qui saute aux yeux, c'est le kaleidoscope offert par notre Championnat. Certains groupes ont déjà désigné un ou deux favoris, d'autres entretiennent savamment le suspense.

Suspense dans le groupe centre où, de la huitième place (Montferrand), à la troisième (Dijon), tous peuvent briguer l'accession, étant entendu que les deux premières sont occupées par les professionnels d'Auxerre et de Saint-Etienne. Dans ce groupe, on aura bien sûr remarqué l'excellent comportement de Fontainebleau et Poissy. L'un vient de Division II et semble-t-il compte bien y retourner, l'autre a été transfiguré par la venue d'un nouvel entraîneur. Alain Laurier, transfuge de Caen. A Poissy, on se souvient également de la Division II (1977-78)...

Le groupe Est présente les mêmes caractéristiques hitchcockiennes. Quatre points séparent Blénod (9e) du second et premier amateur Saint-Dizier. On trouve, entre les deux, du beau linge : Merlebach et Vauban entre autres.

Enfin, au sud, on ménage également ses effets. Un triumvirat s'est dégagé : Orange, Saint-Raphaël et Hyères. Mais Arles, Pont-de-Chéruy et Valence (tout de même décevant) ont encore une petite chance.

En revanche, la situation s'est bien décanté dans les autres régions. Centre-Ouest ? Pas de problème. Sauf accident, cela se jouera (derrière Toulouse qui visera encore le titre de champion) entre Bourg-sous-la-Roche et Montauban. Au nord ? Comme prévu Maubeuge et Amiens en découdront jusqu'au bout. Enfin, Caen, dans le groupe Ouest, est le mieux loti. Après un départ laborieux et longtemps flanqué de l'UCK Vannes et Saint-Pol-de-Léon, le club de Mankowski a attendu la dernière journée pour s'octroyer trois points d'avance sur l'UCK. Préparez le calva de fin de saison.

Deux mots encore : le premier concerne les anciens pensionnaires de D II. Mis à part Fontainebleau que l'on a évoqué, on reste surpris par leur médiocre comportement. C'est plus particulièrement vrai pour Viry et Corbeil qui, dans leur groupe, font partie des relégables. Blénod et Nœux tracent leurs sillons en milieu de tableau. Quant aux promus, certains d'entre eux ont vite trouvé leurs marques avec leurs petits camarades : c'est le cas de Saint-Raphaël, véritable trouble-fête du groupe Sud, et de Saint-Pol-de-Léon dans l'Ouest. En revanche, Beaune (Centre), Châteauroux (Centre-Ouest), Belfort (Est), Evreux et Longjumeau (Ouest) font leur dur apprentissage. Tellement dur qu'ils pourraient bien retourner de là où ils sont venus s'ils n'y prennent pas garde... Résurrection après la trêve ?



L'équipe de Caen, grande favorite du groupe Ouest. Debout, de gauche à droite : Lefol, Pichard, Angue, Robiolle, Deshors, Delval, Point, Lemesle, Douville ; accroupis, de gauche à droite : Gauvain, Demondésir, Théault, Malick, Agostini, Germain, Mankowski.

MEILLEURES ATTAQUES

● **En ce qui concerne les attaques et les défenses, le chiffre entre parenthèses indique le classement du club tous groupes confondus, dans le secteur concerné.**

● **CENTRE**
Auxerre, 29 (4) ; Saint-Etienne, 25 et Le Puy, 25 (7) ; Fontainebleau et Montferrand, 20 (12)...

● **CENTRE-OUEST**
Toulouse, 38 (1) ; Bordeaux, 29 (4) ; Bourg-sous-La Roche, 28 (5) ; Montauban, 24 (8) ; Mont-de-Marsan et Cholet, 21 (11)...

● **EST**
Metz et Saint-Dizier, 23 (9) ; Vauban, 22 (10) ; Reims, 21 (11) ; Sochaux et AS Strasbourg, 20 (12)...

● **NORD**
Lens, 31 (2) ; Amiens, 30 (3) ; Maubeuge, 27 (6) ; Saint-Omer, 22 (10) ; Paris-SG, 21 (11)...

● **OUEST**
Caen, 27 (6) ; Racing CP, 25 (7) ; Le Havre, 24 (8) ; Lucé, 20 (12)...

● **SUD**
Nice, 22 (10) ; Saint-Raphaël et Bastia, 21 (11)...

MEILLEURES DÉFENSES

● **CENTRE**
INF Vichy, 9 (3) ; Dijon, 11 (5) ; Lyon et Auxerre, 12 (6) ; Poissy et Fontainebleau, 13 (7) ; Saint-Etienne, 15 (9)...

● **CENTRE-OUEST**
Toulouse, 7 (1) ; Montauban et Poitiers, 8 (2) ; Tours, 12 (6) ; Mont-de-Marsan, 14 (8) ; Bordeaux, Bourg-sous-La Roche et Pau, 15 (15)...

● **EST**
Mulhouse, 10 (4) ; Saint-Dizier et Merlebach, 12 (6) ; Metz, Vauban et RC Strasbourg, 13 (7) ; Meaux, 15 (9)...

● **NORD**
Rouen et Lille, 11 (5) ; Amiens, 12 (6) ; Lens, 13 (7) ; Maubeuge, Paris-SG et Hazebrouck, 15 (9)...

● **OUEST**
UCK Vannes, 7 (1) ; Laval, 10 (4) ; Brest FC et Rennes, 11 (5) ; Nantes, 12 (6) ; Le Havre, Lisieux et le Véloce Vannes, 13 (7) ; Racing CP, 14 (8) ; Saint-Pol-de-Léon, 15 (9)...

● **SUD**
Nice et Hyères, 9 (3) ; Valence et Ajaccio, 14 (8) ; Marseille, Toulon et Antibes, 15 (9)...

MOINS BONNES ATTAQUES

● **CENTRE**
INF Vichy et Cournon, 11 (8) ; Beaune, 12 (9) ; Tavaux, Lyon et Poissy, 13 (10) ; Dijon, 14 (11) ; Bourges, 15 (12)...

● **CENTRE-OUEST**
Blois, 3 (1) ; Saint-Médard, 5 (5) ; Châteauroux, 12 (9) ; Montmorillon, 14 (11)...

● **EST**
Belfort, 7 (4) ; Saint-Dié, 11 (8) ; FCSK 06, 12 (9) ; Nancy, 14 (11) ; Blénod, Mulhouse et Merlebach, 15 (12)...

● **NORD**
Hazebrouck, 6 (3) ; Beauvais, 11 (8) ; Viry-Châtillon, 12 (9) ; Creil et Douai, 14 (11) ; Calais et Le Touquet, 15 (12)...

● **OUEST**
UCK Vannes, Laval et Longjumeau, 9 (6) ; Véloce Vannes, 10 (7) ; Evreux, 12 (9) ; Corbeil, 13 (10) ; AS Brest, Lisieux et Nantes, 14 (11)...

● **SUD**
Aix, 8 (5) ; Antibes et Ajaccio, 11 (8) ; Valence, 13 (10) ; Montpellier, 14 (11)...

MOINS BONNES DÉFENSES

● **CENTRE**
Tavaux, 26 (7) ; Le Puy, 25 (8) ; Chalon, Melun et Clermont, 23 (10)...

● **CENTRE-OUEST**
Châteauroux, 37 (3) ; Périgueux et Saint-Médard, 30 (4) ; Blois, 29 (5) ; Montmorillon, 24 (9) ; Cholet, 22 (11) ; Muret, 20 (13)...

● **EST**
Nancy, 28 (6) ; Chaumont, 22 (11) ; Belfort, 21 (12) ; Saint-Dié, Blénod et Reims, 20 (13)...

● **NORD**
Douai, 40 (1) ; Malakoff, 23 (10) ; Calais et Nœux-les-Mines, 20 (13)...

● **OUEST**
Evreux, 39 (2) ; Longjumeau, 24 (9) ; Lucé, 20 (13)...

● **SUD**
Aix, 23 (10) ; Bastia, 22 (11) ; Monaco, 20 (13)...

MEILLEURES AFFLUENCES

1. Reims-Chaumont	3 672	[illegible]
2. Lisieux-Caen	2 964	[illegible]
3. Véloce Vannes-UCK Vannes	2 910	[illegible]
4. Saint-Dizier-Merlebach	2 707	[illegible]
5. Amiens-Malakoff	2 600	[illegible]
6. Poitiers-Montmorillon	2 570	[illegible]
7. Maubeuge-Lens	2 524	[illegible]
8. UCK Vannes-Nantes	2 504	[illegible]
9. Maubeuge-Paris-SG	2 437	[illegible]
10. Amiens-Maubeuge	2 380	[illegible]

MOYENNE DE SPECTATEURS

1. Amiens	[illegible]
2. Saint-Dizier	[illegible]
3. Maubeuge	[illegible]
4. Bourges	[illegible]
5. Caen	[illegible]
6. Saint-Pol-de-Léon	[illegible]
7. Lisieux	[illegible]
8. Calais	[illegible]
9. Vannes (UCK + Véloce)	[illegible]
10. Le Puy	[illegible]
11. Poitiers	[illegible]
12. Chaumont	[illegible]
13. Beauvais	[illegible]
14. Saint-Omer	[illegible]
15. Pau	[illegible]
16. La Rochelle	[illegible]



◘ Denis Lavagne, qui opérait en position d'arrière latéral à Béziers, rejoint son père Léonce Lavagne, entraîneur à Alès. Le jeune Denis, pour des raisons qui ne nous ont pas été dévoilées, a préféré venir jouer dans l'équipe réserve du club cévenol où il sera qualifié à partir du début janvier.

◘ L'entraîneur Léonce Lavagne a su gagner l'amitié et l'estime des Alésiens par son amabilité et sa bonne humeur, mais aussi par ses expressions imagées. Ainsi, de retour d'Agde où son équipe avait eu des difficultés à s'imposer en Coupe de France, il a notamment déclaré : « Nous avons enfanté dans la douleur. »

◘ Mouvements d'infirmerie à Alès : Vacle, comme prévu, a subi une délicate intervention chirurgicale à une cheville dans une clinique marseillaise. Opération également pour Carpeggiani dans une clinique stéphanoise. Elie, qui souffrait des oreillons, devrait reprendre sa place après la trêve. Curt enfin, blessé depuis la fin de la saison dernière, devrait renouer avec la compétition courant janvier avec la réserve alésienne.

◘ C'est à 18 h 30 que le FC Villefranche-Beaujolais disputera ses prochaines rencontres à domicile contre Montpellier (14 janvier), Marseille (4 février) et l'Olympique Lyonnais (25 février).

◘ M. Christian Sadoul, dont les origines alésiennes sont fort connues, a fait une apparition très remarquée à la dernière réunion du comité directeur de l'Olympique d'Alès. C'était la première fois qu'il assistait à l'une de ces assemblées depuis plusieurs années. Son élection comme membre indépendant de la Ligue nationale fut chaleureusement applaudie. Il fit par ailleurs un intéressant exposé sur la prochaine Coupe de la Ligue.

◘ L'air de rien, le 18 décembre, Eric Spadiny a joué face à Norcap Grenoble au titre de la Coupe son quinzième match pro. Mais, comme il est stagiaire troisième année, cela ne lui donne pas automatiquement le droit de signer son premier contrat pro. Cela dit, on serait prêt à parier que, la saison prochaine, « Spad » figurera bel et bien dans l'effectif olympien.

◘ C'est sur la Côte d'Azur que les Lyonnais Zambelli, Bocchi et Bernard avaient choisi d'aller se reposer durant la trêve. Cela étant, depuis hier après-midi, ils ont donc repris le chemin de l'entraînement comme tous leurs petits camarades de l'OL, dont le premier rendez-vous 1984 est fixé à Roanne où l'équipe d'Herbin affrontera en amical... Saint-Etienne !

◘ La presse portugaise le laisse entendre : Tonio Aparicio aurait bel et bien signé un contrat professionnel à Setubal en début de semaine dernière. Du coup, on peut se demander s'il rejouera avec Villefranche ainsi qu'il l'avait promis avant d'aller dans son pays discuter avec les dirigeants de Setubal qui, de leur côté, avaient assuré leurs homologues qu'ils comptaient surtout sur Aparicio en vue de la saison prochaine.

◘ C'est le 3 janvier que les Caladois reprendront le chemin de l'entraînement, avec éventuellement à leur programme de reprise un match amical le 5 contre l'excellente équipe belge de Seraing, actuellement classée deuxième du Championnat de son pays.

◘ Les Lyonnais honoreront-ils la tradition qui veut que lorsqu'ils passent (difficilement) le premier tour de Coupe auquel ils sont invités à participer, ils vont en finale ? Déjà, une petite partie de la réponse le 7 janvier prochain à l'occasion des 1/64 de finale...

◘ Avant la reprise du Championnat fixée au 14 janvier à Alès, les footballeurs lyonnais joueront deux rencontres amicales le 30 décembre à 20 heures contre le FC Valence, et le 4 janvier à la même heure à Roanne contre l'AS Saint-Etienne. Rappelons que la reprise de l'entraînement aura lieu le 26 décembre.

◘ Au moment de la trêve, les Lyonnais ont fait leurs comptes pour s'apercevoir qu'à Gerland ils ont été suivis jusque-là par 9 700 spectateurs en moyenne. Ce qui est plutôt mieux que ce qui était prévu, du fait de la descente en D.II.

◘ Les Marseillais, en vacances depuis le dimanche 18, reprendront le chemin des stades le 3 janvier pour un match amical contre Istres, puis ils recevront Hambourg le 5.

◘ France-Algérie Espoirs a eu lieu au stade de Paris à Saint-Ouen, le mercredi 18 janvier, à 15 heures. La rencontre sera arbitrée par M. Constantin (Bel).

◘ La liste des treize Villenavais portés sur la feuille de match face à Angoulême ne comportait pas moins de dix noms de joueurs formés à Villenave.

◘ Les amis d'Oswaldo Piazza fêteront son jubilé le 4 mai prochain à Grenoble. A cette occasion, l'équipe dauphinoise pourrait rencontrer celle de l'AS Saint-Etienne 1976.

◘ De nombreux anciens joueurs professionnels se sont retrouvés à Angoulême pour y suivre un séminaire en vue de l'obtention du diplôme du seconde degré. Parmi eux, Georges Bereta et Jean-Marie Elie.

SOLIDARITÉ

Les difficultés rencontrées par Angoulême, éliminé prématurément de la Coupe de France, ne laissent pas insensibles les autres clubs du Sud-Ouest. Ainsi Claude Bez, le président des Girondins de Bordeaux, a téléphoné à celui de l'ASAC Michel Labernède (qui est membre comme lui du bureau de l'association des clubs pros de foot) pour lui faire un joli cadeau du nouvel an. Les Girondins se produiront le mercredi 4 janvier à 20 h 30 au stade de Chanzy, gratuitement, face à Angoulême.

◘ Déjà un forfait pour le match Abbeville-Saint-Louis de Nouvelle-Calédonie à Chantilly le 8 janvier : Laurent Labarthe le libero d'Abbeville, est en effet suspendu.

◘ A l'Entente Montceau, on n'est pas mécontent d'avoir à jouer à Saint-Ouen le match de Coupe de France contre le Red Star. La capitale porte, en général, bonheur aux Montceilliens. Alors, on espère.

◘ Pendant la trêve, Jean-François Jodar est resté à Montceau-les-Mines. Du moins les week-ends, puisqu'il a suivi le stage d'entraîneur (deuxième degré formation continue) à Angoulême. Pour lui les vacances avaient un goût de travail.

◘ La reprise de l'entraînement s'effectuera ce mercredi pour l'Entente Montceau. Jean-François Jodar est à la recherche d'un gardien de but, après la blessure de René Szatny. Celui-ci va être indisponible pendant trois mois environ. Seul reste comme portier Bressanutti. Jodar craint qu'un seul homme, cela fasse peu. On ne sait pas ce qui peut encore arriver !

◘ Maar qui avait été victime de malaises après un entraînement il y a quelques semaines, est parti se reposer au Sénégal, son pays natal. Tout le monde espère qu'il reviendra en pleine forme.

◘ Outre une souscription, le Sporting Club Abbevillois organise une vaste tombola dont le premier prix est un voyage pour deux personnes en Sicile.

◘ Thonon ne pourra aligner le 8 janvier Gilles De Rocco, Pascal Théaud et Anton Ondrus, tous trois suspendus. C'est pourquoi le tirage au sort du septième tour de la Coupe de France était attendu avec beaucoup d'inquiétude sur les bords du Léman. Heureusement, le hasard fait parfois bien les choses.

◘ Les dirigeants thononais ont poussé un soupir de soulagement en apprenant que l'adversaire serait Valence, club de Troisième Division, d'autant que la rencontre se jouera à domicile.

◘ Retrouvailles à Thonon où quelques joueurs savoyards qui évoluent dans divers clubs de l'Hexagone ont passé un bien agréable moment en compagnie d'anciens Thononais. Il y avait à ce rendez-vous de l'amitié Dupraz (Brest), Paille (Sochaux), Regaissé (Gueugnon), Toffolo (Paris-SG), Dobrage (Tours), et Giudicelli (La Roche-sur-Yon).

◘ Marc Weiler, le gardien du Stade Quimpérois opéré du coude la semaine passée, a regagné son domicile à Mutzig. L'opération s'est fort bien déroulée, et le gardien stadiste a commencé sa rééducation. Il sera à nouveau à Quimper dès les premiers jours de janvier. Sera-t-il partant pour la Coupe de France ? Pour le moment aucune réponse ne peut être donnée.

◘ Pour bien commencer l'année, les Valenciennois séjourneront au Touquet du 2 au 7 janvier. Ils rentreront à Valenciennes pour disputer le match de Coupe contre Dunkerque.

PARTIRA ? PARTIRA PAS ?

Partira ? Partira pas ? Le président du FC Thonon, Michel Frossard, en désaccord avec son comité, a annoncé qu'il abandonnera ses fonctions présidentielles au cours d'une assemblée générale extraordinaire qui devait en principe se tenir début janvier. Or le conseil d'administration du club n'a pas l'intention d'organiser dans l'immédiat cette réunion. En tout cas, ce n'est plus l'entente cordiale entre le président et les dirigeants du club savoyard.

Le départ de Michel Frossard entraînerait probablement en fin de saison celui de l'entraîneur qui a annoncé qu'il se considérait comme solidaire de son président. Rappelons que Jean-Pierre Carayon entraîne le FC Thonon depuis neuf ans. Affaire à suivre donc.

◘ La réserve du SC Abbeville entraînée par Robert Tyrakowski est actuellement leader du Championnat de Picardie d'Honneur. Elle est toujours invaincue et devrait accéder facilement à la Division IV en fin de saison.

◘ Victime d'une entorse contre Samer, en Coupe de France, l'ailier international amateurs William Leboucher, d'Abbeville, se soigne et il devrait être d'attaque pour le match de Coupe de France contre Saint-Louis de Nouvelle-Calédonie à Chantilly le dimanche 8 janvier.

◘ Les Rémois reprendront l'entraînement le 2 janvier à 9 heures précises. La séance commencera — Pierre Phelipon a prévenu ses troupes — par une pesée réglementaire. Alors, messieurs les Stadistes, buvez et mangez, mais... éliminez en attendant de vous attaquer au punch antillais.

◘ Le milieu de terrain abbevillois Alberto Couto qui a été blessé dernièrement (entorse) est parti se reposer quelques jours au Portugal, afin de se retremper dans l'atmosphère familiale.

Coupe de France

(SEPTIEME TOUR)

Le tirage au sort du septième tour de la Coupe de France effectué mercredi dernier au siège de la FFF n'a guère été favorable aux clubs de Deuxième Division. Outre Marseille-Limoges, qui constituera sans aucun doute « le choc », sept autres rencontres entre formations de « l'élite » se dérouleront les 7 et 8 janvier.

DIVISION II ENTRE EUX

Valenciennes - Dunkerque
Red Star - Montceau
Cuiseaux - Mulhouse
Cannes - Grenoble
Nice - Martigues
Marseille - Limoges
Montpellier - Libourne
Châteauroux - Quimper

DIVISION II CONTRE DIVISION III

Caen (D3) - Racing CP (D2)
Evreux (D3) - Roubaix (D2)
Orléans (D2) - Longjumeau (D3)
Lyon (D2) - Vauban Strasbourg (D3)
Melun (D3) - Besançon (D2)
Thonon (D2) - Valence (D3)
Alès (D2) - Saint-Raphaël (D3)
Sète (D2) - INF Vichy (D3)
La Roche-sur-Yon (D2) - St-Pol-de-Léon (D3)
Véloce Vannes (D3) - Angers (D2)
Malakoff (D3) - Guingamp (D2)

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

Abbeville (D2) - CA St-Louis (DH)
(Nouvelle-Calédonie)
à Chantilly
Reims (D2) - Club Colonial
(DH) (à Colombes)
(Martinique) terrain
à désigner
Béziers (D2) - Villeneuve-d'Ornon (DH)

DIVISION III ENTRE EUX

Montmorillon - Saint-Médard
Pau - La Rochelle

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

Amiens (D3) - Montfort (D4)
Sarreguemines (D4) - Dijon (D3)
Thionville (D4) - Beaune (D3)
Concarneau (D4) - Cholet (D3)
Montauban (D3) - Niort (D4)

DIVISION III CONTRE DIVISION D'HONNEUR

A Basse-Terre (Guadeloupe)
Cygne Noir (DH) - Maubeuge (D3)
A Saint-Denis (Réunion)
CS St-Denis (DH) - St-Dizier (D3)
A Gagny
UCK Vannes (D3) - Geldar
Kourou (DH Guyane)
Calais (D3) - Juvisy (DH)
Saint-Tropez (DH) - Tavaux (D3)
CPB Rennes (DH) - Bourg-sous-la-Roche (D3)
Basse-Yutz (DH) - Corbeil (D3)

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRE

Mont-Chasselay (PH) - Orange (D3)

DIVISION IV CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Lyon-Décines (DH) - Annecy (D4)
Castet-en-Dorthe (DH) - Albi (D4)
Lamballe (DH) - Paris FC 83 (D4)

DIVISION D'HONNEUR CONTRE PROMOTIONNAIRE

Marly-le-Roi (DH) - Beaurains (Ph)

● Les matches ne comportant aucun renseignement se dérouleront sur le terrain du club le premier nommé.

◘ Comme tous les footballeurs, les Quimpérois sont en vacances. Ils reprendront l'entraînement le 27 décembre. Seule dans l'immédiat figure dans le cadre des entraînements une rencontre contre l'Amicale des Educateurs du Sud-Finistère le 30 décembre à Esquibien.

BALLON D'OXYGÈNE

Les joueurs du Havre reprendront l'entraînement le 29 décembre avant d'effectuer du 1er au 5 janvier un stage d'oxygénation dans la station balnéaire de Saint-Cast (Côtes-du-Nord), endroit déjà choisi comme lieu de préparation par l'équipe nationale de Roumanie qualifiée pour le Championnat d'Europe des Nations.

◘ Ibrahima Ba, le défenseur abbevillois, a obtenu la permission de son entraîneur Pierre Garcia pour prolonger ses vacances au Sénégal, jusqu'au 2 janvier.

◘ Comme beaucoup d'autres clubs de Deuxième Division, Quimper n'a pas lieu de se réjouir du tirage au sort de la Coupe de France. Il lui faudra se rendre à Châteauroux où vraisemblablement il récupérera difficilement ses frais de déplacements. Ce n'est pas ce qui pouvait arriver de mieux pour le club finistérien dans sa situation présente. Il y a cinq ans, les deux clubs s'étaient encore rencontrés... à Saumur devant quelques sept cents spectateurs. Quimper, à l'époque, avait gagné après prolongations.

◘ Pendant la trêve on a entrepris la réfection des vestiaires destinés aux visiteurs du stade Nungesser. Désormais, ils seront accueillis dans des locaux confortables. A Valenciennes, on sait recevoir !

◘ Tous les joueurs de VA ont quitté la région pendant la trêve. Schaer à Saint-Etienne, Henriksen à Paris, Laurey à Troyes... Seul, Jean-Luc Sokal est resté à Valenciennes pour soigner sa dernière née, Océane.

La loi du silence

L'expulsion de Patrick Paillot en Coupe de France devant Chasselay a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. C'est pourquoi les dirigeants de Villefranche ont décidé de prendre dorénavant des sanctions contre les joueurs qui contesteront les décisions de l'arbitre.

L'Europe des huit existe. Les deux derniers élus s'appellent Espagne et Yougoslavie, qui sont donc venus rejoindre, la semaine dernière, la France, la Belgique, le Portugal, la Roumanie, la RFA et le Danemark en phase finale du Championnat d'Europe. Le tirage au sort se déroulera le 10 janvier à Paris. Mais rien ne fut facile pour la Yougoslavie qui attendit la dernière minute pour décrocher la timbale. Quant à l'histoire de l'Espagne, véritable miraculée, elle mérite d'être contée. Par le gardien de l'équipe de Malte, par exemple, qui s'est trouvé au cœur de cette incroyable affaire.

ESPAGNE-MALTE : 12-1

Propos imaginaires d'un gardien maltais (1)

(François de MONTVALON)

SEVILLE. — Je m'appelle John Bonello et j'habite l'île de Malte, une île de 246 km2 pour 330 000 habitants, située entre la Sicile et le continent africain. Vous savez bien sûr, depuis mercredi dernier, que mon activité favorite est de garder les buts de l'équipe nationale de football de mon pays. Vous savez aussi qu'avec mes camarades nous sommes allés affronter l'Espagne à Séville, après avoir perdu cinq buts à zéro à Rotterdam contre les Pays-Bas. Vous savez enfin que les Espagnols devaient nous marquer onze buts, je les ai encaissés... douze même. Mais onze, douze ou vingt, ça n'a plus grande importance.

Mardi dernier, à la veille de la rencontre, j'avais dit à des journalistes que je ne rentrerais pas chez moi si les Espagnols réussissaient à me marquer plus de dix buts. Eh bien, oui, ne vous moquez pas, je suis quand même rentré à La Valette. Et je vais vous dire pourquoi...

Nous sommes arrivés à Séville le lundi matin, après avoir passé une nuit (non prévue au programme) à Madrid. Et là, on a tout de suite compris ce qui nous attendait. Il est vrai que M. Pleinnord, le vice-président de notre Fédération, nous avait averti du genre d'accueil qui se préparait. En gros, nous étions accusés d'avoir été achetés par les Néerlandais lors du match aller, disputé contre ce pays, à Aix-la-Chapelle, l'année dernière. Pourquoi Aix-la-Chapelle ? Mais parce que notre terrain avait été suspendu par l'UEFA. Comme l'Union européenne n'y voyait pas d'inconvénients, nous avions accepté d'aller là-bas. Et puis, nous n'avions pas grand-chose à espérer d'autant que l'UEFA en question se moque éperdument de Malte, considéré comme une petite nation de football sans importance.

Et puis oui, nous sommes allés là-bas ; et si quelqu'un n'était pas content, il fallait qu'il le dise avant.

Toujours est-il que les Espagnols n'ont pas apprécié du tout et ils ont mené une campagne destinée à nous faire passer pour des pourris. Tout en laissant entendre qu'ils allaient eux aussi nous acheter. Comme s'il était si simple de nous verser de l'argent sans que personne s'en aperçoive.

Le lundi soir, à Séville, nous n'avons pas pu nous entraîner parce que, paraît-il, le terrain du stade Villamarin devait être préservé en vue du match... et parce que le responsable de l'électricité sur un terrain annexe était parti se coucher. Alors, tant pis, on a fait ce qu'on a pu ; on a été se promener dans la ville et on a visité les magasins. Mais le meilleur reste à venir. Le match.

L'accueil fut terrible. Le stade n'était pas comble, mais chaque supporter avait reçu un petit drapeau et l'agitait frénétiquement en nous criant des insultes. Du moins ai-je compris cela...

Enfin, il a bien fallu rentrer sur le terrain. On s'attendait à un match terrible, on a l'habitude, mais pas à ce point là quand même. Juste avant le début de la rencontre, mon copain John Spanish — c'est notre capitaine — m'a soufflé à l'oreille : « On va s'amuser ». Vous parlez si on on s'est amusé.

Les Espagnols se sont jetés comme des fous sur nous et sur le ballon. Ils ont obtenu un penalty dès la deuxième minute. Raté ! A ce moment-là, je me suis dit qu'il ne m'arriverait rien de grave. Et j'ai vite changé d'avis. Sur le premier ballon sérieux que j'ai touché, j'ai, en effet, reçu des dizaines d'oranges sur la tête. Je me suis empressé de les ramasser pour aller les donner à l'arbitre. Là, j'ai compris que ce monsieur turc ne serait pas mon ami. Il m'a ordonné de reprendre le jeu.

Le jeu, le jeu... facile à dire. On ne voyait pas la balle. Mais on a tenu seize minutes. Si, si, seize ! Et puis Santillana a marqué le premier. Quand je me suis retourné vers l'intérieur de mon but pour ramasser la balle. J'ai découvert deux copains couchés par terre. Il y avait là ce bon vieux Eanes, un fameux comédien celui-là, et puis aussi un des frères Rugifara, Charles je crois. K.-O. ! Ils n'y allaient pas de main morte, nos adversaires.

Mais on a marqué. La bonne blague. On a marqué et ça ne nous était pas arrivé depuis belle lurette sur terrain adverse. Et malgré deux nouveaux buts de Santillana, on a prouvé que nous étions capables de défendre nos chances honnêtement.

Evidemment, après, on a craqué. Mais qui aurait pu résister à une telle pression ? Pas nous. A un moment, on ne savait même plus où on était. Et deux ou trois fois, j'ai vraiment eu l'énorme envie de quitter le stade et d'aller me cacher. D'autant plus que visiblement l'arbitre ne savait plus, lui non plus, où il habitait.

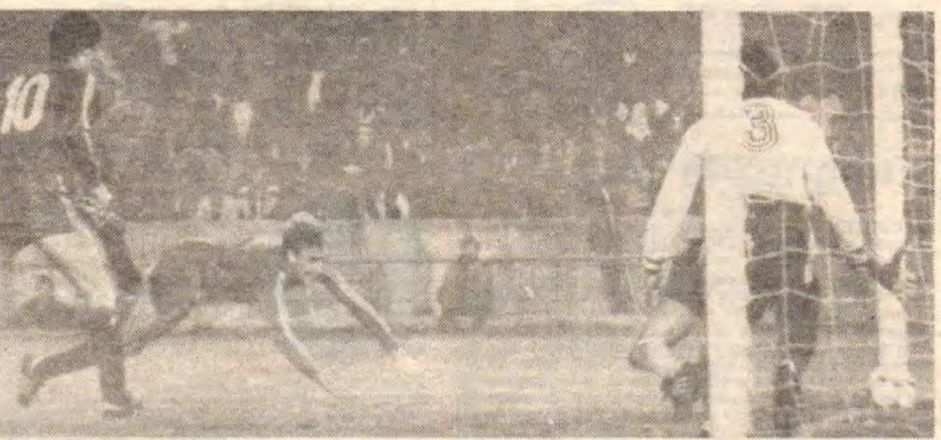
Oui, j'avais eu envie de partir quand j'ai encaissé trois buts en moins de trois minutes. Leur grand défenseur, Madeca, il est venu me voir deux fois en quarante secondes. Et deux fois il a marqué. Il y avait tellement de monde autour de moi. Tellement de bruit. J'ai eu envie de retourner aux vestiaires quand j'ai reçu une bouteille sur le dos et que l'arbitre a fait semblant de n'avoir rien vu. J'ai eu envie de rentrer chez moi quand il a expulsé mon copain Degiorgio parce qu'il avait gagné du temps sur une remise en touche. J'ai eu envie de m'en aller parce que, avec ou sans nous sur le terrain, j'étais sûr que les Espagnols allaient les marquer les douze buts.

C'est ce qui m'est arrivé et ça m'est égal. On n'aurait pas dû être là, à Séville. Ils étaient heureux comme des fous les Espagnols et franchement je trouve qu'il n'y avait pas de quoi. En fait, on nous avait oubliés. Et la plupart des commentaires d'après-match était dirigé vers les Pays-Bas, qui méritaient bien, soi-disant, d'être éliminés.

Nous sommes restés longtemps dans notre vestiaire à attendre simplement que le calme soit revenu.

Et puis tranquillement, je suis rentré chez moi. Vous savez pourquoi ? Parce que dans mon esprit le match de Séville n'a pas existé. Non, ce n'était pas un match de football, mais surtout, ne le répétez aux Espagnols, ils risqueraient de nous rappeler pour qu'on joue encore avec eux. Pour de vrai cette fois.

(1) Toute ressemblance avec des propos tenus et entendus à Séville ne peut être, évidemment, que purement fortuite.



Tête de Maceda et septième but pour l'Espagne contre Malte. Plus que cinq et la route de Paris sera dégagée. **(Photo EPE)**

Le malaise à quatre branches

SEVILLE. — Peu de pays, en Europe, aurait pu réussir ce qu'a réussi l'Espagne mercredi dernier au stade Benito Villamarin de Séville. Aucune nation de football sans doute parmi les plus réputées ne serait parvenu à créer « les conditions nécessaires » à une qualification relevant tout simplement du miracle. Nous parlons évidemment de « conditions psychologiques », étant bien entendu qu'il n'est pas question, sauf plus amples informations, de mettre en cause l'honnêteté foncière de l'équipe de la petite République de Malte qui, dans son histoire, n'avait jamais reçu pareille correction.

L'Espagne, elle, a tout mis en œuvre et a atteint son objectif. Et derrière ce score touchant au délire planera toujours l'ombre d'un immense malaise.

Quoi pourtant de plus logique que cet affrontement maltais dans ces conditions ? Des Maltais complètement dépassés par l'importance de l'événement et qui réussirent (quand même) le petit exploit d'encaisser neuf buts en une seule mi-temps. Même l'arbitre, le Turc Goeksel, n'a pas su garder l'entière maîtrise de ses moyens au cœur de cette soirée andalouse. Pas plus d'ailleurs que les Espagnols eux-mêmes qui, non contents de leur qualification, ont « dédié » leur succès (sans grande signification pourtant) aux dirigeants néerlandais et à ceux de l'UEFA.

Pays-Bas, Espagne, Malte, UEFA, le malaise possède quatre branches. Et les gens de l'Union européenne ont bonne mine désormais, pour n'avoir pas su stopper pendant qu'il était encore temps l'incroyable engrenage du groupe sept.

Entre Néerlandais et Espagnols, un match d'appui aurait évité le spectacle de deux formations imitant le jeu que l'on nomme habituellement football. F. M.

POUR VOS ARCHIVES

CHAMPIONNAT D'EUROPE

GROUPE 4

Le 21 décembre à Split

*Yougoslavie b. Bulgarie 3-2

40 000 spectateurs environ. Arb. : M. Castillo (Espagne). Buts : Susic (31e et 53e), Radanovic (90e) pour la Yougoslavie ; Iskrenov (29e), Dimitrov (61e) pour la Bulgarie.

YOUGOSLAVIE : Simovic — Peruzovic, Katanec, Bazdarevic, Jesic — Radanovic, Susic, Gudelj (puis Halilovic, 67e) — Zlatko Vujovic, Zoran Vujovic, Milnaric. Entr. : Veselinovic.

BUGARIE : Mikhajlov — Sirakov, Petrov, Dimitrov, Arabov — Zdravkov, Sadkov (puis Borisov, 85e), Gospodinov — Iskrenov, Gocev, Mladenov (puis Danov, 75e). Entr. : Vutzov.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Yougoslavie	8	6	3	2	1	12	11
2. Pays de Galles	7	6	2	3	1	7	6
3. Bulgarie	5	6	2	1	3	7	8
4. Norvège	4	6	1	2	2	7	8

GROUPE 5

Le 22 décembre à Pérouse

Italie b. Chypre 3-1

35 000 spectateurs. Arb. : M. Donnelly (Irlande). Buts : Altobelli (53e), Cabrini (82e), Rossi (89e sur pen.) pour l'Italie ; Tsighis (68e sur pen.) pour Chypre.

ITALIE : Galli — Bergomi, Vierchowod, Baresi, Cabrini — Righetti (puis Collovati, 46e), Conti (puis Fanna, 62e), Bagni, Dossena — Rossi, Altobelli.

CHYPRE : Constantinou — Miamiliotis, Kesos, Erotokritou, N. Panziaras — Jankudiakis, Kuis, Fotis, Z. Panziaras (puis Kounas, 86e) — Theophanous (puis Paskalis, 81e), Tsighis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	12	8	5	2	1	9	3
2. Suède	11	8	5	1	2	14	5
3. Tchécoslovaquie	10	8	3	4	1	15	7
4. Italie	5	8	1	3	4	6	12
5. Chypre	2	8	0	2	6	4	21

GROUPE 7

Le 21 décembre à Séville

Espagne b. Malte 12-1

20 000 spectateurs environ. Arb. : M. Goeksel (Turquie). Buts : Santillana (16e, 26e, 29e et 76e), Rincon (47e, 56e, 64e et 78e), Maceda (62e et 63e), Sarabia (80e) et Senor (85e) pour l'Espagne ; De manuel (24e) pour Malte. Avertissements : Degiorgio (4e), Tortell (22e), Fabri (26e), Gordillo (35e), Bonello (50e) et Maceda (52e). Expulsion de Degiorgio (77e).

ESPAGNE : Buyo — Maceda, Goicoechea, Camacho — Senor, Gordillo, Victor — Carrasco, Santillana, Sarabia, Rincon (puis Marcos, 88e).

MALTE : Bonello — Em. Farrugia, Holland, Buttiglieg, Azzopardi — R. Farrugia (puis M. Farrugia, 73e), Demanuel, Tortell — Fabri, Spiteri Gonci, Degiorgio.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	13	8	6	1	1	24	8
2. Pays-Bas	13	8	6	1	1	22	6
3. Eire	9	8	4	1	3	20	10
4. Islande	3	8	1	1	6	3	13
5. Malte	2	8	1	0	7	5	37

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Joyeux Noël pour Oxford

LONDRES. — Manchester United n'a pas pu digérer sa Coupe du Lait. Deux fois tenu en échec (1-1) à Oxford United de la Troisième Division — une fois à l'extérieur et une fois à domicile —, il alla à Oxford après un tirage au sort pour décider du lieu de cette deuxième revanche.

Il semblait bien que l'ordre naturel des choses allait se rétablir quand Graham marqua pour United à la 39e minute. Robson bénéficia d'un corner pour United, puis Muhren. Une petite touche de Whiteside trouva Graham et il enfila le ballon dans le but à travers une forêt de joueurs. Dommage pour Hardwick, gardien d'Oxford, qui avait si bien joué.

Deux minutes plus tard, Oxford, pas du tout impressionné, contre-attaqua et bénéficia d'un corner à son tour. Moses, in extremis, dévia un tir sur la transversale, mais Lawrence arriva et mit le ballon dans les filets.

Le gardien d'United dans ce match fut Jeff Wealands, qui remplaça Bailey, le titulaire, blessé à l'entraînement. Wealands fit un voyage d'urgence de deux cent cinquante kilomètres en taxi et joua comme un héros. Oxford assiégea le but d'United, mais il fut imbattable pendant longtemps avec une série d'arrêts athlétiques et courageux.

Largement grâce à lui, la prolongation a dû être jouée. Robson quitta le terrain avec une entorse et Macari le remplaça. Oxford aussi fit un changement : afin de renforcer l'attaque, Biggens remplaça Whatmore qui montrait des signes de fatigue. Wealands, entre-temps, continuait de sauver United.

Finalement, une minute avant la mi-temps de la prolongation. Brock fit un de ses centres précis, Biggens sauta et son coup de tête vola au-dessus des mains de Wealands et dans les filets.

Une fois de plus, un Goliath avait été terrassé.

Oxford a joué cette saison le plus de matches des quatre-vingt-douze clubs de la Ligue, trente et un déjà. Sûrement aucune des autres rencontres ne lui a causé autant de plaisir que la victoire sur Manchester United.

Oxford a déjà gagné cent vingt-cinq mille livres (un million et demi de francs français) dans ses matches de la Coupe du Lait, et maintenant il reçoit Everton en quarts de finale (une autre rencontre prometteuse).

L'exploit d'Oxford nous rappela que tout peut arriver dans les tournois de la Coupe, et il encouragea Birmingham dans son match contre Liverpool, joué en retard parce qu'il a fallu à Birmingham une rencontre puis deux revanches contre Notts County pour avancer en huitièmes de finale.

Liverpool débuta comme s'il était décidé à se débarrasser de Birmingham le plus rapidement possible.

Quand Souness marqua d'un coup de pied retentissant à la 26e minute, Birmingham avait le pied sur la deuxième marche de l'échafaud.

Pourtant, en seconde mi-temps, avec un vent horriblement désagréable, Birmingham riposta vivement. Johnston joua toujours d'une façon acharnée pour Liverpool, mais Dalglish ne put trouver sa touche magique et Rush ne vit pas beaucoup de ballons. Un quart d'heure avant la fin, Hagan courut sur la droite, centra, et Harford, harcelé par des défenseurs, réussit à égaliser quand même. Même s'il y eut une forte suspicion de hors-jeu dans ce but, Birmingham le mérita.

La revanche, quarante-huit heures plus tard, fut tout a fait autre chose. Devant une foule de 11 638 spectateurs (le stade d'Anfield sembla presque vide et hanté), Liverpool élimina Birmingham de belle manière.

Liverpool se chauffa lentement mais sûrement, et Nicol marqua six minutes avant le repos. A la 53e minute, Rush réussit un coup de tête sur un centre de Dalglish après un corner court.

Vingt minutes plus tard, Coton, gardien de Birmingham, fut puni pour avoir terrassé Rush. Souness, capitaine de Liverpool, encouragea Rush à tirer son premier penalty pour Liverpool, ce qu'il fit sans difficulté.

Birmingham n'avait alors gagné qu'un seul des onze matches successifs, et il est dans une situation financière assez précaire. Ron Saunders, son entraîneur, sera probablement obligé de vendre une de ses vedettes afin de pouvoir acheter deux ou trois honnêtes artisans. Mick Harford est le candidat favori pour être transféré.

Birmingham espérait recevoir à peu près deux cent cinquante mille livres (trois millions de francs) pour ce buteur. La saison dernière, la moyenne de spectateurs chez Birmingham fut de moins de seize mille, ce qui n'est pas suffisant pour un club considéré comme un des grands il y a plusieurs années.

MILK CUP
(4e tour)

Birmingham-Liverpool	1-1
(4e tour à rejouer)	
Liverpool-Birmingham	3-0
Oxford UTD (D 3)-Man. UTD (après prolongations)	2-1

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« **Manchette Publicité** »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRES

Club C.O. Côte Atl. attaq. niv. DH D. IV N° 7, 9, 10, 11. Empl. mont. régleur presse à thermoplastiques et O.S. formation ass. Ecr. N° 1 600 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Très bon club corpo ch. BON GARDIEN Tél. après 19 h au 364-80-57.

DEMANDE

Joueur franç. 26 ans niv. 2e Div., n° 10 non mutat., ayant évolué étranger, cherch. club Div. 2, 3, 4. Tél. (50) 26-33-17.

Lettre d'Allemagne (Rainer Kalb)

SCHATZSCHNEIDER SUR LA SELLETTE

HAMBOURG. — Du début 1982 jusqu'en février 1983, pendant plus d'un an donc, le Hambourg SV n'avait pas perdu un match de Championnat. Trente-six matches sans défaite, un nouveau record dans le football professionnel en RFA. Cette saison, Hambourg a déjà perdu quatre fois : en mai dernier, le Hambourg SV gagnait la Coupe d'Europe des Champions en battant la Juventus de Turin avec sa vedette Platini 1-0 grâce aux ruses tactiques géniales de l'entraîneur Happel. Cette saison, Hambourg était exempt au premier tour mais se faisait éliminer au deuxième !

Le match de prestige à Tokyo contre Gremio Porto Alegre, vainqueur de la Coupe d'Amérique du Sud, Hambourg le perdait 1-2 après prolongation.

Les deux matches de prestige contre le vainqueur de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe, le FC Aberdeen, Hambourg les perdait : 0-0 et 0-2. Et les observateurs qui assistaient au match à Aberdeen, mardi dernier, étaient bien d'accord que sans Uli Stein dans les buts et sans un manque de réalisme incroyable chez les attaquants écossais Hambourg n'aurait pas échappé à un désastre.

On s'étonnait donc en lisant les déclarations que le manager du club Günter Netzer faisait à l'envoyé spécial de notre confrère allemand « Kicker Sport Magazine » après cette dernière défaite. Netzer déclarait notamment : « On a bien débuté mais quand les Ecossais ont commencé à faire valoir leurs forces physiques on n'a pas su résister, on a fait ce qu'on était capable de faire. Actuellement, on ne peut rien faire de plus. Il faut essayer de remonter petit à petit. »

Pourquoi ces phrases prudentes d'un manager qui, récemment encore, croyait pouvoir demander 150 000 F de garanties pour un match amical et qui les recevait sans contestation ?

Eh bien, l'équipe ne va pas bien moralement. Ecoutons encore une fois Netzer : « Schatzschneider et Wuttke sont de meilleurs footballeurs que Hrubesch et Bastrup qui sont partis ; et pourtant ils n'arrivent pas à les remplacer. »

Bien que Schatzschneider ait déjà marqué neuf buts (Hrubesch lors de sa première saison en était à six), l'équipe lui reproche ainsi qu'à Wuttke d'être lâche et paresseux.

Le gardien Stein : « Notre soit-disant ailier ne sait plus ce que c'est qu'une surface de réparation puisque depuis six mois il n'a pas été dedans. »

Entre le match de Tokyo et le match retour à Aberdeen, le capitaine Felix Magath en avait ras le bol. Jugeant insuffisantes les critiques et les mesures du manager Netzer et de l'entraîneur Happel face aux deux attaquants, c'est lui et les autres anciens tels que Jacobs et Groh qui demandaient plus ou moins directement le licenciement des deux. Magath allait même si loin qu'il organisait une réunion où Schatzschneider et Wuttke étaient exclus expressément.

Bien entendu, la presse allemande sentait les odeurs de poudre. Le manager Netzer s'empressait alors de démentir les bruits venus de France selon lesquels Hambourg s'intéresserait à Didier Six : « Ces bruits viennent de quelqu'un qui veut faire ses affaires en abusant de notre nom. Nous n'avons jamais eu de contact avec Six ou son club Mulhouse. Je connais Six et son caractère difficile. Si on avait voulu, on l'aurait pris avant Stuttgart, croyez-moi. » Pourtant, le caractère de Wuttke n'est guère moins facile. On attendait donc avec impatience les résultats de la réunion des joueurs qui, après la défaite à Tokyo, n'avaient pas ménagé Schatzschneider souffrant d'une élongation : « Hrubesch aurait joué avec une telle blessure. »

La réunion finie, rien n'arrivait. Les joueurs publiaient le lendemain une déclaration qui faisait rigoler Schatzschneider : « Quoi, c'est tout ? »

Le président Klein assurait avec un peu de retard que le club ne céderait jamais à un chantage de la part des joueurs. Il semble que le capitaine Félix Magath qui, tout à coup, voit menacer le succès sportif (qualification pour une coupe européenne) avait sous-estimé la solidarité de ses coéquipiers (Magath ayant renoncé à la sélection nationale d'Allemagne ne veut pourtant pas retomber dans l'anonymat). Alors, il y a eu une nouvelle réunion avant le match à Aberdeen avec, il faut le préciser, l'entraîneur, le manager, Wuttke et Schatzschneider. Après, Schatzschneider jouait quarante et une minutes puis il sortait du terrain : l'élongation se faisait de nouveau sentir. Wuttke le remplaçait. Happel n'avait pas fait jouer les deux en même temps. Hambourg a mal joué mais lutté. C'est pourquoi les joueurs ont été contents malgré la défaite. En rentrant à Hambourg, tard dans la nuit, ils sont encore allés prendre un pot ensemble dans une boîte de nuit. Pour ces jours de Noël, la paix est revenue mais attendons le 14 janvier, le jour où Hambourg se rendra à Stuttgart pour un match de la Coupe. Après on saura mieux si la paix n'était, en fait, qu'un cessez-le-feu...

PAYS-BAS (A. HOS)

Eteignez la télé !

AMSTERDAM. — Quelle catastrophe pour la Hollande mercredi soir en Espagne ! C'est vraiment incroyable ce qui s'est passé. Devant les écrans, c'était affreux à voir et beaucoup de Hollandais ont éteint la télévision. L'entraîneur national Rijvers lui-même n'a pas regardé le match. Il était chez ses voisins. Après avoir entendu le résultat incroyable de 12-1, il était K.-O. : « Au repos, on a annoncé que le score était seulement de 3-1 et je pensais que ça allait s'arranger pour nous. Mais, en seconde mi-temps, ça a été très vite et les Espagnols ont réussi un score stupéfiant et dramatique. Je pense que s'il avait fallu marquer davantage de buts encore ils auraient réussi. C'est un choc et c'est dommage pour ma jeune équipe. Tous étaient stupéfaits. Inutile d'en dire plus d'ailleurs. C'est fini pour nous. »

Mardi dernier, Feyenoord a amélioré sa position comme leader en gagnant à l'extérieur le match en retard de la cinquième journée contre Utrecht. Feyenoord a obtenu dans le stade rempli à ras bord une victoire très facile par 2 à 0. C'était la première défaite d'Utrecht à domicile cette saison. Après dix minutes, Gullit avait ouvert le score, et, six minutes avant le repos, Cruyff a marqué le 2-0. En seconde mi-temps, les locaux ont tout fait pour réduire l'écart, mais le gardien Hiele était en forme.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Quand la tradition se perd

BELGRADE. — C'est une tradition depuis des années : les clubs yougoslaves consacrent les deux mois et demi que dure la trêve hivernale à des tournées dans les pays chauds, en Amérique du Sud, Australie ou Afrique.

Exception sera faite à cette règle cet hiver, en raison de la crise au sein du football yougoslave.

L'équipe nationale avait pris contact avec l'Argentine et l'Uruguay, puis avec l'Australie, mais les grands clubs de ces pays ont refusé une tournée éventuelle de l'équipe yougoslave, espérant être eux-mêmes à l'étranger à cette époque.

L'Etoile Rouge jouera à Zurich pendant les fêtes du nouvel an. Il s'agira d'un tournoi en salle.

Tournoi en salle également pour Partizan, qui jouera au Tournoi de Hertha Berlin.

Velez a pris contact avec un imprésario d'Australie, qui n'a pas encore communiqué de réponse.

Vojvodina a beaucoup de difficultés pour réaliser une série de matches au Gabon. L'initiative de cette tournée éventuelle revient à Krstic, ancien jouer de Sochaux, qui vit depuis quelques années au Gabon.

Sarajevo a pris contact pour une tournée dans la deuxième quinzaine de janvier en Tunisie, Algérie et Maroc.

Peut-être que le séjour sur la côte Adriatique sera plus agréable pendant l'hiver que les longues tournées dans les pays chauds.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

LA FETE, SANS ARRIERE-PENSEES

MADRID. — L'Espagne sera donc à Paris. Mercredi, les hommes de Munoz ont donc réussi « l'exploit » de battre les Maltais par 12 buts à 1, ce qui leur a permis de coiffer les Hollandais sur le fil. Certes, personne au monde ne peut croire à l'honnêteté de cette victoire. Certes, beaucoup de phénomènes étranges ont entouré cette rencontre. Pourquoi l'arbitre avait-il déclaré avant le match avoir reçu des consignes pour éviter que les Maltais perdent du temps ? Pourquoi les filets maltais avaient-ils un trou de plus d'un mètre que l'arbitre n'a pas observé ? Toutes ces questions resteront sans réponse car le délire s'est emparé de l'Espagne.

Ici, personne ne discute la prouesse des douze héros qui, mercredi, donnèrent au peuple espagnol une des plus grandes satisfactions de l'année. Il ne faut pas en vouloir aux Espagnols de ne pas s'être montrés critiques envers cette victoire ô combien suspecte. Il faut comprendre que le mois de décembre a été néfaste pour tout le peuple espagnol, comme d'ailleurs le soulignait Sa Majesté le roi Juan Carlos Ier dans son message de Noël ; le mois de décembre a été tragique pour l'Espagne. Ce peuple espagnol, fier et hautain, en avait assez des catastrophes aériennes, des incendies, du terrorisme et de toutes ces choses qui rendent l'existence désagréable. Le peuple réclamait à cor et à cri un peu de joie, un peu de bonheur. Ce sont ces douze hommes : Buyo, Maceda, Goicoechea, Camacho, Senior, Gordillo, Victor, Sarabia, Rincon, Santillana, Carrasco et enfin Marcos, qui lui ont donné la qualification et une sélection nationale pour la phase finale du Championnat d'Europe en France.

Grâce à cette inoubliable nuit de Séville, le peuple espagnol a retrouvé le sourire. Certes, l'observateur neutre est en droit de se demander et de se poser certaines questions. Pourquoi l'arbitre a-t-il expulsé ce joueur maltais coupable en fin de compte de ne pas vouloir encaisser une trop sévère défaite ? Certes, l'ambiance était insupportable pour cette équipe maltaise qui certainement ne méritait pas cela. Certes, il y avait beaucoup de phénomènes étrangers autour de cette rencontre. Mais comment en vouloir à ce bon peuple de Séville et à ces millions de spectateurs qui attendaient avec anxiété que leur sélection leur offre enfin une joie dans un mois de décembre tragique pour toute l'Espagne ?

Il est tout à fait normal, et nous demandons seulement de la compréhension, que personne n'ait discuté cette victoire et qu'on se soit empressé de la fêter et de la célébrer. Certes, il y a beaucoup à dire sur ce match, mais n'y a-t-il pas également, et c'est ce que pense toute l'Espagne, beaucoup à dire sur tous les matches de ce groupe 7 qui était sans aucun doute le plus polémique de toute la phase préliminaire ? Pourquoi ne pas avoir suspecté les Hollandais lorsqu'ils jouèrent le match à Aix-la-Chapelle ? Pourquoi ne pas avoir suspecté les Hollandais lorsque, ayant terminé 2-0 à la mi-temps en Irlande, les Irlandais baissèrent les bras pour permettre aux Bataves de remporter la victoire finale 3-2 ? Tout cela est bien étrange, mais les Espagnols l'oublièrent mercredi soir à Séville. La victoire était là et personne ne la discutait.

L'honnêteté aurait exigé que l'on se posât certaines questions, mais les Espagnols en sont-ils vraiment responsables ?

Samedi matin, la télévision retransmettait à nouveau cette rencontre, ce qui ne s'était plus produit depuis la victoire de l'Espagne en finale du Championnat d'Europe des Nations en 1964 contre la Russie.

Cette semaine, l'Espagne a retrouvé ses héros nationaux ; pourquoi lui gâter son plaisir ? L'honnêteté n'était pas en jeu car mercredi l'Espagne avait besoin d'une illusion et d'une joie nouvelle que Miguel Munoz et ses hommes lui ont données ; on ne pouvait pas lui en vouloir.

ISRAEL (Noah KLIEGER)

Les compères

JERUSALEM. — Matches nuls des deux leaders et donc statu quo en tête du classement. Betar Jérusalem (1-1 avec Maccabi Yavneh, le but égalisateur de ce dernier sur penalty à deux minutes de la fin) devance au goal-average Hapoël Tel-Aviv (2-2 avec le dernier du classement BNE-Yehudah), qui semble avoir perdu le mordant du premier tiers du Championnat.

Les deux équipes, qui ont vingt-six points après douze journées de Championnat, ont augmenté leur avance d'une unité sur le troisième qui est maintenant Maccabi de Tel-Aviv (l'équipe de l'ex-Rennais Vicky Peretz) et qui totalise 19 points.

Trêve d'une semaine pour le Championnat afin de permettre le déroulement du tournoi juniors international traditionnel de la nouvelle année.

(Gérard DREYFUS)

AFRIQUE

Record de participation

Le succès populaire des Coupes d'Afrique des clubs ne se dément pas. Le public — plusieurs millions chaque année — en redemande. Les clubs sont de plus en plus nombreux à y participer.

En Coupe des clus champions, ils seront 39 sur la ligne de départ. Officiellement la confédération africaine de football regroupe 41 fédérations nationales. Ne pas participer à cette épreuve, c'est en quelque sorte se mettre au ban de la société sportive africaine. De toutes les compétitions, elle est la plus populaire.

A sa création en 1964, il n'y avait eu que quatre participants ; ils étaient treize, un an plus tard, et dix-huit en 1967. Pour la première fois en 1982 on disputa des seizièmes de finale.

En Coupe des vainqueurs de Coupe, ils se comptent 35, soit vingt de plus que lors de la première édition, en 1975. La C2 suscite autant d'engouement que la C1 et chacun rêve de voir son nom inscrit au palmarès de l'une ou l'autre épreuve.

Trois rencontres se dégagent des seizièmes de finale de la C1 : Zamalek contre Sfax, Al Madina contre Fès et Shooting Stars Ibadan contre Seib Diourbel. Les deux premiers opposeront des formations d'Afrique du Nord et vaudront en priorité par leur caractère de derby. Le dernier verra le retour sur la scène continentale d'un ex-grand, les Shooting Stars, opposés à des Sénégalais ambitieux. C'est l'affiche de ce premier tour.

Au second tour, nous pourrions avoir de retentissants JE Tizi-Ouzo[illegible] - Hafia et Ashanti Kotoko - Africa Sports.

En ved[illegible] lors du premier tour de la Coupe des Coupes, l[illegible]choc de deux anciens vainqueurs, Enegu Rangers et Horoya. Les Nigerians font leur rentrée après une période de vaches maigres ; les Guinéens ont la lourde tâche actuellement de pallier la grande misère de l'équipe nationale. Demi-finalistes cette année, ils espèrent faire au moins aussi bien en 1984. A suivre également les matches National - CLAS et Etoile du Sahel - Al Ahly, deux autres derbies du Nord.

Au deuxième tour, on peut rêver d'un somptueux duel entre le National du Caire et le Mouloudia d'Alger.

20e COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

Tour préliminaire :

1. Real Banjul (Gambie) - Sporting Club (Guinée).
2. U.S.O. (Haute-Volta) - Dragon FC (Bénin).
3. Township Rollers (Botswana) - L.F.P. (Lesotho).
4. Desporto Maputo (Mozambique) - Ch. Swaziland.
5. Admarc Tigers (Malawi) - Kiyovou Sports (Rwanda).
6. Atl. Malabo (G. Equat.) - Primeiro de Maio (Angola).
7. Real Republicans (S. Leone) - Champion du Liberia.

Seizièmes de finale :

Z Amalek (Egypte) - SFAX (Tunisie)
Young Africain (Tanzanie) - Gor Mahia (Kenya)
Sanga Balende (Zaïre) - vainqueur match 5
FC 105 (Gabon) - Diables Rouges Fatima (RCA)
AL Hilal (Soudan) - National Agency Printing (Somalie)
N'Kana Red Devils (Zambie) - vainqueur match 3
Kampala City Council (Ouganda) - vainqueur match 4
H.T.M.F. (Madagascar) - Dynamos (Zimbabwe)
Al Madina (Libye) - MAS Fès (Maroc)
Real (Mali) - vainqueur match 2
J.E. Tizi-Ouzou (Algérie) - vainqueur match 7
Hafia (Guinée) - vainqueur match 1
Ashanti Kotoko (Ghana) - vainqueur match 6
Africa Sports (C.-Ivoire) - Semassi Sokode (Togo)
Shooting Stars (Nigeria) - Seib Diourbel (Sénégal)
Vital'O (Burundi) - Tonnerre Yaoundé (Cameroun).

Pour les huitièmes de finale, le vainqueur du premier match rencontrera celui du second, selon l'ordre donné au-dessus et ainsi de suite. Le match aller aura lieu sur le terrain des premiers nommés (matches impairs).

10e COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

Tour préliminaire :

1. Avia Sport (RCA) - représentant Guinée Bissau.
2. Représentant Libéria - Hawks Gambie
3. Panthères Noires (Rwanda) - représentant Burundi

Seizièmes de finale :

Canon Yaoundé (Cameroun) - vainqueur match 1
Dyn. Fima (Madag.) - Mbabane Highl. (Swaziland)
Arab Contractor's (Egypte) - Horsed (Somalie)
Al Merriekh (Soudan) - KMKM (Tanzanie)
Red Arrows (Zambie) - Linare FC (Lesotho)
Vainqueur match 2 - Vita Club (Zaïre)
Costa do Sol (Mozambique) - Nakivubo Villa (Ouganda)
Vainqueur match 3 - Scarlet FC (Kenya)
National SC (Egypte) - Clas Casablanca (Maroc)
Mouloudia Alger (Algérie) - RCB (Haute-Volta)
Etoile du Sahel (Tunisie) - Al Ahly (Libye)
Diaraf (Sénégal) - Mighty Blackpool (S. Leone)
Requins (Bénin) - ASEC Abidjan (C.-Ivoire)
Représentant Ghana - Djoliba (Mali)
Agaza Lomé (Togo) - Capo (Gabon)
Enugu Rangers (Nigeria) - Horoya (Guinée)

Pour les huitièmes de finale, mêmes dispositions que pour la Coupe des champions.

TUNISIE (HAKIM)

Premiers bilans

TUNIS. — La première moitié du Championnat terminée, il est temps de faire les premiers bilans. Premières constatations : l'indécision est totale, la compétition garde tous ses secrets, les quatorze équipes de la Division nationale se tiennent de très près en treize points. Certes, les groupes sont constitués : les six premiers clubs forment le peloton des candidats au titre et les trois derniers (SS, SRS, SG) sont directement concernés par la hantise de la relégation. Le reste joue les utilités ou les trouble-fête selon les humeurs des uns et les situations des autres. Une chose est certaine, aucune formation n'a réussi jusqu'à présent à dominer l'épreuve, aucune équipe n'a déjà abdiqué. Tout demeure possible dans un Championnat qui a connu plus d'un changement de situation. Le poste de leader a été respectivement occupé par l'Espérance, le Stade Tunisien (deux fois), le Club Africain.

Après quatre-vingt-onze rencontres de la phase aller, la moisson des buts s'est élevée à cent quatre-vingt-sept, c'est-à-dire une moyenne de buts réalisés par match égale à deux, ce qui est tout juste acceptable mais un meilleur résultat que celui des années précédentes, sauf pour la saison 1982-1983. Si on va un peu plus loin dans les détails. on trouve treize rencontres seulement qui se sont soldées par un score vierge, vingt-trois qui se sont terminées sur un résultat de 1-0, soit donc 39 % de rencontres qui ont connu une moyenne égale ou inférieure à 1. Pour les 61 % restants, la moyenne a été nettement supérieure puisqu'elle se rapproche de trois buts par match. Cela augure d'une ère nouvelle orientée vers l'offensive bien que le total de la meilleure attaque réalisé par le CAB (23 buts) soit inférieur à celui obtenu par le Club Africain l'an dernier (30).

Par ailleurs, la meilleure défense revient au champion d'automne, le Stade Tunisien, avec quatre buts encaissés et aucune défaite. Rien que cela constitue une performance à relever.

Au classement des buteurs, le Sahélien Gabsi est au commandement avec sept buts marqués. Il est suivi par une pléiade de joueurs avec six réalisations chacun dont Tarak, Ben Messaoud, Hergal, etc. Dans ce domaine, le problème de l'efficacité reste à résoudre et surtout celui de l'avant-centre spécialisé et rompu à cette tâche. C'est le mal dont souffre tout le football tunisien. Ces bilans utiles pour les techniciens leur permettront de tirer les leçons pour rectifier le tir durant les deux semaines de trêve de fin 1983.

Lettre d'Algérie **(Mokhtar Boudrar)**

ZOUBA AIME LES DEMISSIONS

ALGER. — Zouba est-il vraiment cet homme plongé dans une solitude que ses déclarations veulent nous faire accréditer, mais qu'au niveau de la fédération algérienne on tenterait de réfuter tout en énumérant les facilités qui ne lui ont jamais été refusées ?

Car, enfin, cette démission, la troisième qu'il offrait à ses responsables fédéraux, n'y a-t-il pas lieu au contraire d'en chercher la cause dans une certaine forme de fragilité mentale face aux critiques, la plupart justifiées, de la presse qui eut aussi le mérite de se limiter aux observations techniques, tactiques ou dans celles du choix des joueurs ?

En sa qualité d'entraîneur national, Zouba devait assumer ses responsabilités d'homme public comme il avait accepté d'assumer celles de patron du club d'Algérie avec lequel, ne l'oublions pas, il n'a en définitive raté aucun rendez-vous officiel, même si, en certaines circontances, cela frôle le miracle.

Pour avoir connu cet homme depuis de nombreuses années, je suis le premier surpris par certaines de ses attitudes qui ne lui ressemblent pas du tout.

Zouba a-t-il donc si radicalement changé après son séjour de plusieurs années en Libye ? Cela ne peut être possible à ce point, car ce serait illogique et impensable.

La fédération elle-même a dû se poser cette question, sans pouvoir lui trouver d'ailleurs une réponse, au point de refuser les deux premières lettres de démission qu'il lui avait adressées ces derniers mois, avant d'accepter la troisième, car, estima-t-elle, il ne pouvait plus être question de retenir contre son gré un Zouba qui vous envoie une lettre de démission aussi souvent que possible.

Dommage car il aurait, peut-être, suffi d'un petit quelque chose pour que tout rentre dans l'ordre ! Mais, au fond, est-il vraiment trop tard ?

rendez-vous

ANGLETERRE

27 décembre
(20e journée)
Arsenal - Birmingham
Aston Villa - Tottenham
Liverpool - Leicester
Luton - West Ham
Man UTD - Notts County
Norwich - Ipswich
Southampton - Watford
Sunderland - WBA
Wolves - Everton
Notts Forest - Coventry
QPR - Stoke

31 décembre
(21e journée)
Arsenal - Southampton
Aston Villa - QPR
Everton - Coventry
Ipswich - Notts County
Leicester - WBA
Man UTD - Stoke
Notts Forest - Liverpool
Sunderland - Luton
Watford - Birmingham
West Ham - Tottenham
Wolves - Norwich

2 janvier
(22e journée)
Birmingham - Everton
Coventry - Sunderland
Liverpool - Man UTD
Luton - Notts Forest
Norwich - Arsenal
Notts County - West Ham
QPR - Wolves
Southampton - Aston Villa
Stoke - Leicester
Tottenham - Watford
WBA - Ipswich

ESPAGNE

1er janvier
(17e journée)
Barcelone - Atletico
Salamanque - Séville
Saragosse - Osasuna
Cadix - Mallorque
Real Sociedad - Ath. Bilbao
Valence - Murcie
Malaga - Gijon
Betis - Valladolid
Real - Espanol

ITALIE

31 décembre
(14e journée)
Ascoli - Lazio
Avellino - Juventus
Gênes - Fiorentina
Inter - Vérone
Pise - Milan AC
Rome - Catane
Torino - Sampdoria
Udinese - Naples

MAROC (Henry ZIMEL)

Tmini fait le maxi

CASABLANCA. — Petite journée que ce neuvième tour du Championnat du Maroc si l'on tient compte du nombre de buts : huit au total, pour huit rencontres, et trois matches nuls blancs. Ce n'est vraiment pas brillant et le sélectionneur de l'équipe nationale, qui a convoqué ses joueurs pour un stage, doit certainement s'en inquiéter.

A ce propos, d'ailleurs, on peut s'étonner que Valente, entraîneur national, n'ait pas inclu dans sa liste Tmini, avant-centre d'Oujda, actuellement en tête du classement des buteurs et qui, dimanche encore, s'est distingué. Ce puissant athlète de vingt ans avait été convoqué pour un stage de début de saison puis « renvoyé dans ses foyers ». On ne l'a encore jamais vu dans la sélection. Il serait intéressant de l'essayer avant les deux matches importants que le Maroc doit jouer contre le Nigeria pour les éliminatoires des Jeux Olympiques.

En Championnat de football comme dans les autres disciplines sportives, une minute de silence a été observée ce dimanche à la mémoire du frère du roi Hassan II, le prince Moulay Abdallah, décédé ces jours derniers et qui de tout temps avait apporté un profond soutien au sport.

Sur le plan de la compétition, les F.A.R. restent en tête, mais par suite de leur match nul (0-0 contre la Renaissance de Kenitra), leur avance s'est réduite. Puisqu'elle n'est plus que de deux points sur ses poursuivants dont Fès qui, ces derniers dimanches, a effectué une belle remontée. Les Fassis, qui au début du mois de décembre étaient en onzième position, viennent d'aligner un match nul et trois victoires qui les ont propulsés à la troisième place du classement.

Dimanche ils ont battu chez eux Khouribga par un but à zéro, un but de Hamid à la 35e minute. Khouribga qui avait fait un départ foudroyant, d'autant plus surprenant qu'il est nouveau promu en Première Division, semble déjà payé de ses efforts des premières journées. Oujda se comporte aussi très bien actuellement. Contre le WAC, qui avait ouvert la marque à la 35e minute par Malik, Oujda a d'abord égalisé par Biad à la 48e minute puis arraché la victoire par un but de son marqueur vedette Tmini à la 82e minute.

El Jadida rejoint aussi le groupe des seconds grâce à sa victoire contre Mohammedia par 2 à 0 : buts de Kohali à la 40e minute et de Cherif à la 85e.

(9e journée)

Settat - Fqih Ben Salah	1-0
Sidi Kacem - Berkane	0-1
Raja - Meknès	0-0
AC Kénitra - FUS	0-0
FAR - Renaissance	0-0
Oujda - WAC	2-1
El Jadida - Mohammedia	2-0
Fès - Khouribga	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FAR	22	9	5	3	1	11	3
2. Oujda	20	9	4	3	2	10	7
Fès	20	9	4	3	2	5	3
El Jadida	20	9	3	5	1	7	6
5. WAC	18	9	3	3	3	7	7
Khouribga	18	9	4	1	4	9	12
FUS	18	9	3	3	3	9	8
Meknès	18	9	2	5	2	11	9
9. Sidi Kacem	17	9	3	2	4	3	6
Raja	17	9	3	2	4	5	5
Settat	17	9	2	4	3	5	6
Berkane	17	9	3	2	4	3	7
Renaissance	17	9	1	6	2	5	6
14. Mohammedia	16	9	3	1	5	8	10
Kénitra AC	16	8	2	4	2	7	5
16. Fqih Ben Salah	13	8	2	1	5	5	10

Buteurs : Tmimi (Oujda), 6 ; Datiane (FAR), Dniouni (FUS), Archi (Khouribga), 4.

ARGENTINE

(dernière journée)

Independiente-Racing	2-0
Platense-San Lorenzo	0-2
Ferrocaril-Huracan	1-1
Nueva Chicago-Argentinos Jrs	1-0
RC Cordoba-Rosario Central	2-0
Newell's OB-Talleres	3-3
River Plate-Velez	1-2
Estudiantes Temperley	0-1
Instituto-Boca Jrs	5-1

Classement

	Pts
1. Independiente	48
2. San Lorenzo	47
3. Ferrocaril	46
4. Velez Sarsfield	45
5. Union	38
Estudiantes	38
7. Boca Juniors	37
8. Argentinos Jrs	36
9. Newells Old Boys	35
Instituto	35
11. Platense	34
12. Talleres	33
Temperley	33
14. Huracan	32
15. Nueva Chicago	31
16. Rosario Central	30
Racing	30
18. River Plate	29
19. RC Cordoba	27



■ Les Italiens devancent toujours l'actualité. Au lendemain du match Juventus-Inter du 18 décembre (2-0), le « Corriere della Sera » titrait : « Platini a signé son Ballon d'or ». Et, deux jours plus tard, il faisait dire à Rossi : « Je suis heureux de passer le Ballon d'or à Platini. » Confrère, vous exagérez !

QUAND BEBE FRAPPE

Un match dans le Wurtemberg, le 17 décembre, entre les deux équipes de Pfullingen et Zainingen. L'épouse d'un joueur, Frau Dagmar Kalbfell, est assise dans la tribune, comme d'habitude. Soudain, en plein match, elle se lève, descend les grandins, se dirige vers le banc de touche et dit à l'entraîneur : « Soyez aimable de faire sortir mon mari pour qu'il m'emmène à la maternité. Bébé frappe à la porte. »

Le libero, averti, s'empresse d'obtempérer, prend son épouse par le bras et l'emmène en voiture. Trois heures et demie plus tard, bébé est né. Commentaire du libero : « J'avais tout le temps de terminer le match. »

■ Soixante-trois joueurs hongrois parmi lesquels les internationaux Kiss et Cstregi (tous deux de Ferencvaros) sont suspectés d'avoir trempé dans le scandale des concours de pronostics pour lequel soixante-quinze personnes sont en détention préventives depuis le 29 septembre.

■ Quelques jours avant la parution officielle du vote du Ballon d'or européen de « France Football », les Azzurri réunis à Perugia pour leur match contre Chypre avaient voté pour rire. Platini avait fait un triomphe avec les voix de Rossi, Galli, Fanna, Cabrini, Baresi, Collovati, Altobelli, Sabato, Bagni, Tancredi, Bergomi, Tardelli et Bearzot. Le « Francese » fait l'unanimité, sauf chez Conti qui a voté Magath. On sent le Romain là-dessous.

■ Selon l'international italien Galli, « Platini est l'unique joueur qui ait changé de pays, d'habitudes et de football sans en ressentir les effets. » Bagni ajoute ajoute : « Il est l'unique meneur de jeu qui soit encore buteur. » Quant à Altobelli, il conclut : « Personne ne mérite autant que lui le Ballon d'or. Pour sa première année, il a gagné la couronne des buteurs. Pour sa seconde, il va emmener la Juve au Scudetto. »

■ Gentile souffre toujours de douleurs violentes aux reins depuis sa percussion avec Tardelli le 30 novembre. Il a subi de nouveaux examens pour définir si l'hématome est résorbé ou non.

■ L'équipe d'URSS qui sera à Coverciano cet hivber pour se préparer jouera un match amical à San Siro, le 5 février, contre Milan AC.

■ « Terminer l'année 1983 sur mon but contre l'Inter, c'était déjà merveilleux. La terminer aussi avec le Ballon d'or, c'est le rêve », nous disait Platini au téléphone.

■ Tottenham n'avait pas de pub sur son maillot. Il en a l'argent mousse grâce à la bière Holstem, brassée à Hambourg, qui a offert 5 millions de francs pour un contrat de deux ans. Et que pousse le houblon !

■ Harald Schumacher n'est pas doué en tout. Au cours d'un tournoi de curling, une espèce de pétanque sur glace, organisé à Cologne pour les meilleurs sportifs du lieu, il a fini bon dernier. A croire qu'il n'aime pas les terrains gelés.



LE RAMONEUR ET SES TROIS FILLES

Jean-Marie Pfaff est un héros. C'est lui le ramoneur des cheminées et des lucarnes qui, dans la cage du Bayern, est en passe de faire oublier Sepp Maier le grand. Pour vous souhaiter la bonne année, le ramoneur, sa femme Carmen et ses trois filles Debby, Lindsey et Kelly se sont posés sur la neige de Bavière. Bonne année à eux aussi.

(Photo Sven Simon)

■ « Michel Platini est actuellement le plus spectaculaire génie du football européen », écrit le « Corriere della Sera ».

■ Manchester United va être indemnisée pour la perte de son international Steve Coppell (blessure irrémédiable au genou) il va toucher une prime de six cents millions d'AF environ. Avec cette somme, MU paiera le transfert (ou une partie) de Jesper Olsen.

■ On confirme en RFA que Strasbourg a des contacts très sérieux avec Hansi Müller. Sundermann aurait dit : « Quand Hansi aura vu le nouveau stade de la Meinau, il viendrait en courant. »

■ Le docteur Wilfrid Gerhardt, chef de presse du DFB (fédération allemande) va en devenir le secrétaire général à partir du 1ᵉʳ janvier.

■ Aberdeen, leader du Championnat d'Ecosse, se renforce en engageant Stewart McKimmie, vingt et un ans, de Dundee United, pour un transfert de cent millions d'AF environ.

■ La fédération soviétique a publié sa liste des onze meilleurs joueurs d'URSS, liste dans laquelle ne figure pas l'ex-étoile Oleg Blokhine. Les onze sont Dassaiev, Sochnov, Demianenko, Chivadze, Aleinikov, Baltacha, Gurinovich, Tcherenkov, Gavrilon, Oganessian et Rodionov.

■ Les ennuis conjugaux de Malcolm Allison — un week-end joyeux avec une autre et la mise à la porte par sa légitime — risquent de lui coûter sa place de manager à Middlesbrough. « Tout ce qui ternit l'image du club est inacceptable », estime le chairman.

■ On dit que, grâce aux manœuvres espagnoles, les Maltais n'avaient que dix minutes d'entraînement dans les jambes depuis le samedi précédent.

■ On ne badine pas avec la discipline. La Confédération africaine de football vient de suspendre pour six mois le stade du 20-Mai à Kinshasa, suite aux incidents qui avaient marqué le match de Coupe d'Afrique Vita-Agaza.

■ Déjà vingt-six pays intéressés par les images télévisées de la prochaine Coupe d'Afrique des nations. Dix sont africains (le Ghana et le Malawi sont les seuls pays finalistes à ne pas s'être encore manifesté, le Cameroun ne disposant pas de la télévision). On remarque parmi eux la présence des Seychelles. Les seize autres sont presque tous asiatiques, Chine en tête, Arabie Séoudite et Iran entre autres. L'Australie et la Nouvelle-Zélande souhaitent également recevoir les images de la compétition africaine ainsi que la chaîne italienne « Canale 5 »

■ Contrairement aux rumeurs qui ont circulé, disant que les footballeurs maltais avaient été submergés par l'alcool et le vin de Xeres, l'équipe de Malte n'a pas goûté une seule goutte de vin. A chaque repas, ses joueurs consommaient, rien moins que soixante-sept bouteilles de Coca-Cola.

■ Cinquante-trois jours après avoir quitté Vetch Field, John Toshack est rappelé par les dirigeants de Swansea. Non seulement il redevient manager mais encore peut-être va-t-il rejouer trois ans après son dernier match de Championnat.

■ Le journal anglais le « Sun » explique ainsi le 12-1 d'Espagne-Malte : un tour de Séville en calèche par une température hivernale, une bonne consommation de vin dans les caves locales, une soirée tardive de flamenco avec une « abondante compagnie femelle ». Tout dans la nuance, résumée dans l'expression « hospitalité excessive ».

■ Michel Roth, président de Nuremberg, en avait marre d'être attaqué dans les journaux. Alors, il vient de démissionner. Mais ce marchand de tapis est généreux. Il a offert comme cadeau d'adieu 7 500 000 francs, ce qui résorbe le déficit du club. Son successeur, M. Schmelzer, a déjà annoncé que lorsque il partira il ne donnera rien. On n'est jamais trop prévoyant.

■ La presse hollandaise, très fair-play, a accepté la justice du 12-1 de l'équipe espagnole devant Malte, avec des commentaires très mesurés. Pas un seul journaliste présent à Séville n'a fait mention de la moindre combine.

■ Jupp Derwall, qui avait accordé une interview à « Playboy », a eu la douloureuse surprise de découvrir dans le texte... non pas ce que vous imaginez de plus scabreux, mais son numéro de téléphone personnel. « Ce n'était pas une bonne idée », admet « Playboy ». Derwall, en attendant d'obtenir un nouveau numéro de téléphone tenu secret, est parti skier en Suisse.

■ Deux nouveaux buts de Ian Rush contre Birmingham (3-0) en Coupe de la League, ce qui porte à vingt son total de l'actuelle saison.

■ Coup dur pour la Côte-d'Ivoire : elle ne pourra aligner son meilleur buteur, Lucien Kassy-Kouadio, lors de la prochaine Coupe d'Afrique des nations. La FIFA a maintenu la suspension d'un an qu'elle lui avait infligée à l'occasion de ce dernier Championnat du monde des juniors au Mexique pour conduite inconvenante envers un arbitre. Les excuses tardives du joueur n'ont pas fait plier les instances internationales.

■ A la fin du match Espagne-Malte de Séville, en Coupe d'Europe des nations, l'arbitre turc, Ergan Goskel, avait pris le ballon en mains. Le dirigeant du Bétis, Gregorio Conejo, à la tête d'une foule d'aficionados, lui ravit la balle. Maintenant, on lui offre deux millions de pesetas (douze millions d'AF) pour la balle en question. Mais m. Conejo de dire : « Même pour vingt millions de pesetas, je ne le vendrai pas. » Voilà un souvenir impayable.

■ Le club de Sheffield United n'ayant pas payé sa facture de policiers pour l'année 1983 (une ardoise de cinquante et une mille livres, soixante millions d'AF), les chefs du guet menacent de priver le club de leurs services pour le match du Nouvel An contre Bolton, un match qui doit faire le plein du Stade.

■ Pour empêcher son manager David Pleat de signer pour Arsenal, le club de Luton lui offre un contrat de dix ans à cinquante mille livres la portion annuelle. Pleat a fait monter Luton de la Troisième à la Première Division et il est déjà l'un des managers les mieux payés du circus britannique.

■ La politique au secours du football. Le président du Kenya, Daniel Arap Moi préconise une prise en charge par son gouvernement des joueurs internationaux. A l'évidence, on va se bousculer du côté de Nairobi pour obtenir sa cape d'international.

■ Confiance aux vieux : Ray Clemence, trente-cinq ans, malgré sa coûteuse et récente erreur contre Manchester United, vient de signer un nouveau contrat de trois ans avec Tottenham. « Il est dans le même état physique, c'est-à-dire en forme parfaite, que Pat Jennings, lequel a trente-neuf ans et joue encore exceptionnellement bien. »

■ America Cali champion de Colombie pour la troisième fois en quatre ans (1979, 1982, 1983).

PLATINI, VOYEZ LA DIFFERENCE

Interrogé par « la Gazzetta dello Sport » sur les prouesses de Platini, le président de la Juventus, Boniperti, a encore dit mille choses aimables sur le joueur français : « C'est vrai, Platini peut faire la différence entre deux équipes. Heureusement, nous l'avons avec nous... Il est grandissimo, encore plus fort que la saison passée. »

Le président de la Juve a révélé que son club ne se mettrait pas sur les rangs pour acquérir Susic. « Mais quel grand joueur », dit-il... car ils le veulent tous : l'Inter, Torino, la Roma », ajoute-t-il.

Cette chasse italienne au Susic promet de joyeux moments au président parisien Borelli.

■ Leicester City est décidé à demander une forte indemnité à Motherwell pour le « vol » de son manager Wallace : « Deux cent cinquante millions d'AF, demande l'Anglais à l'Ecossais. » Et ta sœur ?, réplique l'Ecossais.

■ L'international de Cologne, Stefan Engels, dont le contrat s'arrêtait en juin 1984, l'a prolongé jusqu'en 1986 : « Maintenant, je me sens libéré. Je vais pouvoir jouer sans arrière-pensée. »

■ Willi Neuberger, trente-sept ans, joueur record de la Bundesliga avec cinq cent vingt matches, jouera les matches retour avec Eintracht Francfort. Ses douleurs dans le dos sont oubliées.

■ Drôle : le 19 décembre, à Fiumicino de Rome, on vit tous les joueurs brésiliens du calcio rassemblés pour prendre l'avion de Rio, Falcao, Cerezo, Zico, Edinho, Batista, Dircey, auxquels s'ajoutait l'Argentin Hernandez.

■ Opinion de Zico sur l'issue du Championnat d'Italie de 1983-1984 : « La Sampdoria me fait peur. »

■ Raul, trente-neuf ans, gardien de Flamengo, était à l'aéroport de Rio, à 5 heures du matin, pour accueillir Zico et les autres Brésiliens. Le soir même du 20 décembre, c'était son match de jubilé avec la participation de toutes les gloires brésiliennes actuelles, plus Rivelino.

■ En arrivant à Rio, où il faisait 28 degrés, Zico a fait rire tout le monde en demandant : « Mais la neige ? où est la neige ? » Elle était restée à Udine.

■ Mille dollars d'amende pour le National du Caire, récent finaliste de la Coupe d'Afrique des Clubs champions. Les joueurs portaient des inscriptions publicitaires sur leur maillots, ce qui est, pour le moment, interdit par les règlements continentaux.



UNE GIRAFE A LA PEINE

Sa tête, tellement cabossée, ne craint presque plus rien. Mais la jambe droite de la girafe, opérée en son milieu, a besoin de retrouver sa force et son élasticité. Alors, la girafe Hrubesh serre les dents, le pied pris dans un brodequin moyenâgeux. Elle espère, cette girafe, faire sa rentrée prochainement, au grand soulagement du Standard de Liège, l'écurie qui la fournit en avoine.

(Photo Sven Simon)

Concurrence

C'est le « Daily Mail » qui le dit : « Ted Croker, secrétaire de la Football Association, est en course pour devenir le futur président de l'UEFA, au poste le plus influent du football européen. » L'intéressé précise qu'il s'agit de l'élection de 1986 et qu'il a été approché par « une ou deux personnes ». Jacques Georges, gardez-vous sur votre côté anglais.

Le vestiaire enchanté

IL était une fois en 1983 ; vingt-cinq ans derrière nous... Cette chose-là était la seule qui subsistait d'une rivalité moyenâgeuse qui s'était éteinte, en même temps que déclinaient les deux villages, usés par la ville, le progrès et la rigueur du climat.

Depuis plusieurs générations déjà, on ne mourait plus à Peyreleau quand on y était né, on ne mourait plus au Rozier quand on y était né. Mais l'on savait se souvenir que l'un était sur la rive gauche de la Jonte, l'autre sur la rive droite, que l'un était au pied du Causse Noir, l'autre au pied du Causse Mejean, et, comme la révolution était passée par là, que l'un était en Aveyron, l'autre en Lozère, même si quelques centaines de mètres seulement les séparaient.

D'une tradition séculaire, il ne restait plus pourtant qu'un match de football. En 1919, après quelques années de violence guerrière, il avait remplacé le fameux défi de Noël qui voulait qu'il ne se déroule pas un 25 décembre, sans que les jeunes des deux villages achèvent la journée sur une bagarre générale ; « pour se réchauffer », disaient-ils, « parce qu'il en avait toujours été ainsi » disaient les anciens, tout fiers quand ils pouvaient exhiber quelque vieille cicatrice, vestige du bon vieux temps.

Le football et l'émigration avaient calmé la quasi totalité de ces ardeurs belliqueuses. Depuis 1919, les perdants, s'ils venaient de Peyreleau, offraient des truffes, la spécialité de chez eux, aux vainqueurs ; s'ils venaient du Rozier, ils offraient aux vainqueurs la spécialité de chez eux, des grives chassées durant l'automne à l'aide de tendelles.

Depuis 1919, ceux de Peyreleau traversaient donc la Jonte une fois l'an pour monter avec ceux d'en face sur le Causse Mejean, déserté en cette saison par les brebis, et sur lequel avait été tracé, entre avens et lavognes, ce qui voulait ressembler à un terrain de foot et qui n'était rien d'autre qu'une étendue cahoteuse, le plus souvent saisie par la neige, le froid glacial, le vent fou. Il était bordé au Nord et au Sud par trois troncs d'arbres érigés en rectangles, qui servaient de buts, et à l'Est, en guise de vestiaire, par une solide cabane dans laquelle avaient été placés, depuis dix ans à peine, deux poêles.

Cela faisait longtemps que les renforts extérieurs étaient tolérés. Seuls les deux capitaines devaient impérativement habiter les villages, ce qui leur octroyait l'honneur de trouver des joueurs, un type assez dingue et assez neutre pour servir d'arbitre, et l'obligation de partir en avant-garde le jour du match pour faire du feu dans le vestiaire.

Jean Vyrebaine avait trente et un ans. Il était de Peyreleau où les touristes, l'été, lui permettaient de vivre de l'artisanat. Julien Magnin avait trente-neuf ans. Comme son père et son grand-père, il vivait de l'élevage et du fromage, n'ayant jamais pu se résoudre, plus par flemme que par obstination, à quitter Le Rozier.

Les deux hommes se connaissaient depuis qu'ils avaient atteint l'âge de mémoire, ce qui offrait évidemment un gros avantage à Magnin, le plus âgé des deux. Et ils s'estimaient, sans doute par respect mutuel de leur choix commun.

Cette année-la, l'hiver avait été particulièrement précoce. Julien et Jean avaient eu beaucoup de mal à trouver vingt partenaires. Ils avaient craint, comme tous les ans, de voir périr la tradition, et ils se réjouissaient de constater qu'elle survivrait encore une fois, peut-être la dernière. Ils avaient prévu de monter ensemble sur le Causse à 9 heures du matin. Les autres les rejoindraient. Le match devait débuter à 14 heures.

LA nuit avait été limpide. La fête avait fait oublier que ce ciel sans tache allait de pair avec un froid intense. Il n'y avait pas un quart d'heure que le soleil avait jailli du Causse quand Julien et Jean se retrouvèrent comme prévu devant l'église du Rozier. Julien avait l'air préoccupé : « Je n'ai pas l'impression d'avoir trop chargé la mule hier soir, mais quand le soleil est apparu tout à l'heure j'ai pu, sans souffrir, le regarder fixement, et ce que je voyais c'était, je te le jure, un ballon de foot ; bien rond, bien net. Je n'y comprends rien. »

Jean sourit poliment. Il était troublé. Lui aussi avait guetté l'arrivée du soleil sur le Causse ; lui aussi l'avait fixé ; lui aussi avait vu un ballon de foot. Il préféra ne rien en dire : « Sacré Julien, toujours aussi toqué. »

Deux heures plus tard les premières volutes de fumée s'échappaient de deux petites cheminées. Encore deux heures. Dans le vestiaire il faisait bon. Les capitaines mastiquaient consciencieusement des sandwiches, quand un, puis deux bruits de moteurs rayèrent le silence obstinant qui survolait le Causse. Le vent ne soufflait plus, le ciel n'était que bleu. Sur le terrain la pierraille filtrait du mince et inégal tapis neigeux.

Les bruits se rapprochèrent. Bientôt, deux camions déversèrent deux dizaines de types, des sacs de sport, une boîte de truffes, et un cageot de grives. Il y avait là Robert le docteur, installé à Mende, fidèle parmi les fidèles avec ses 18 participations, Paul, boucher à Marvejols, Stéphane, un jeune Parisien dont le grand-père avait quitté Peyreleau dans sa jeunesse. Il y avait aussi un ferrailleur, des agriculteurs, des éleveurs et un instituteur qui ferait l'arbitre puisque sa mère était de Peyreleau, son père du Rozier.



Les deux bandes rivales se précipitèrent vers la chaleur du vestiaire. Plaisanteries et menaces voilées fusaient. Pour Peyreleau, pour Le Rozier, on se battrait une fois encore. En rigolant.

Survêtements, bonnets, gants, collants, maillots, remaillots et coupe-vent ; tout était bon pour échapper au froid. A 14 heures tapantes, l'instit' sifflait le coup d'envoi.

Sur le terrain ça ne chômait pas. Il fallait éviter les pièges du sol, les mauvais coups et les morsures du temps, surtout pour les gardiens, pourtant déguisés en esquimaux. La mi-temps approchait. Peyreleau menait 6-4. Rien n'était joué.

C'EST Jean Vyrebaine qui s'arrêta le premier, interloqué par cette roulotte que tiraient péniblement deux chevaux. Les autres n'avaient rien vu. L'étrange attelage s'arrêta près du vestiaire. Un homme en descendit, excité et gesticulant. Il parla. La partie s'arrêta mais les joueurs les plus éloignés ne reçurent que quelques bribes d'un discours visiblement affolé : « Forain... Cirque perdu... La fumée... Soleil... Ballon... Ma femme... Un enfant... Un docteur. »

Ils virent Robert s'approcher et monter avec l'homme dans la roulotte. Ils le virent redescendre, en soutenant une femme emmitoufflée et livide.

Le verdict du toubib fut sans appel : « Elle va accoucher. Aidez-moi à la porter dans le vestiaire. » Un cortège se forma, les uns aidant, les autres suivant. Tout le monde se réfugia dans la vaste cabane.

Robert fut extraordinaire ; la femme très courageuse. Une heure plus tard un cri, incongru en pareil lieu, s'élevait. Un pleur de nourrisson.

« C'est un garçon Madame » affirma Robert. « C'est Antonin ; c'est mon fils » répondit la femme d'une voix éteinte.

C'est alors que la porte de bois grinça et que trois hommes entrèrent. Ils portaient sur la tête une couronne, sur les épaules une longue houppelande qu'ils enlevèrent, laissant ainsi apparaître trois superbes tenues de footballeurs. Jaune et bleue était la première, bleue et blanche était la deuxième, blanche et noire était la troisième. Les joueurs, encore tourneboulés par ce qu'ils venaient de vivre, étaient figés de stupeur. Pourtant les visages des trois arrivants ne leur étaient pas inconnus.

L'un était noir. Il parla le premier : « Je m'appelle Edson. Chez moi on me dit roi. Je viens du lointain Ouest. Il y a quelques semaines, j'ai aperçu un ballon dans le ciel, à la place du soleil. Je me suis mis en route, je l'ai suivi. J'ai traversé la mer, puis j'ai marché, longtemps, avant d'arriver ici. Antonin, tu seras roi toi aussi. Voici un maillot. Je l'ai porté, tu le porteras. » Il posa le maillot près de l'enfant et recula.

Un autre prit la parole : « Je m'appelle Michel. Je viens de ton pays, où je suis prince. J'ai vu un ballon dans le ciel. Je me suis mis en route car j'ai su qu'un nouveau roi était né. Voici un short. Je l'ai porté, tu le porteras. » Il le posa sur le maillot et recula.

Le troisième s'avança : « Je viens du Nord. J'ai beaucoup marché moi aussi. J'ai suivi le ballon qui avait pris la place du soleil. J'ai été empereur, mais bientôt tu feras disparaître jusqu'à mon souvenir. Voici des chaussures à crampons. Je les ai portées, tu les porteras. » Il les posa sur le maillot et le short.

Ayant fait leurs offrandes, les trois hommes remirent leurs houppelandes et sortirent.

« Un rêve. C'est un rêve », pensaient tous ceux qui avaient assisté à cette étrange scène. Pourtant, sur le sol, près de l'enfant, on pouvait voir un maillot, un short et une paire de chaussures qui n'étaient pas là quelques instants plus tôt.

C'ÉTAIT il y a longtemps. En 1983. Cela fait maintenant vingt ans, depuis 1988 que le défi de Noël, entre Peyreleau et Le Rozier, n'existe plus. Hier sur Canal 9, la chaîne du sport, Jean-Louis Roussel, le journaliste vedette, a commenté ainsi les 3 buts, marqués par Antonin Rivière, qui ont permis à l'équipe de France de devenir championne du monde, à Lima, au Pérou, en battant l'Uruguay 3-2.

« Les moins jeunes me comprendront. Antonin Lenoir, Antonin le superstitieux, qui offre la particularité de toujours porter deux maillots, dont un, complètement élimé, de l'équipe du Brésil, un short qui ressemble à une loque, et une paire de chaussures dont ne voudrait pas un corporatif tant elle est usée, a inscrit le premier but avec la souplesse du roi Pelé, le deuxième avec l'aisance et la classe de l'empereur Beckenbauer, le troisième avec la précision et la malice du prince Platini. A croire que les dieux se sont penchés sur le berceau du meilleur joueur de tous les temps. Mais serait-ce tellement étonnant ? Antonin est né le jour de Noël. »


YOUGOSLAVIE-BULGARIE (3-2)





Trois hommes pour un exploit. D'abord Susic le magicien (ci-dessus). Le Parisien s'est joué deux fois de la meute bulgare pour marquer les buts de l'espoir. Ensuite Gudelj le teigneux (ci-dessous) dont l'activité au milieu a lourdement pesé sur l'adversaire pendant les soixante-sept minutes qu'il a passées sur le terrain. Enfin Radanovic le sauveur (ci-contre) ivre de bonheur après son but-miracle de la dernière seconde qui qualifie la Yougoslavie et sauve un football, en pleine mutation, d'une cruelle désillusion.

(Photos Henri SZWARC)

Yougoslavie-la-veinarde

(Patrick DESSAULT)

SPLIT. — Le miracle yougoslave existe. On l'a rencontré au bord d'un port de l'Adriatique. A Split, cité de Dioclétien, à l'occasion du dernier match du groupe 4 Yougoslavie-Bulgarie qualificatif pour le Championnat d'Europe qui aura lieu en France du 12 au 27 juin prochain. C'est dans cette ville universitaire, en plein cœur de la Dalmatie, que l'équipe confiée aux bons soins de Todor Veselinovic a décroché son billet alors que tout, vraiment tout, incitait au contraire.

Mieux si la logique avait eu son grain de sel à mettre dans l'affaire, elle aurait offert à la Bulgarie le voyage en France. Les Bulgares auraient pu l'emporter par trois buts d'écart tellement ils surclassèrent bien souvent leurs adversaires, certainement surpris par autant de talents, de culot et d'adresse réunis. Cette logique aurait également pu sourire au Pays de Galles par résultat interposé. A quinze secondes du coup de sifflet final de M. Castillo, Mike England, le nez sur sa TV, là-bas à Cardiff, dans les bureaux de la BBC, devait avoir le sourire. Pensez-donc, 2-2, et c'était le bonheur.

Eh bien, pour ces quinze secondes là, les Gallois resteront chez eux ! Pour n'avoir pas su saisir une qualification qui leur tendait les bras, les Bulgares en feront autant. Et c'est la Yougoslavie, la veinarde, qui sera du voyage. Une fin étonnante, tout à fait à la mesure de ce que fut ce groupe 4. Indécis.

Nous laissons les regrets de côté et considérons plutôt la situation telle qu'elle se présente.

1. La Yougoslavie, malgré cette qualification, reste ce qu'elle est. Avec les défauts que l'on avait pu entrevoir lors de son match contre la France à Zagreb. Faiblesses individuelles, défaillances techniques des joueurs yougoslaves malhabiles dans l'ensemble et indignes il est vrai de la fameuse école balkanique. Mis à part Safet Susic, le Parisien, qui, à lui seul, sauva la sélection de son pays, on ne voit pas trop qui — si l'on fait abstraction du gardien de but Simovic qui n'a pas été classé joueur yougoslave numéro un pour rien — est à ressortir. Veselinovic, patron de la sélection, a eu le nez creux en bâtissant sa sélection autour du joueur du Paris-Saint-Germain. C'est aussi ça la chance.

2. La Yougoslavie a maintenant cinq bons mois pour moduler une équipe, un groupe, à la hauteur de la situation. C'est court, mais comme l'a avoué Veselinovic : « L'important était avant tout de faire partie des huit dernières nations disputant le Championnat d'Europe. Psychologiquement, les deux derniers mois ont été durs pour tout le monde. Notamment pour les joueurs investis d'une véritable mission. »

3. Depuis qu'il dirige l'équipe nationale (septembre 1982), Veselinovic a procédé à une très large revue d'effectif, c'est le moins que l'on puisse dire (cinquante-quatre joueurs). Désormais, il maîtrise parfaitement toutes les données du problème. A ce groupe, viendront s'ajouter en juin les éventuelles « découvertes » tardives, voire quelques jeunes joueurs issus pour la plupart du club en forme du moment, Hajduk Split, dernier qualifié en Coupe d'Europe et actuel leader du Championnat yougoslave.

4. Cette qualification a sauvé la peau de son sélectionneur en chef, Todor Veselinovic. Or dans ce pays qui a la bougeotte des entraîneurs nationaux, ce dernier est en passe de battre un record, en dépit des critiques acerbes de la part de la presse et d'une certaine catégorie de techniciens. Il se voit ainsi tacitement renouveler un bail que pas mal de monde en Yougoslavie prévoyait plus court. Veselinovic, « l'homme des paris » a donc réussi.

Reste maintenant à jouer la phase finale. « Nous y seront plus à l'aise », ont assuré l'ensemble des techniciens yougoslaves. La pression sera sur le pays organisateur et éventuellement la RFA. Pas sur nous. » C'est, bien entendu, une façon de voir les choses. Encore un mot pour rappeler que la Yougoslavie s'est toujours bien débrouillée à l'occasion de ce genre de rendez-vous. Deux fois finaliste (battue par l'URSS 2-1 en 1960 ; battue par l'Italie 2-0 en 1968 ; demi-finaliste en 1976, battue par la RFA 4-2). Un passé qui peut aider.


ROYALE
ROYALE
Allumettes
HAVAS CONSEIL
LE GOÛT DE L'ÉVASION
ALLUMETTES
EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABAC